

PARCOURS D'UNE VIE



HADJ ABDELLATIF BENNANI





SVP

Veuillez m'excuser, en lisant ce « Parcours D'une Vie » probablement vous trouverez quelques fautes d'orthographies, de grammaires Ou même des phrases males composées.

Ce Parcours D'une Vie a été réalisé Par
Hadj Abdellatif BENNANI

Né le 10 Dou AL Kaâda 1357 premier Janvier 1939 à Fès Maroc.
Fils de l'hadj Mohamed 1903/1982 ben Ahmed 1865/1947 et de
Zoubida AL AMRI 1867/1945 ben Boubker ben Tahar ben sidi
Mohamed ben Abdessalam ben Cheikh Hamdoune AL BENNANI ben
Hajj Abde-Es-Salam ben Abd-Allah ben Cheikh Abou Bakr ben
Mohamed ben Abd-Allah BENNANI Fassi dit EL Kandi. Soufi Et
Adepté de la voie Tijaniya Derqaouiya. Et de l'hajja Aïcha
1906/1976 bent Taïb BELLAMINE 1869/1946 et de Kenza
LAARAÏCHI 1871/1944.

(D'après l'œuvre de Chérif Mohamed ben Abdelkabir Ibn Hachem
AL KETTANI 1295/1362 Et il a été vérifié et confirmé par Docteur
Ali ben AL Manssour AL KETTANI Et par l'auteur Mouna HACHIM.
Dictionnaire des Noms de Famille du Maroc « Histoires et
légendes ».

MISE EN GARDE

Ce livre « PARCOURS D'UNE VIE » est personnel et familial. IL est strictement interdit de le reproduire ou de le rendre publique, sauf pour ma descendance directe.

Je souhaite que chaque membre de notre grande famille qui recevra cet ouvrage veille à ce qu'il soit entretenu intact pour nos descendants In-Châa-Allah.

DEDICACE

Je dédie ce PARCOURS D'UNE VIE à ma très Chère Mère l'hajja Aïcha 1906/1976 bent Taïb BELLAMINE 1869/1946 Et de Kenza LAÂRAÏCHI 1871/1944. Et à mon très cher Père l'hadj Lam-âllam Mohamed BENNANI 1903/1982 ben Ahmed ben Boubker ben Tahar BENNANI 1865/1947, Ces eux qui ont beaucoup sacrifié leurs bonheurs et leurs vie pour moi et qui m'ont aimé le plus sur cette terre sans concession.



Mohamed BENNANI / Aïcha BELLAMINE

La Grande Famille De : Lam-âllam l'hadj Mohamed ben Ahmed BENNANI Et de Son épouse l'hajja Aïcha bent Taïb BELLAMINE /. Enfants 10: 6 Garçons Et 4 Fille + Petits Enfants + Petits-Petits Enfants Et Petits-Petits-Petits Enfants Et elle ce Compose De : 446 Membres jusqu'à 30 avril 2018.

A Ma chère épouse, Chrifa Latifa EL MANJRA, qui m'a toujours soutenu sans aucune hésitation.

A Mes gracieuses 4 filles «B.B» et à leurs maris

Badia	Mohamed ASSEM
Bouchra	Selim BEN YAHIA
Boutaina	Samir BENLEMMOUDEN
Btissam	Amine OUAZIZ

A tous mes anges petits enfants que J'adore :
Imane - Jihane - Kenza - Ghali - Yasmine
Sara - Sofia - Amine - Ines - Selim Et Ella
Piroux ma toute arrière petite fille.

Pensées particulières

A :

Mes très chers frères et sœurs :

Mohamed - Latifa (Neftaha) - Saâdia - Fatema - Zhor -
M'hamed - Boubker - Ahmed Et Tahar.

A tous mes cousins et cousines paternels et maternels.

A mes beaux parents :

Chérif EL Ghali EL MANJRA Et ses épouses :
Mme Habiba SKALLI Et Mme Mina EL AMRANI

A mes beaux frères et sœurs :

Jamila	Mohamed	Noufissa
Othman	Fatema	Abdelhak

A MES TROIS GLORIEUX ROIS



MOHAMMED V



HASSAN II



MOHAMMED VI

A MES TROIS HONORABLE PRESIDENTS :



Abdellatif
JOUAHLI



Othman
BENJELLOUN

A MES ANCIENS DIRECTEURS:

Saïd BENSSOUDA/ Hassan SENTISSI /Abdelmajid TAZI / Mustapha HAIMEUR /Hamid BENANI-DAKHAMA/ Abdelali GUESSOUS / Abdelali SEFFAR /Abdelouahed SOUHAIL/ Mohamed BENANI-BRAOULI / Hsein MOUMOU/ Mohamed EL BOURY/ Ahmed FARAH/ DARMON George/ EDMOND Perez et a tous les collègues retraités et non retraités de la. BMCE BANK OF AFRICA.

A > MES COLLEGUES DU BUREAU DE NOTRE GRANDE ASSOCIATION DES RETRAITES DE LA BMCE BANK OF AFRICA

- « L'hadj Abdellatif CHRAÏBI, cher copain et frère.
- « L'hadj Abdelali CHRAÏBI copain d'enfance et mon Ex directeur à la BMCE BANK.
- « EL MANJRA Abderrazzak qui m'a aidé à prendre le bon chemin au bon moment.
- « JOUAHRI Mohamed mon ex ADG à la BMCE BANK, sur qui j'ai toujours pu compter.
- « EL MANJRA Othman, qui est pour moi, plus un frère qu'un beau-frère.
- « L'hadj Ahmed BENCHEKROUN, mon premier chef à la BMCE BANK.
- « Dr Mahdi EL MANJDRA (Écrivain et chercheur futuriste) qui est un symbole dans notre famille.
- « BENJELLOUN Hassan, producteur, réalisateur, qui m'a réalisé mon rêve, d'être acteur (amateur).
- « L'hadj Kamal BELLAMINE un cousin, un frère, avec grand cœur et généreux.
- « L'hadj Jawad BENNANI, que j'ai toujours considéré comme un fils.
- « L'hadj Bahi AMOR, que je considère plus qu'un frère.
- « Dr BENNANI Fouad, qui m'a sauvé grâce à DIEU en diagnostiquant à temps ma maladie du cœur.
- « Dr SIJELMASSI Mourad, pour sa disponibilité envers ma famille.
- « Dr BELLAMINE Fayçal, pour son attachement à notre grande famille.
- « Mme BEN YAHIA GOUCHA Moufida, qui m'a appuyé et soutenu pendant mon séjour à Paris.
- « EL MANJRA Mohamed, mon beau-frère qui m'a toujours aidé dans les moments difficiles.
- « BEN YAHIA Moncef, serviable avec un grand cœur.
- « Dr LEMSEFFER M'hamed et son épouse qui m'ont apporté leur aide pendant mon séjour à Montpellier.
- « ESSOULAMI RAHAL Abdelkarim un grand ami, qui aide sans aucune hésitation.
- « ASSOUL Bouchaïb, grand gentleman qui ne m'a jamais refusé un service.
- « Chokri et Samir, mes amis les Tunisiens pour la chaleur de leurs sentiments.

- « BELARBI Mohamed Najab un grand collègue à la BMCE BANK qui m'a aidé et soutenu pendant ma carrière.
- « L'hadj Abdellatif KHALED à la BMCE BANK OF AFRICA, un grand collègue de qualité.
- « HACHIMI MEKKI à la BMCE BANK, un collègue qui a toujours été à mes côtés.
- « Ahmed ACHRAQ, un ami qui m'aide beaucoup sur le plan imprimerie.

A TOUS MES NEVEUX ET NIECES

- Mohamed Et Najia (Naima) AKESBI Et Zoubida EJBARI.
- Mohamed - Bahia - Rajae Et Jawad BENNANI.
- Fouzia - Said - Naima - Youssef- Me Mohamed Ibn ATIK Et Khadija HALOUI.
- Nezha - Kamar - Sabah - Bouchra Azzedine et Dr Fouad BENNANI.
- Houria - Abdelali - Fouzia - Najiba - Abdelilah - Mohamed - Abderrazak Et Me Abdessalam BENNANI.
- Abderrahim - Mohamed - Rachida Wafaâ - Amal - Laïla - Aïcha - Dr Omar Et le Lt-Col Abdelahak BENNANI.
- Assia - Saâd Et Hicham BENNANI.
- Noureddine - Mounia - Yousra - Faïza - Adil Et Nabil BENNANI.
- Mohamed - Hanane - Hasnae Et Hayat BENNANI.



L'être Humain espère toujours laisser quelque chose derrière lui. Pour ma part j'ai tenté d'écrire mon parcours dans cette vie PARCOURS D'UNE VIE qui reflète ma vie à partir de l'âge de six ans en essayant de franchir les obstacles qui ont été pour moi les subtilités de la langue française.

J'en ai récolté une satisfaction personnelle et aussi la fierté de laisser quelque chose à mes enfants et petits enfants, en souvenir de leur père et grand-père.

AVANT- PROPOS

J'ai pris la décision d'écrire mon livre lorsque j'étais en compagnie de mon épouse Chrifa Latifa EL MANJRA, chez notre fille (BB2) Bouchra, l'épouse de Selim BEN YAHIA en Tunisie à l'occasion de l'aïd Al Adha de l'année 2003 / 1423. En fait, c'est presque toujours ma fille Bouchra et ce depuis qu'elle m'a entendu souhaiter écrire et raconter ma vie, « comment j'ai réussi à fonder une famille et devenir ce que je suis aujourd'hui » qui m'a encouragé en me disant Baba pourquoi ne pas te décider à écrire Ton Parcours, chose que tu as toujours voulu surtout maintenant que tu es à la retraite.

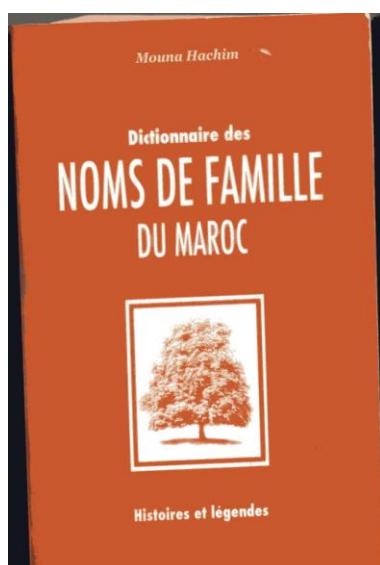
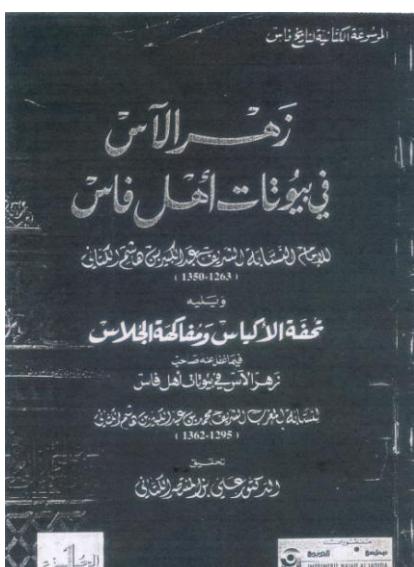
Un jour, (BB2) Bouchra et Selim, nous ont emmené faire un tour au grand supermarché «Carrefour» ; une fois devant le rayon papeterie, Selim m'a acheté un grand cahier, des crayons et une gomme en me disant (l'hadj voilà ce qu'il te faut pour commencer à écrire ton histoire). Franchement ça m'a travaillé et je me suis dit pourquoi ne pas essayer, mais sans y donner suite dans l'immédiat. Cinq jours après l'aïd, un après midi, vers 17 heures, alors que j'étais entrain d'écouter quelques chansons des grands chanteurs, Mohamed Abdelwahab et Oum Kéltoume, je ne sais pas ce qui m'a pris et je me suis dit effectivement pourquoi ne pas commencer Maintenant. Sur le champ j'ai pris un stylo et juste à côté, j'ai trouvé une simple enveloppe et je me suis dit (ya Bissmi-Allah et j'ai commencé avec l'aide de DIEU).



Je suis Né, le premier janvier mille neuf cent trente neuf à Fès, quartier dit: Guérwawa du coté de sidi Boujida Et Bab AL Khokha. (C'est vraiment dommage que je n'ai pas pu photographier au moins la porte de la maison où je suis Né. La dernière fois où je l'ai visitée, après cinquante ans, hélas elle avait été totalement démolie). Fils de l'hajja Aïcha bent Taïb BELLAMINE 1906/1976 Et de Lam-âllam Mohamed ben Ahmed BENNANI (mon-grand père maternelle Taïb, avait décroché dans les années 30 et 40 l'important marché auprès du palais royal de Fès pour l'approvisionnement en légumes, viandes, poissons et légumineuses).

Un jour mon grand-père était surpris que ce grand marché et passé entre les mains d'un grand Monsieur (M.L). Après mon grand-père maternel Taïb BELLAMINE a ouvert un grand Hri alimentaire (grand épicerie) de tout genre du côté du quartier Seffarine et avant de prendre son repos «retraite» il avait ouvert un Hanout de poissons au grand marché du «Rassif» et surtout il était très connu pour la vente des poisons (spécialité Chabèlle) et il est resté comme ça jusqu'à ses derniers jours». Et fils de Lam-âllam l'hadj Mohamed ben Ahmed BENNANI 1903/1982.

D'après l'œuvre Zahrat Alâsse fi bouyoutat ahli Fès- du généalogiste Chérif Abdelkabir ben Hachem AL KETTANI 1350/1263,» imprimé par l'imprimerie AL Jadida Al Jouzae AL Awal, le patronyme de la famille BENNANI provient de la ville Benââ en Ifriqiya, soit de Bennan près de Bougie (actuelle Tunisie). D'origine Berbère, cette famille portait dans le temps l'ethnonyme NEFZI, en référence à la tribu berbère des Nefzaoua qui résidait notamment dans le sud Tunisien.



Le village de NEFZA Région de Bajja ce trouve exactement à cent cinquante kilomètre de la capitale de Tunis.
(Cette information a été confirmée par l'auteur Mouna HACHIM dans son ouvrage (Noms de Famille du Maroc) en 2006 sous le N° ISBN-9954/8524-I-7.

Qu'effectivement au début du 3^e/9^e siècle les BENNANI se sont installés dans la cité Idrisside, pendant le règne de Yahya, petit fils d'Idriss II.

Un règne marqué par le développement de l'urbanisme et par l'affluence de nombreux émigrants notamment d'Ifriqiya (actuelle Tunisie) et d'Andalousie comme l'attestent les chroniques anciennes. (Quatre Rajâb ou Chaâbane de l'année 432 Hijriya suivant l'œuvre de Chérif Abdelkabir Ben Hachem - AL KETTANI cité plus haut).

Leurs descendants fournirent des générations d'éminents savants et de pieux mystiques dont en peut citer notamment le savantissime M'hammed ben Abdessalam BENNANI (m.1163/1750), Moufty, enseignant à la Quaraouiyine de Fès, auteur de plusieurs ouvrages. Mais leur lignée se serait plus tard éteinte «selon le généalogiste Chérif Abdelkabir ben Hachem AL KETTANI laissant ainsi la direction de leur Zaouya et qui existe à ce jour à Fès à leurs cousins.

La Branche des BENNANI, notamment Cheikh sidi Mohamed ben Abdessalam ben Hamdoune AL BENNANI Ben Hajj Abd-Es Salam ben Abd-Allah ben Cheik Abou Bakr ben Mohamed ben Abd-Allah BENNANI Fassi dit EL Kandi.

Soufi et Adepte de la voie Tijaniya Derqaouiya et hauteur de plus de soixante ouvrages dont Le Madârij Assoulouk Ila Malik AL Moulouk et fût inhumé en 1284/1868. (Source officielle d'après l'œuvre Noms de Famille au Maroc).

D'après toujours, l'œuvre de Chérif Abdelkabir AL KETTANI (Zahrat Alâsse), le patronyme BENNANI s'écrivait au départ, puis pendant des centaines d'années avec (AL Alif Oi Lam). Puis, ces deux premières lettres ont été supprimées avec le temps.

Dés-lors, le nom de famille s'écrivait : BENNANI sans Kouniya (petit nom) notamment comme notre Grand-père Tahar BENNANI, notre Grand-père Boubker, notre grand-père Ahmed né en 1863 / 1948.

Dimanche sept janvier 2007, dix sept Dou Al Hijja 1427, Selim BEN YAHIA le mari de ma fille (BB2) Bouchra ainsi que mon grand ami le Tunisien Chokri BOUZGHAYA m'ont offert une occasion inoubliable, ils m'ont emmené au petit village de Nefza. J'ai eu le privilège d'être le seul dans ma grande famille de poser mes pieds sur cette terre où mes ancêtres grands-grands parents avaient vécu. Je tiens à les remercier vivement.



Zaouiat BENNANI à NEFZA

Mon grand père paternel était de métier artisan, il avait un draze (Atelier), des chrabéllés (Babouches) pour femmes.

Notre cher père feu Lam-âllam l'hadj Mohamed ben Ahmed ben Boubker ben Tahar BENNANI né à Fès en 1903 et décédé le 4 Juillet 1982 / 12 Ramadan 1402 à Casablanca Maroc.



Il était artisan menuisier. IL a commencé à apprendre ce métier a l'âge de dix ans auprès de grand M'âllame BELKHAYAT et SENHAJI dit Ouinat très connu à Fès. Après le décès de lam-âllame BELKHAYAT, il a associé avec lam-âllam Abdelkrim SLAOUI pendant vingt ans. Puis il a commencé à travailler à son compte et avec mes deux frères: Mohamed Et M'hamed. Mon père à cette période n'avait pas d'atelier, alors il louait auprès de Mrs: L'AKHMISSI, LAZRAK et EL BOURY leurs ateliers qui se trouvaient à Bab AL Guissa, bien sûr à Fès, soit à la journée, soit aux nombres d'heures de travail.

Notre Chère mère était femme au foyer, comme de coutume chez la plupart des marocaines à cette époque. Nous sommes dix frères et sœurs: six garçons et quatre filles. À rappeler qu'on avait une petite sœur qui s'appelait Malika et qui est décédée à l'âge de huit mois. Elle était née juste avant mon frère M'hamed.

(D'après mon grand frère, lorsque j'avais trois ans, nous avons déménagé à Bab Jdid, quartier Bouajjara dans la même ville).

Un an après, il y a eu la naissance de mon petit frère et comme d'habitude c'est mon grand-père paternel qui lui a donné le prénom de Tahar. Ma sœur Fatema m'a confirmé que le jour du baptême de mon petit frère, c'était le jour même où les nationalistes ont déposé devant les colonialistes français, le manifeste, demandant l'indépendance du Maroc. C'était exactement le 11 Janvier 1944. Quand mon petit frère est né, j'avais juste quatre ans, mais je me souviens bien du jour où ma mère a eu ses contractions. Elle criait très fort en disant, (ya Allah, ya Rabi fékni) il y avait à ses côté ma sœur Saâdia et ma tante paternelle Khaddouj attendant l'arrivée de la sage femme de la famille (Mé-Saâdia).

Un jour, en 1946 il m'est arrivé une incroyable mésaventure que je ne peux oublier. J'avais à peine cinq ou six ans, j'étais entrain de jouer dans la rue avec mon frère Ahmed et ses copains. Tout à coup une femme s'est approchée de moi, j'étais dans un coin de la rue et mon frère Ahmed était un peu plus loin entrain de jouer avec ces copains. Cette femme m'a pris la main en me disant, (viens avec moi, je vais t'acheter des bonbons), je suis parti avec elle, mais j'ai constaté que nous avions dépassé (Moule l'hanout) l'épicier, sur le champ j'ai remarqué que cette femme voulait me glisser sous son Hayek (genre de Jellaba), alors j'ai commencé à pleurer, à crier très fort en appelant mon frère Ahmed. Heureusement mon frère m'a entendu. IL est venu en vitesse et il m'a arraché des mains de cette vipère qui avait l'intention de me kidnapper. J'ai vu mon frère Ahmed se pencher vers cette dame la mordre très fort à la main comme un chien méchant qui n'a jamais mangé de viande, jusqu'à ce que cette voleuse ait très mal et grâce à DIEU elle a fini par me lâcher.

Nous sommes rentrés en vitesse à la maison raconter ce drame à notre mère qui a commencé à pleurer et depuis je ne suis jamais sorti seul dans la rue. Aâh, j'ai oublié de dire que mon frère Ahmed à trois ans de plus que moi.

A l'âge de six ans mon père m'a inscrit à l'école ALAOUI qui était juste à coté de la maison où habitent mes deux sœurs: Fatema et Zhor. Mes deux sœurs sont mariées à deux frères Fathi et Abdelwahab de la famille BENNANI-Kammoune.

Ce jour a été pour moi une grande joie, mais une fois que mon père m'a laissé seul à l'intérieur j'ai commencé à pleurer en appelant Yémma- Yémma (c'est à dire Maman) J'ai crié, crié devant le directeur de cette école, puis je l'ai entendu dire à son adjoint: Allez va appeler son frère Boubker de sa classe. Une minute après mon frère est venu.

En le voyant j'ai repris confiance en moi, puis le directeur lui a dit, prends ton frère avec toi dans ta classe afin de lui permettre de s'habituer. Le lendemain on m'a mis dans ma classe. Ce fût ma première année scolaire 1944/1945.



Ma 1ère école du quartier Bouâjjara 1945 à Fès

Des fois, il m'arrive de ne pas aller à l'école. Alors vers dix heures du matin, lamhadri vient frapper à notre porte demandant pourquoi Abdellatif n'est pas venu à l'école ? Ma mère derrière la porte lui disait: (ya si Lamhadri mon fils n'a rien, mais je vais l'emmener

avec moi au bain maure). De temps à autre c'était le motif valable me permettant de ne pas aller à l'école.

Dans le temps, chaque fois qu'un élève ne venait pas à l'école, une heure après, il y avait ce type nommé (Lamhadri) (Genre de surveillant) qui venait s'assurer du motif de l'absence auprès des parents.

Je me rappelle un jour, j'avais à peine cinq ou six ans, mon grand frère Mohamed (Azizi) nous a apporté à la maison un poste de radio. À cette époque c'était rare une famille qui possède une radio, il l'a branché par un grand fil d'électricité. Moi, notre mère, mes sœurs et frères, nous sommes restés bouche bée lorsque cette boîte métallique a commencé à nous chanter des chansons.

Je me souviens que je me suis mis derrière pour essayer de voir à l'intérieur si les chanteurs se trouvaient dedans. Mon frère Boubker nous a expliqué qu'il s'agissait d'une radio qui marchait avec l'électricité. L'après midi, nos voisins sont rentrés chez nous pour écouter des chansons et voir la fameuse radio. Pour nous les enfants, vraiment c'était quelque chose de bizarre dans le temps.

J'ai passé ma deuxième année de scolarité 1945/1946 dans le même quartier à la même école. Mais il y a eu un événement : notre grand frère Azizi allait se marier et vu que la mariée faisait partie de la grande famille EL MANJRA, très connue à Fès, mon père a décidé qu'on devait déménager de Bouajjara au quartier EL Kéddane, Zénkat Lam-âlka dans une maison grande et plus chic.



Dar de Zanka Lam-âlka quartier L'Kadane Fès 1947

Par hasard cette grande maison appartenait au père de la mariée, Chérif sid L'Għali EL MANJRA, décédé deux ans auparavant. C'était l'oncle de la mariée Chérif sid L'kounti qui s'occupait de tous les enfants de feu Chérif sid L'Għali.

Suite à cette occasion, nous avons habité dans cette belle maison, mon père a décidé de célébrer le mariage de mon grand frère, pendant l'été de cette même année. Entre temps, bien sûr je ne pouvais le savoir ou même le deviner, mes parents avaient programmé que pendant cette même occasion, ils allaient me circonciser ainsi que mon petit frère Tahar et mon neveu si Mohamed qui est le fils de ma grande sœur Latifa (dite Néftaha).

Le jour du mariage a été fixé et les préparatifs ont très bien commencé. De ce fait notre père nous a acheté des habits neufs. On a passé une très belle soirée de mariage. Au milieu de cette soirée, comme j'avais un pantalon KandriSSI avec une fermeture à boutons, qui me dérangeait (il était un peu grand à ma taille, sa fermeture s'ouvrait à chaque fois), je suis monté voir ma mère lui demandant de me régler le problème.

Alors elle a pris une ficelle d'un pain de sucre, elle a attaché le bas de mon pantalon et comme ça j'étais content, j'ai pu jouer librement et la grande soirée se passa dans de bonnes conditions jusqu'à l'aube.

Alors au lever du soleil, j'ai vu des fanfares (L'ghayata) rentraient dans la cour, mais je ne savais rien, nous les enfants nous nous sommes dits que c'était la continuité du mariage. Mais au fur et à mesure, j'ai constaté qu'ils ont attrapé mon petit frère Tahar puis si Mohamed, ils les ont fait passer devant un monsieur habillé en blanc que les gens appelaient BEL HABIB, Hajjam de métier très connu à Fès. J'ai tout de suite compris que ça allait être mon tour. Alors je me suis caché chez ma mère, j'ai appelé ma tante l'hajja Khaddouj pour me défendre, j'étais son chouchou. Mais hélas il n'y avait rien à faire, mon oncle maternel Driss me demandait gentiment viens mon fils ce n'est rien, tout va se passer facilement; il m'a attrapé de force en voulant m'enlever mon pantalon, j'ai pleuré, pleuré en lui demandant de me lâcher; mon pantalon n'a pas voulu glisser parce que le soir ma mère me l'avait attaché.

Comme je ne pouvais pas m'échapper, j'ai profité de cette occasion en demandant à mon oncle maternel Driss (si tu veux que je te laisse m'enlever le pantalon, tu m'achètes maintenant au magasin d'à côté le jouet qui s'appelle Srékrék). Justement il m'a emmené et il me l'a acheté.

Je n'avais rien à dire et j'ai laissé ma mère couper les deux ficelles, puis mon oncle m'a emmené auprès de ce Hajjam et paf c'était fait. Nous sommes restés, tous les trois, dans le grand salon qui était plein de petits cadeaux et l'après midi, je me souviens très bien que nous sommes rentrés avec la mariée Chrifa Lalla Noufissa EL MANJRA à l'intérieur de sa (Dakhchoucha) elle nous a donné des bonbons, du chocolat, ainsi qu'un mouchoir brodé à chacun. Je suis l'avant dernier. D'après ce que mon père m'a raconté, c'est mon grand-père paternel qui m'a donné ce prénom de: Abdellatif (ou Abdou).

Je me souviens très bien de mon grand-père paternel, il me demandait toujours de lui faire sa tournée dans le grand hall de cette grande maison où nous avons habité à l' occasion du mariage de mon grand frère (Azizi) et ça me faisait plaisir. Une fois la balade terminée, mon grand-père me récompensait en me donnant des bonbons.

(Aâh avant d'oublier, c'est mon père qui avait en charge en même temps que nous tous, mes grands-parents paternels et ma tante l'hajja Khaddouj puisque nous habitions tous dans la même maison).

Après les grandes vacances, vu que nous avions déménagé, mon père était obligé de nous changer d'école.

Nous habitions très loin, alors il nous a inscrits moi, mon frère Ahmed et Tahar à l'école la plus proche de notre nouvelle maison qui s'appelait Ecole BENKIRANE, (Mon 2ème Ecole-Fès 1947) et qui était dirigée par son honorable directeur Monsieur RBIHA, ancien nationaliste très connu dans notre ville de Fès.



Ecole BENKIRANE

J'ai été admis au cours préparatoire année 1947/1948. Par hasard à coté de notre nouvelle maison, habitait la famille KABBAJ, chez qui venait mon copain Abdellatif CHRAÏBI le neveu des maris de mes deux sœurs: Fatema et Zhor, il venait souvent accompagner de son cousin Abdelali CHRAÏBI chez son oncle Kabbaj.

Nous sommes devenus de grands amis et surtout avec Abdellatif qui est un ami inséparable, on jouait ensemble dans cette ruelle Lamâlka, avec des Billes, une H'fira et des Toupies.

Je me souviens qu'à chaque fois, Abdelali CHRAÏBI gagnait mes billes, je sautais sur le champ sur les siennes et je prenais la fuite vers notre maison me cachant derrière ma tante l'hajja Khaddouj. Lorsqu'il venait me chercher, il ne pouvait pas me faire de mal ; mais en contre partie ma tante lui donnait à chaque fois quelques centimes.

(IL ne faut surtout pas oublier ces deux copains d'enfance, je vais revenir vous raconter beaucoup de choses sur mes aventures en leur compagnie).



Lorsque nous étions encore très jeunes, mon frère Ahmed et moi, nous aimions beaucoup nous rendre chez notre grande sœur Latifa (dite Néftaha). À chaque fois on devait trouver un prétexte pour aller chez elle en compagnie de notre mère, mais ce n'était pas uniquement pour voir notre sœur et passer la journée, on avait une idée en tête, une fois chez elle, comme notre sœur devait passer beaucoup de temps à la cuisine, alors, on en profitait pour lui voler de la laine, soit des oreillers, soit des grands S'dadéres (Matelas) et à tour de rôle on devait tenir la garde pour camoufler toute la laine en bas des escaliers. L'après midi vers seize heures, on nous disions à notre mère que nous étions en bas dans la rue pour jouer avec les enfants du quartier, en réalité on prenait la laine que nous avions piquée et on allait directement à la Souika (le Souk) de sidi Ali Boughaleb la plus proche pour la vendre, on partageait l'argent qu'on avait gagné jusqu'au jour où le mari de notre sœur l'hadj Abdelkader AKESBI est monté, avec dans la main la laine en se demandant qui



avait bien pu la cacher en bas des escaliers.

Notre sœur a tout de suite compris que c'était nous, mais elle a vite dévié la discussion avec son mari qui était lui aussi d'une intelligence et d'une gentillesse incroyable. Depuis ce jour, nous avions arrêté définitivement ce petit jeu.

Comme à l'accoutumée, chaque vendredi, notre père nous emmenait mon frère Ahmed et moi, rendre visite à une de nos sœurs ou à notre tante paternelle l'hajja Zineb. Comme d'habitude notre père nous donnait, cinq francs par semaine comme argent de poche, mais ce qui était bizarre, c'est que chaque vendredi que nous sortions avec notre père, mon frère Ahmed trouvait par terre un billet de Cinq francs.



Et chaque semaine c'était la même chose. Alors j'ai demandé à mon père pourquoi c'est toujours Ahmed qui trouve de l'argent et jamais moi ? Mon père répondait (c'est comme ça et pas autrement et de toute façon, c'est le bon DIEU qui veut que ce soit ton frère qui trouve chaque fois de l'argent).

J'ai réfléchi et je me suis dit, comment ça se faisait que spécialement chaque vendredi et surtout une fois en compagnie de notre père qu'Ahmed trouvait un billet. J'ai commencé à faire attention, à regarder souvent par terre lorsqu'on sortait le vendredi. Une fois, mon père a remis le billet de cinq francs à mon frère et un autre pour moi, sur le champ, je me suis retourné derrière lui et juste à mi chemin j'ai vu mon père jeter quelque chose par terre et mon frère Ahmed la ramasser en disant j'ai encore trouvé de l'argent ! Là j'étais sûr que c'était mon père qui lui jetait chaque vendredi un autre billet de cinq francs.

Une fois de retour à la maison, j'ai dit à mon père: père, je vous ai vu jeter quelque chose par terre et juste après, Ahmed a dit qu'il avait encore trouvé de l'argent ! Mon père a été obligé de m'expliquer en me disant que c'était uniquement une façon de donner à mon frère plus qu'à moi, parce qu'il était plus âgé. Devant cette justification, je n'ai pas eu de choix que d'accepter cette résolution qui était tout à fait normale.

Je me rappelle une fois, quand j'avais huit ans je suis allé voir ma mère qui faisait à manger dans la cuisine pour lui demander un peu d'argent pour acheter des billes. Comme elle n'était pas dans son assiette, elle m'a chassé avec sa grande cuillère en bois (Lamgharfa). Pour me venger j'ai attendu qu'elle soit sortie de la cuisine, puis il m'est venu à l'idée d'aller lui faire pipi dans la grande marmite. Seulement elle m'avait vu sortir en courant, alors elle m'a rattrapé, elle a fermé la porte à clef et elle m'a menacé de me frapper avec un bâton si je ne lui disais pas ce que j'avais fait. Elle était sûre que j'avais commis une bêtise.

Devant son air sérieux et très menaçant, je n'ai eu d'autre choix que de lui avouer la vérité, elle a été obligée de tout jeter et de refaire un autre repas.

Je me rappelle aussi d'une autre anecdote à cet âge là. Mon oncle maternel Lam-âllam EL Hassan BELLAMINE avait un atelier de menuiserie qui se trouvait au quartier Khrichfa, son frère Driss qui travaillait avec lui dans cet atelier.

De temps à autre mon grand frère Azizi faisait quelques travaux de réparation dans ce petit atelier pour le Cinéma de Bâb-Ftouh. Mon grand frère passait des fois des jours entiers à l'intérieur de ce Cinéma pour la réparation des bancs endommagés. Je précise que dans le temps les trois salles de Cinéma de notre ville de Fès: Bab Boujloud, Bâb Ftouh et celle d'EL Achchabine étaient toutes équipées uniquement de bancs, par contre les salles de cinéma qui se trouvaient à la nouvelle médina, étaient équipées de sièges.

Dans le temps, je n'avais pas d'argent pour acheter mon billet d'entrée, alors Azizi m'appelait à chaque fois qu'il avait des travaux à faire dans ce Cinéma de Bab Ftouh. Voilà comment il procédait pour me permettre d'entrer voir le film gratuitement. En premier lieu, Azizi prenait avec lui le matériel nécessaire mais à chaque fois il laissait exprès un outil en me disant je vais rentrer le premier et dix ou quinze minutes après, tu viens te pointer à l'entrée du Cinéma leur disant que lam-âllame avait oublié de prendre cet outil ainsi que ces morceaux de bois.

Une fois à l'intérieur du Cinéma, je remettais à Azizi ce qu'il avait soit disant oublié et ainsi au lieu de sortir je me faufilais dans le noir et je me cachais derrière un pilier pour regarder le film.

Les années scolaires primaires passèrent dans les normes et toujours en compagnie de mes copains : Abdellatif Et Abdelali CHRAÏBI. La vie s'écoulait paisiblement, dans notre ruelle. Comme je vous ai dit auparavant, mon père était artisan, menuisier très connu dans notre ville de Fès et dans tout le Maroc.

Au milieu de l'année 1948 mon père avait décroché son premier marché sur la ville de Casablanca concernant la menuiserie de la Kissariya qui s'appelait (Kissariyat M'hamed EL MANJRA) l'oncle paternel de ma belle sœur Chrifa Lalla Noufissa.

Cette Kissariya se composait de très nombreux magasins, en plus de deux étages en appartements d'habitation, c'était la première du genre à la nouvelle médina situé au Boulevard EL Fida Ex Boulevard de Suez Casablanca.

Toute ma famille a été mise au courant de cette nouvelle, et comme personne ne connaissait cette grande ville on était très anxieux quant à ce que notre père allait décider : soit on restait à Fès soit on partait habiter Casablanca.

J'étais très fier de cette nouvelle, je l'ai répétée à l'école devant mes petits copains.

Les enfants me demandaient: qu'est ce que c'est que cette ville et où se trouve-t-elle ? Je leur disais: Casablanca c'est là, où il y a la mer et où les gens se baignent.

Une fois que toute la paperasse de ce grand marché fût terminée et qu'il fût devenu réel, mon père a reçu la première avance. Alors il a décidé en premier lieu d'envoyer mon grand frère à Casablanca, pour recevoir les premières portes et fenêtres et les placer au fur et à mesure. Mon père avec l'aide de mon frère M'hamed préparaient chaque partie des travaux puis l'acheminaient vers Casablanca.

(Aâh, je dois dire que mes deux frères Azizi Mohamed et M'hamed travaillaient avec mon père dans la menuiserie depuis leur bas âge).

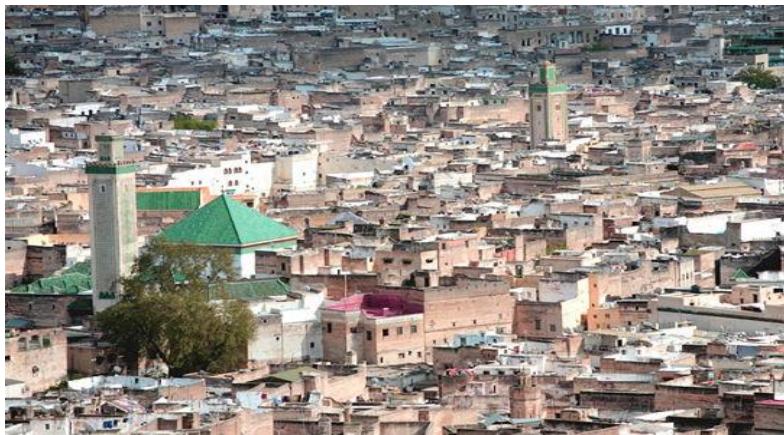
Je me souviens de la première fois où mon père est rentré de Casablanca, bien entendu il nous a apporté des habits et des petites choses on était très content, il y avait nos voisins qui entraient chez nous pour voir notre père, je lui ai demandé: père est ce que vraiment Dar AL Baïda est toute blanche ? IL m'a répondu: Oui mon fils effectivement elle est presque toute blanche. Deux années presque passèrent, entre temps, nous avons perdu notre grand-père ainsi que notre grand-mère paternelle.

Notre père faisait toujours la navette entre Fès et Casablanca. Finalement il a décidé d'y acheter un terrain, juste à coté de la Kissariya, il y a fait construire un rez de chaussée et six magasins. Mon grand frère Azizi était le premier a habité Casablanca en compagnie de son épouse et de son premier enfant Bahia.

Voilà le plus grand jour pour ma famille et surtout pour moi. Notre père a décidé de nous emmener tous habiter Casablanca, bien entendu entre temps il avait fait construire le premier étage qui se composait de trois appartements et par la même occasion, il avait acheté un atelier de menuiserie).

Pendant l'été de l'année mille neuf cent cinquante; je pense que c'était le mois de Juillet, il faisait très-très chaud à Fès, on a passé toute la semaine à ramasser nos meubles et nos affaires Et Une fois que tout fut prêt, deux camions sont venus s'arrêter près de chez nous vers sept heures du soir et à partir de dix heures, on ils étaient chargés avec l'aide de mes frères et Sœurs et les quatre ouvriers du camion. L'heure est arrivée pour quitter notre ville natale. Mon père était là pour fermer la maison et remettre les clés à sid L'kounti EL MANJRA.

Hélas, ce fût très douloureux de laisser derrière nous à Fès tous nos souvenirs, nos quatre sœurs ainsi que leurs maris, IL y avait aussi mon ami Abdellatif CHRAÏBI pour me dire au revoir.



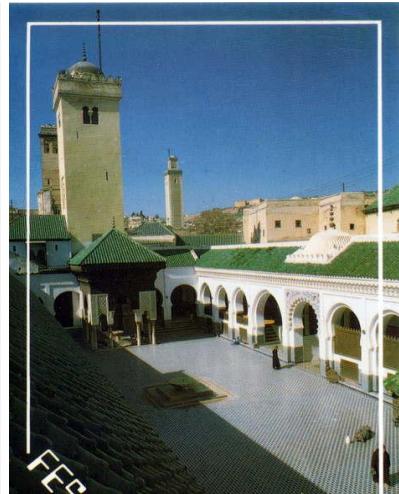
Fès. Ville Spirituelle du Royaume du Maroc

Notre père n'avait pas de moyen de transport, mais il était prévu que les camions quitteraient Fès vers cinq heures du matin et nous, nous prendrions le train et nous arriverions en même temps à deux heures de l'après midi. Mon frère Ahmed et moi on a supplié notre père de nous laisser partir dans un des camions avec nos meubles. Comme notre père connaissait très bien les chauffeurs, il a fini par nous laisser.

Je mon souviens qu'il faisait très chaud, nous sommes montés tout à fait en haut des bagages. Nous étions très contents de voyager dans cette ambiance et avec l'aide de DIEU, on a pris le chemin à destination de Casablanca, bien entendu avant le démarrage des camions, notre père nous a donné de l'argent pour nous permettre une fois arrivés à L'Ekhmisset d'acheter de quoi manger. A propos, la ville de L'Ekhmisset est à Mi-chemin de Casablanca, tous les voyageurs s'arrêtent à cet endroit pour se reposer et manger.



Bab Moulay Driss à Fès



Fontaine d'Annajarine / Mosquée Al Quarawyne à Fès

Nous voilà presque arrivés aux portes de cette grande ville qui est Casablanca. Ça été pour moi et mon frère quelque chose de grandiose. Vers seize heures, nous avons stationné devant notre nouvelle maison. Notre père était déjà arrivé ainsi que nos frères et notre chère mère bien entendu.

Nous sommes descendus des camions et mes frères avec les ouvriers ont commencé à les décharger. Pendant ce temps à dix mètres de chez nous, j'ai vu des enfants de mon âge jouer au ballon, ça m'a paru très agréable et je me suis rapproché d'eux.

Tout à coup j'ai entendu un des enfants m'appelait Eh, Eh toi, approche, viens jouer avec nous ! Je me suis retourné vers lui en disant que je ne pouvais pas, soit disant je ne savais pas jouer et puis j'ai voulu m'enfuir, mais il s'est arrêté devant moi m'empêchant en me disant (écoute-moi bien, soit tu viens jouer avec nous, soit tu vides tes deux poches immédiatement et tout de suite).

(J'ai pensé aux quelques sous qui me restaient). Mais je n'avais pas le choix, je ne pouvais pas jouer avec eux, je ne connaissais encore personne et surtout je venais de poser les pieds dans cette ville. Alors j'ai opté pour vider mes poches et mes pièces sont parties dans les mains de ce garçon, puis j'ai pris la fuite en direction de notre maison. J'avais bien regardé ce garçon, j'avais remarqué qu'il était Bossu et que ses copains l'appelaient (Gouaya).

Ce jour là, on était très content, mes frères et notre père, mais ma mère pas tellement à cause de mes sœurs qui étaient restées à Fès. On a passé presque toute la nuit à mettre de l'ordre dans notre nouvelle maison qui faisait l'angle de la rue Rehamna et la rue Koréa.



Notre premier quartier à Casablanca 1948

Durant cette première nuit, on n'a pas cessé de sortir de temps à autre jeter un coup d'œil dehors pour regarder notre nouveau quartier de Casablanca.

Les jours et les semaines passèrent, notre père nous a emmené visiter son chantier de la Kissariya qui se trouvait juste à trois cents mètres de notre maison, par la même occasion il nous a fait visiter l'atelier qu'il avait acheté.

J'ai remarqué également qu'il y avait beaucoup d'ouvriers en plus de mes deux frères: Azizi Mohamed et M'hamed. Une fois, sur le chemin de retour à la maison, notre père nous a montré la nouvelle école où il allait nous inscrire.



Le premier jour de la rentrée scolaire année 1950/1951 notre père nous a accompagné, mes deux frères, Ahmed, Tahar qui est le plus jeune.



**Madrassat Sidi Mohamed Ben Youssef
(Dite Madrassat Mohammedia)**

Cette Ecole s'appelait Madrassat sidi Mohammed Ben Youssef ou Ecole Mohammedia qui se trouvait à la rue Monastir nouvelle médina et qui serait mon 3ème Ecole. (La dite Ecole était dirigée par Monsieur M'hamed BENNIS ancien nationaliste au sein du grand partie de L'Istiqlal et son adjoint Monsieur EL OUAZZANI).

Une fois que nous étions tous au bureau du directeur, tous les trois en présence de notre père, le directeur de cette école a demandé à notre père, nos bulletins de scolarité délivrés par notre ancienne école de Fès. Lorsqu'il les a vu, il a dit à mon père qu'il était obligé de nous faire passer un petit test à tous les trois pour connaître notre niveau d'instruction. Le directeur a commencé par Ahmed lui donnant deux livres, un de français et l'autre d'arabe lui demandant de lire quelques paragraphes, puis ce fût mon tour et celui de mon petit frère Tahar.

Après avoir passé ce test, le directeur nous a demandé de sortir un petit moment, bien sûr notre père est resté avec lui. Après, l'adjoint du directeur nous appela en disant à mon père: pour Tahar il sera admis au cours préparatoire -1- pour Abdellatif il sera admis au CP2 année 1950/1951 mais en ce qui concerne Ahmed, vu son âge et du moment qu'il a une bonne moyenne en arabe mais qu'il est faible en français, notre école ne peut le prendre !

Le directeur a donc conseillé à mon père de l'inscrire à l'école Bouchaïb EDDOUKALI qui n'était pas loin de son atelier à la Rue de Derb Al Kabir.

Notre père n'ayant pas le choix, nous a inscrits comme décidé par le directeur. Le premier jour de la rentrée scolaire il nous a accompagné, puis par la suite se sont mes grands frères : Mohamed et M'hamed qui s'en occupèrent puisque de toute façon c'était sur leur chemin vers l'atelier de menuiserie.

En ce qui concerne mon frère Boubker il a été inscrit au collège de Derb Bouchentouf.

Les mois passèrent dans cette école, ainsi que dans notre quartier, paisiblement. J'ai commencé à m'adapter à ma nouvelle vie à Casablanca et à avoir des copains parmi les enfants de mon quartier.

On se voyait tous les jours après la sortie de l'école pour jouer et chaque fois je voyais passer le petit (Bossu) qui m'avait piqué mon argent le premier jour de mon arrivée à Casablanca.

Cette première année scolaire à Casablanca s'est très bien passée. J'ai réussi à la fin de l'année et même on m'a fait sauter une classe, grâce à l'appui de mes instituteurs qui trouvaient que je méritais d'accéder directement au C.E.2 année 1951/1952. J'étais très content de cette réussite ainsi que mes parents et mes frères.

En récompense j'ai demandé à mon père d'aller au Cinéma qui se trouvait sur le chemin de son atelier. IL fût d'accord. IL m'a laissé devant l'entrée du Cinéma AL Malaki qui est le plus proche.

A la sortie je devais rentrer seul soit à l'atelier soit directement à la maison. Avant de partir mon père m'a donné (Cent francs) soit un Dirhams actuel, cinquante centimes pour le ticket et le reste pour acheter ce que je voulais.



en main bien apparent. Juste à un mètre de l'entrée de la grande porte du Cinéma on m'a piqué mon ticket par derrière.

Le type qui s'occupait de le couper en deux pour permettre aux gens d'entrée, était obligé de me chasser devant tout le monde, croyant que j'avais voulu me glisser au milieu de la foule pour ne pas payer. Et voilà, pour la première fois à Casablanca où je voulais rentrer seul au Cinéma, on m'avait eu comme un imbécile.

Presque trois ans se sont écoulés depuis notre arrivée à Casablanca, je peux dire que nous étions devenus des anciens dans notre quartier (j'étais devenu très familier avec les enfants de notre rue).

Un jour, on était entrain de jouer ensemble il y avait toujours ce Bossu et aussi mon frère Tahar; Je ne sais plus ce qui s'est passé mais je crois que ce Bossu voulait frapper mon frère Tahar, alors je me suis dit que maintenant ce serait ma revanche. Je l'ai attrapé par le coup devant les enfants de notre ruelle en lui disant de se rappeler du premier jour où j'avais mis mes pieds dans cette rue et qu'il m'avait demandé de jouer ou de vider mes deux poches et donc de se préparer au combat. En même temps j'avais demandé à mon frère de faire attention au cas où mon père passerait, parce qu'il nous avait toujours interdit de nous bagarrer.

Mais cette fois-ci il fallait que je me venge de ce copain Driss (Le Bossu). Le combat a commencé Hak-ba-lak. Je lui ai donné une bonne raclée en lui enfonçant sa tête dans la chaux. Après ce combat on est devenu des bons copains.



Pendant l'été de l'année 1951, un dimanche, notre père avait demandé à mon frère Boubker de nous accompagner, mon frère Ahmed et moi faire un tour sur la côte d'Aïn Diâb pour nous montrer

cette plage qui est très connue. Bien entendu notre père avait donné de l'argent à Boubker pour prendre les bus et nous acheté de quoi manger.

On était très content, c'était pour nous une vraie découverte et la première fois que nous voyons la mer. Mais notre joie allait vite se transformer en cauchemar à cause d'une bêtise que notre frère Boubker allait commettre.

Notre frère a joué le tout pour le tout lorsqu'il a vu le fameux escroc (joueur des trois cartes) qui demande aux gens de mettre leurs pieds au-dessus de la bonne carte. Boubker regardait les gens jouer et à chaque fois il nous disait: (si je jouais les 20 francs que notre père lui avait donné auparavant).

Dans les années cinquante nos monnaies étaient en franc) Boubker était sûr qu'il allait gagner. Effectivement il a joué, mais une fois qu'il a posé son pied sur la bonne carte, l'escroc a brusqué mon frère en lui disant: «éh-éh toi, si tu es sûr de toi, alors tire l'argent de ta poche ! Pendant que Boubker était entrain de chercher le billet, j'ai vu de mes yeux l'escroc changer la bonne carte qui était sous le pied de mon frère par une autre fausse.

L'escroc a vu que j'étais entrain de tirer mon frère par sa veste pour le lui dire, il m'a regardé avec un air menaçant. J'ai eu vraiment peur, mais une fois que mon frère lui a remis le billet, l'escroc lui a demandé de prendre la carte et là ça été la grande surprise pour notre frère, de toutes les façons je ne pouvais rien dire: il s'est fait avoir.

Ainsi au lieu que notre frère nous achète de quoi manger, nous étions obligés de prendre le chemin du retour à pied (bien sûr Boubker nous a demandé de ne rien dire à notre père).

La rentrée scolaire année 1952/1953 du cours moyen-1-a commencé dans de bonnes conditions et je peux dire que j'ai été un bon élève, mais j'avais un grand problème; j'étais toujours faible en maths, mais j'ai quand même réussi à passer à la classe supérieure.

Cette année, pendant les grandes vacances, j'ai commencé à fabriquer dans l'atelier de mon père des petites tirelires. Quand je terminais deux ou trois, je les accrochais au mur à côté de la grande porte de l'atelier. Mon grand plaisir c'était lorsque je vendais trois ou quatre par jour.

Mon père m'encourageait souvent, mon petit commerce était bénéfique pour moi pendant le premier mois des vacances que je passais en compagnie de mon père.

Par la suite j'ai pensé faire (marchand ambulant) alors j'ai fabriqué une table, que je remplissais de bonbons, de sucettes et beaucoup sorte de marchandises que j'achetais avec l'argent de la vente des tirelires. Je me suis installé à la porte principale de la Kissariyat EL MANJRA.



Les commerçants de la Kissariya et même les passants du Boulevard ont commencé à acheter, je peux dire que chaque jour je vendais plus de la moitié de ma marchandise et ainsi je fus obligé de m'approvisionner auprès des grossistes à Derb Omar. J'ai passé la majorité de mes vacances à faire ce petit commerce.

La rentrée scolaire année 1953/1954 du cours moyen -2- commença. J'ai passé toute l'année avec des résultats très moyens à cause des maths et de la grammaire, ajoutant à cela pendant le troisième trimestre, j'ai eu des Rhumatismes aux deux jambes et je me souviens très bien, j'avais très très mal.

Je ne dormais presque pas, ni de jour ni de nuit, au point que mon père a été obligé de me faire Hospitaliser. J'ai du passer presque trois semaines à l'hôpital, plus une quinzaine de jours de convalescence à la maison. J'ai repris mes études par la suite, malheureusement je n'ai pas pu suivre normalement le reste du programme. De ce fait j'ai été obligé de refaire mon année scolaire.

A la rentrée des classes année 1954/1955 je n'ai trouvé que quelques-uns de mes copains. En fait ceux qui avaient aussi redoublé comme moi. Je n'étais pas du tout content de refaire la classe encore moins de supporter toute une année, ce dément de Mr Saïd SADDEKI, instituteur que tous les enfants de l'école reconnaissaient comme étant l'instituteur chargé des cours de français et de maths, le plus terrible n'ayant jamais existé. Alors comme d'habitude, chaque jour à huit heures du matin, rangés deux par deux devant la porte de la classe, nous les moyens en maths nous tremblions de peur avant même d'entrer en classe. Mais en réalité c'était un très bon instituteur, très connu. (Je signale qu'il est le frère du grand comédien actuel Taïb SADDEKI).

IL nous reste encore près de deux mois pour repasser notre C.E.P, je faisais tout mon possible concernant les cours de maths. (J'avais des copains de classe qui m'aidaient beaucoup même pendant les heures de cours).

Un beau matin, nous sommes rentrés en classe et nous avons trouvé le tableau déjà plein d'exercices de maths. Là, nous les faibles, nous avons été effrayés durant toute cette matinée. A peine nous étions installés à nos pupitres que Monsieur Saïd SADDEKI a procédé à l'appel comme d'habitude par ordre alphabétique; une fois arrivé à la lettre -B- là j'ai commencé à trembler et soudain j'ai entendu: BENNANI au tableau ! Devant ce malheureux tableau, je n'ai pu résoudre que deux ou trois exercices. Une peur inexplicable s'est emparée de moi, j'ai paniqué et j'ai commencé à regarder ce qui était écrit comme sur des nuages, tout à coup, Mr Saïd SADDEKI m'a dit : BENNANI tourne

toi !

Dès que je me suis retourné, il m'a donné une gifle, à tel point que j'ai vu mon sang gicler sur le tableau. Sans réfléchir, j'ai ouvert la porte de la classe et je me suis mis à courir vers le bureau



du directeur, plein de sang sur mon visage, lui demandant d'appeler mon père.

L'adjoint Monsieur AL OUAZZANI et Monsieur Saïd SADDEKI nous ont rejoints. Le directeur a fait s'emblant d'engueulé l'instituteur si Saïd devant moi pour essayer de calmer la situation, mais je ne voulais rien savoir. J'ai claqué la porte et je suis parti directement à l'atelier de mon père. Je ne l'ai pas trouvé, il n'y avait que mes deux frères. En me voyant dans cet état, après avoir expliqué l'incident à mon frère M'hamed qui m'a accompagné chez moi.

Lorsque ma mère m'a vu plein de sang, elle a commencé à pleurer en me prenant dans ses bras. Depuis ce jour et malgré tout ce qu'a fait mon père avec moi pour retourner de nouveau à l'école je n'y ai jamais remis les pieds. È voila pour une gifle que j'avais reçue j'ai perdu ma deuxième année scolaire et mon certificat d'étude primaire, que j'ai beaucoup regretté par la suite, mais c'était déjà trop tard. (Comme j'avais quitté définitivement l'école j'ai donc commencé à chercher du travail).

En premier lieu, j'ai demandé à mon père de me laisser apprendre le métier de menuisier comme mes deux frères, mais il n'était pas du tout d'accord vu que j'avais laissé tomber mes études, il me l'a refusé catégoriquement malgré l'intervention de ma mère.

Pendant le dernier trimestre de l'année 1955, de passage devant la Kissariya, j'ai vu une boutique appartenant à un Juif, tailleur de métier.



Je me suis présenté lui demandant s'il n'avait pas besoin d'un apprenti. Effectivement j'ai été embauché le jour même pour un salaire de quinze francs par semaine dans j'ai passé seulement trois mois dans ce travail.

Mon ami Abdellatif travaillait chez un grossiste de tissus, à Derb Omar, il s'appelait Othman BENANI. Un jour de la même année 1958, mon ami m'a dit, qu'un commerçant juste en face de son travail à la Kissariyat

LAHLOU cherchait un aide commerçant ! Le lendemain je suis passé chez mon ami à Derb Omar et il m'a montré le magasin.

Je me suis présenté au responsable, il s'est avéré que je le connaissais. Lui aussi m'a reconnu; il s'agissait de Chérif Abdelilah EL MANJRA cousin paternel de ma Belle sœur Lalla Noufissa, Cheikh de la famille, Oi Kaâtib AL Moshaf AL Karim ainsi que la réalisation de l'arbre généalogique de la grande famille EL MANJRA. Sur le champ il m'a embauché avec un salaire de: 150 franc par mois et 0,05 centimes par mètre vendu.

(C'est ainsi que les deux Abdellatif travaillèrent au même endroit et prirent le même bus pour s'y rendre).

Presque six mois ou plus se sont passés, un jour mon patron m'a envoyé faire une course, sur mon chemin, un monsieur m'a interpellé: Jeune homme, jeune homme est ce que je peux te parler ? C'est bien toi qui travaille chez, Chérif Abdelilah EL MANJRA; comme je te connaissais bien je voulais te proposer de travailler pour moi et je te donne le double de ton salaire, c'est-à dire 300 francs par mois mais pas de commission sur le métrage !» il m'a montré son magasin qui se trouvait à la Kissariyat Smirés à Derb Omar, en me disant qu'il s'appelait l'hadj Abdeslam EL BOURY et que si j'étais d'accord de passer le voir à midi trente, parce qu'il travaillait en journée continue.

Après avoir fait ma course, j'ai réfléchi: trois cent francs de sûr c'est mieux que cent cinquante et c'était rare les fois où j'arrivais à avoir cent francs de plus. A la fermeture du magasin, j'ai dit à mon patron, que j'étais malade et que j'allais m'absenter deux ou trois jours. Après j'ai rejoint mon ami Abdellatif pour lui annoncer la nouvelle, il m'a encouragé et vers 13 heures, je me suis pointé chez mon nouveau patron. Cette même année, je faisais du sport section gymnastique avec le Club Addifaâ Arriyâdi de Casablanca, c'étaient Abdelilah EL MANJRA et Mohamed Bedaoui Ammor qui étaient nos moniteurs.

A l'occasion de la fête du trône de Notre Roi Mohammed V. Née le 10 Aout 1909 et décédé 26 février 1961.



Notre Club Addifaâ Arriyadi nous a emmenés à rabat pour défilier devant la grande porte du palais royal afin de voir et saluer notre roi Mohammed V. Une fois devant la grande place du palais, j'ai rencontré Chrifa Latifa, la sœur de ma belle sœur Lalla Noufissa.

Chrifa Latifa habitait la ville de Fès et elle était venue à Rabat, avec son Club Addifaâ Arriyâdi de Fès. Ce fût pour moi l'occasion de la voir une deuxième fois.

(La première fois Chrifa Latifa était venue chez sa sœur pendant les vacances de l'été 1955 et c'était mon père qui l'avait ramenée de Fès par train).

Pendant l'été de l'année 1957 mon ami Abdellatif et moi avions voulu aller passer trois ou quatre jours à Ifrane.

Le matin de bonne heure on a pris la CTM et on y est arrivé vers 13 heures.

Après avoir déjeuné dans un petit restaurant, on a cherché une petite chambre au Chamonix. Soudain j'ai constaté que notre argent avait disparu et qu'il ne nous restait que quelques sous. On a commencé à chercher partout pour trouver quelqu'un que nous connaissions pour nous prêter un peu d'argent.

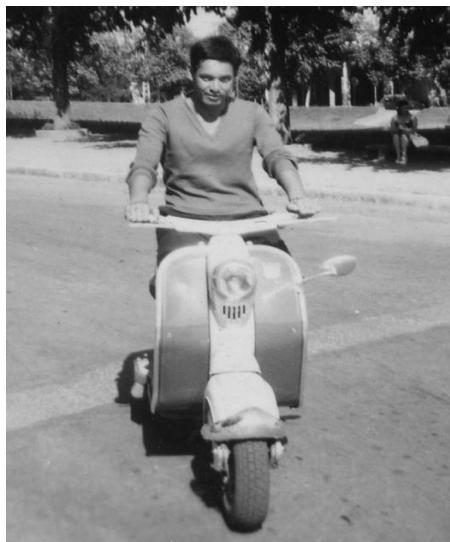
Mais hélas rien. Il ne nous restait qu'à faire de l'auto stop, pour rentrer sur Fès. On s'est dit qu'il valait mieux attendre dix-sept heures, c'était l'heure à laquelle les gens prenaient la route pour retourner à destination de notre ville natale Fès.

Nous nous sommes pointés sur le côté de la route en attendant que quelqu'un passe nous prendre ; mais toujours rien. Nous avions commencé à avancer sur la route et au fur et à mesure, nous faisions des signes mais personne ne voulait s'arrêter. Nous avons marché jusqu'à la tombée de la nuit.

Les gens avaient peur de s'arrêter et de prendre deux gars. Nous avions fait à pied le trajet jusqu'à Fès. Nous sommes arrivés à Bouâjjara chez le grand-père d'Abdellatif vers cinq heures du matin.



Lorsqu'il nous a ouvert la porte, il a été étonné de nous voir dans un état pareil. Se dernier nous a conseillé de partir directement au Hammam beldi, pour nous permettre de nous décontracter.



heures du matin.

Tout à coup on a vu venir deux jeunes filles pour remplir leurs bouteilles à cette source très glacée. Dès qu'elles se sont rapprochées et comme on était très galant, on s'est présenté leur demandant, si nous pouvions les aider.

Une fois que nous leurs avons remplie leur bouteilles et par l'occasion nous leur avons demandé leur adresse à Ifrane. Elles nous ont répondu qu'elles habitaient à rabat et qu'elles n'étaient que de passage et elles ont ajouté que si vraiment nous voulions les revoir, il suffisait qu'on se rencontre vers dix huit heures trente minutes, devant le Cinéma royal à rabat puis elles sont reparties en voiture avec leurs parents.

Alors, comme des cinglés, pour tenter notre chance et sans réfléchir, nous avons repris le chemin du retour pour être à l'heure fixée par les deux jeunes filles devant l'entrée du Cinéma royal. Soit on les trouvait et on passait de bon moment, soit on ne les trouvait pas et on passait quant même la nuit à Rabat.

Une demi-heure après, les deux filles sont arrivées, elles ont tenu parole et comme ça nous avons passé une belle soirée en leur compagnie et ainsi de suite » » » » » » !

Revenons un peu en arrière, J'ai travaillé à Derb Omar chez l'hadj Abdeslam EL BOURY à peu près un an et demi, après j'ai été embauché par l'intermédiaire d'un ami de famille, le professeur Mohamed ALAMI, dans une école privée appartenant à feu Ahmed Zaki BOUKHRESSE, ancien nationaliste et ex contrôleur général au sein du plus grand partie de L'Istiqlal.

Ce travail se situait au quartier Hay Mohammadi, Derb Moulay Chérif, j'ai passé encore un an et demi comme responsable au bureau des inscriptions et en même temps je donnais des cours en arabe en absence de l'un des instituteurs.

Dans cette Ecole de Derb Moulay Chérif, j'ai fait la connaissance d'une jeune institutrice qui s'appelait Haddya, je lui ai proposé de l'appeler Latifa (il ma rependu Oui pourquoi pas et ca me convient).

Entre temps il y a eu même quelques membres de ma famille qui sont allés auprès de la sienne pour faire connaissance. (On a passé que quelques mois ensemble puisque ça n'a pas marché entre nous. (La vérité j'avais toujours en tête la vraie Chrifa Latifa).

Mr Ahmed Zaki BOUKHRESSE a décidé de m'envoyer dans une petite Ecole rurale se trouvant à Tit-Mellil à une quinzaine de kilomètres de Casablanca pour donner des cours à des classes primaires.



Le vingt huit février de l'année 1957 ma belle sœur, Lalla Noufissa, a accouché d'une petite fille que mon grand frère appela, Rajae.

Pendant les préparatifs du baptême, ma belle sœur avait reçu quelques membres de sa famille et parmi eux se trouvait sa sœur Chrifa Latifa.

Le lendemain du baptême, j'avais demandé à ma belle sœur de laisser Latifa m'accompagner au Cinéma. Finalement elle a accepté. C'était pour moi un grand jour d'avoir l'accord de ma belle sœur.

Vers 14 heures, on a pris le bus (Sélk), qui nous a transportés jusqu'au Boulevard de Paris, puis on a continué à pied jusqu'au Boulevard Mohammed V bien précisément au Cinéma ABC. Je me souviens très bien du film qui était intitulé: Le sixième Jours. J'étais très fier d'être accompagné par la gracieuse et gentille jeune fille, Chrifa Latifa. Pour cette occasion, je me suis dit qu'il fallait que je choisisse la meilleure place.

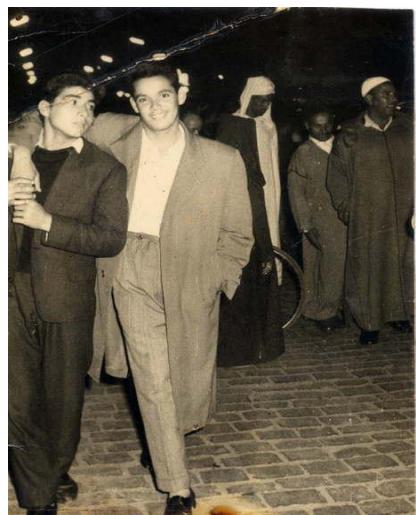
Devant le guichet, il y avait un schéma avec les numéros des places; j'ai choisi ceux d'en haut pensant que c'étaient les meilleures mais une fois à l'intérieur, nous nous sommes retrouvés juste au premier rang à côté de l'écran. Tout de suite j'ai demandé à la dame qui nous a placé, svp est ce que ce sont bien nos places ? Et la dame nous a précisé que c'étaient bien les nôtres, on a rigolé. J'ai dit à Latifa que c'était ma faute, je n'avais pas fait attention au schéma qui était à l'envers et comme on a passé un bon après-midi, on a vite oublié cet incident puis on est rentré vers dix huit heures.

En arrivant à la maison, on a trouvé le frère de Chrifa Latifa, si Mohamed très furieux, il a engueulé ma belle sœur lui disant qu'elle n'avait pas à laisser Latifa sortir avec moi, qu'il nous avait vu sur le chemin la main dans la main.

Si Mohamed faisait parti de la police secrète, il ne voulait pas que ses collègues voient sa sœur dans la rue avec un jeune homme. IL a fini quand même par se calmer.

Depuis ce jour j'avoue que j'ai eu pour Latifa le coup de foudre et j'ai passé presque toute une nuit blanche à penser à elle et à cette après midi.

Je me souviens que j'avais fait de la prison pour une durée de trois heures à cause de mon ami Abdellatif. Voici l'histoire. Le jour de la fête du trône de sa majesté le roi Mohammed V de l'année 1957, événement que tout le Maroc célébrait.



Vers vingt deux heures du soir on est sorti tous les deux. Tout le monde faisait le Boulevard EL Fida qui avait été décoré avec des drapeaux de diverses couleurs et des lumières de tout genre. Il y avait aussi des orchestres partout. Vers minuit qu'on était entrain de s'amuser, j'ai remarqué que mon copain comme à son habitude faisait

la cour à deux jeunes femmes qu'il croyait seules. Au moment où il m'a appelé, un homme géant l'a attrapé par la veste en lui reprochant qu'il draguait sa femme et sa belle sœur, il a fait appelle à la police qui nous a conduits directement au poste du Caïd. Ce dernier n'était pas à son bureau, on nous a mis au (Bnika) derrière les barreaux en nous disant que nous allions y rester jusqu'à l'arrivée du Caïd.

A son retour, ils nous ont conduits à son bureau. Celui-ci nous a fixés très longtemps en nous disant (ça se voit que vous êtes encore très jeunes et de bonne famille) et comme c'est la fête du trône de notre roi, je vous laisse partir sans même vous faire de procès verbal ni vous présenter à la Mahkama et on est ressorti en le remerciant.

L'oncle de Chrifa Latifa sid L'kounti a décidé d'emmener toute sa famille habiter Casablanca, c'était une très bonne nouvelle. Effectivement Chrifa Latifa est venue avec ses frères accompagnés de leur sœur Lalla Fatema qui n'était pas encore remariée.

Chrifa Latifa s'est inscrite au lycée de jeune fille actuel lycée Chaouki. Sans rien vous cacher chaque fois vers 11 heures 30 je me sauvais de mon travail avec la Bicyclette pour aller la voir à la sortie du lycée sans même lui parler à cause de son frère pour ne pas lui créer de problèmes.



Le 14 février 1958, j'ai passé mon permis de conduire et de temps en temps, je conduisais la voiture du Professeur Mohamed ALAMI, notre voisin et ami de la famille, qui n'avait pas de permis. C'était toujours quelqu'un de sa famille qui conduisait pour lui.

Un jour avec mon copain avions acheté deux petites vieilles voitures de marque Renault 4CV.

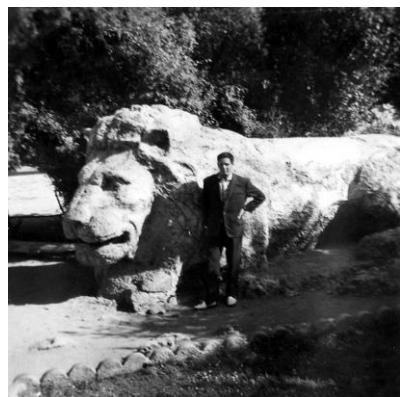


Lorsqu'une tombait en panne on la réparait en prenant les pièces qui manquaient de la deuxième; devant ces pannes qui sont devenues très fréquentes nous avons fini par les vendre au kilo.

Je peux dire que des rapports très secrets ainsi que des contacts entre moi et Chrifa Latifa ont commencé à avoir lieu. C'était au jardin public qui se trouvait en face du collège. On ne pouvait aussi jamais dépasser les alentours de sa maison qui n'était pas très loin du collège.

Après quelque temps notre relation est devenue très solide et sérieuse, je l'aimais, j'étais attiré par elle et c'était réciproque. Pendant les vacances d'été de l'année 1959 Latifa est partie à Ifrane en compagnie de son oncle Chérif M'hamed EL MANJRA.

Je travaillais à l'époque au Ministère de la Jeunesse et des Sports, j'ai pris un congé et avec mon grand ami on est parti directement à Ifrane avec mon Scooter comme moyen de transport. C'était uniquement dans le but de voir Chrifa Latifa. L'oncle de Chrifa Latifa si M'hamed EL MANJRA habitait dans une belle villa comme maison secondaire.



Mon ami et moi étions à Chamonix comme d'habitude. A chaque fois que je passais devant la villa pour essayer de la voir, elle ne sortait jamais seule. Toujours dans la voiture de marque Buick noir, conduite par un chauffeur noir de peau mais blanc-blanc de cœur, feu Faraji qui était un brave type.

Lorsqu'il me voyait, il s'arrêtait exprès pour me saluer et comme ça il me donnait une petite occasion de saluer ma chérie Latifa, en l'absence de son oncle. On allait souvent à la piscine, toujours secrètement, on parlait un peu, on nageait puis on se séparait jusqu'au lendemain.

Un dimanche j'étais encore à Ifrane, j'ai été à coté du fameux Lion, là il y avait l'envoyé spécial de la RTM Mr Ahmed Rayane qui faisait la mission (Maâ-al moustafine), il s'est approché de moi en me demandant mon nom, prénom et pourquoi je me trouvais à Ifrane, ensuite il m'a demandé si je voulais dédicacer une chanson à quelqu'un. J'en ai profité et j'ai choisi la chanson du célèbre chanteur Abdelhalim Hafed intitulée (Ahlam-Bik, Ana Bahlam-Bik) et je l'ai dédicacée à ma fiancée Chrifa Latifa EL MANJRA qui se trouvait elle aussi à Ifrane.

Le lendemain matin à la piscine comme de coutume j'ai rencontré Latifa, mais cette fois-ci elle était très furieuse contre moi, je lui ai demandé la raison, elle m'a répondu qu'hier par hasard elle était avec son oncle si M'hamed en voiture, lorsque je parlais au micro de la RTM et que son oncle n'était pas du tout content lorsque son oncle m'a entendu dire ma fiancée Chrifa Latifa EL MANJRA; Or que rien n'était officielle.

Heureusement que Faraji a sauvé la face en disant qu'il ne pouvait pas s'agir du fils du M'allame, si BENNANI Mohamed et que son fils Abdellatif était un jeune, poli et correcte et qu'il s'agissait peut être d'un autre qui s'appelait lui aussi BENNANI et d'une autre fille et après la discussion à continuer dans son rythme normal.

Je suis retourné à Casablanca, après avoir passé une très semaine à Ifrane, j'ai été obligé de quitter Chrifa Latifa qui était restée avec son oncle pour passer tout le mois d'août.

Alors j'ai pensé changer de travail, car Tit-Mellil était trop loin, c'était très dur de continuer à m'y rendre. Toujours par l'intermédiaire de Professeur Mohamed ALAMI, j'ai décroché un poste comme moniteur à la Société Musulmane de Bienfaisance à Ain-Chôk de Casablanca.



Par la même occasion, je me suis présenté au concours du Ministère de la jeunesse et du sport, section Mouâlime dans des classes primaires, où les enfants étaient âgés. On m'a accepté heureusement à Casablanca quartier sidi Othman et on m'a chargé du cours moyen -1- pour l'année scolaire: 1958/1959 comme enseignant d'arabe.

Grasse à DIEU j'ai réussi à maintenir le programme que les responsables nous avaient fixé et de temps à autre je faisais tout mon possible pour aller voir Latifa à sa sortie du lycée.

Le samedi après midi, je la voyais uniquement du balcon de sa maison, quelque fois en semaine c'était à la sortie du Lycée à 17 heures. On passait au plus une demi-heure ensemble dans le jardin. C'était ainsi que j'avais commencé à remettre à Chrifa Latifa des lettres d'amour.

Quand j'étais au Ministère de la Jeunesse et du Sport, mon frère Tahar avait été admis à la section technique de la ville de Berrechid. Après le terrible tremblement de terre de la ville d'Agadir le 29 février 1960 à 23 heures 40 ce Ministère a créé une section pour l'avenir en cas d'une éventuelle catastrophe, il avait nommé cette section: -C.I.S- Commandant d'Intervention Sociale. Mon frère Tahar et moi nous étions choisis parmi d'autres de diverses régions du royaume; nous avions passé un stage de trente cinq jours au centre de Maâmora qui se trouve à la sortie de Rabat-Salé. On a subi des entraînements comme au service militaire, sauf qu'il n'y avait pas de manipulation d'armes.



Revenons maintenant à la rentrée scolaire année 1959/1960, l'administration m'a annoncé ma mutation à la ville de Settat. Je n'avais le choix que de me présenter au poste.

Franchement j'ai passé presque deux ans très pénibles dans cette ville, je devais tout faire moi même et surtout préparer à manger, même si ma mère me cuisinait des petites choses à chaque fin de semaine pour les emporter avec moi. Pour cette année là l'administration m'avait chargé de la classe de CM2. J'ai fait un grand effort pour permettre aux élèves de réussir leur C.E.P.

Effectivement 60 % de ma classe y est parvenu. J'étais très fier, car moi je n'avais pas eu cette chance. Bien entendu, je rentrais sur Casablanca chaque vendredi à 14 heures en accord avec mes responsables. (IL me fallait être devant le lycée de Chrifa Latifa à 17 heures pour la voir).

Pendant les vacances d'été Latifa comme d'habitude, allait à Ifrane. J'ai été malheureux à l'idée de ne pas voir ma chérie pendant tout un mois. Alors j'ai décidé avec mon ami Abdellatif de prendre une semaine de congé pour aller à Ifrane nous reposer et être en même temps près de Chrifa Latifa.

J'avais oublié que mon ami travaillait, je l'ai quand même convaincu au point qu'il a téléphoné sur le champ à son patron lui disant que son grand père était très malade et qu'il était obligé d'accompagner son père à Fès. Et nous voilà entrain de ramasser nos affaires. Le lendemain de bonne heure on a pris la route. Sur la montée d'EL Hajeb, mon Scooters s'est arrêté, nous ne connaissons rien en mécanique, on a fait signe à un camion qui s'est arrêté pour nous prendre avec le Scooter jusqu'à Ifrane. IL était d'accord à condition de le payer.

Lorsqu'il a voulu embarquer notre engin, il a remarqué que le starter était déclenché, il a appuyé juste dessus et tout est rentré dans l'ordre, on a alors continué notre chemin après l'avoir remercié.

Nous sommes arrivés vers 16 heures. Directement j'ai déposé mon ami Abdellatif au café Chamonix pour nous réserver une chambre, je suis allé à la villa où résidait Chrifa Latifa. Le hasard a voulu qu'elle soit sur le balcon, on aurait dit qu'elle m'attendait, elle est sortie discrètement pour me saluer.

Se fut une grande surprise pour elle de me voir parce qu'elle ne s'y attendait pas du tout. Je lui ai dit que j'allais rester toute une semaine. On a passé une très belle semaine à Ifrane, on se voyait chaque matin à la piscine. Une fois en se baignant, Chrifa Latifa a

remarqué la disparition de son bracelet en Or. Elle était inquiète, elle ne savait pas quoi dire au retour à la maison.

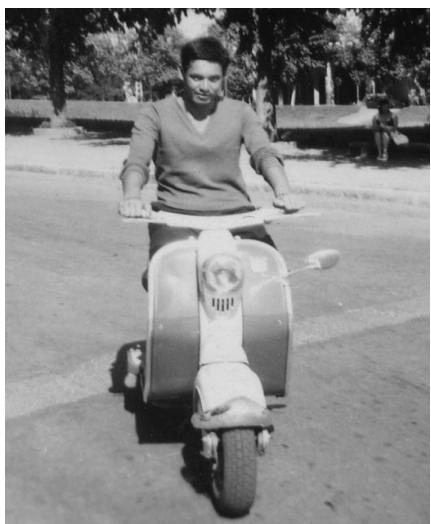
Le lendemain comme d'habitude à la piscine Chrifa Latifa m'a raconté qu'elle était obligée de dire que son bracelet avait disparu en jouant au ballon avec ses copines.

La semaine est vite passée. Je ne pouvais faire autrement que reprendre mon travail à la ville de Settat et préparer la rentrée

scolaire année 1960/1961 auprès du Ministère de la Jeunesse et du Sport et de ne retourner à Casa que le samedi après midi.

Un samedi à mon retour à Casablanca, j'ai trouvé mon ami Abdellatif qui m'attendait devant la porte de chez moi. En principe à cette heure là, il devait être à son travail.

On s'est salué et je lui ai demandé, ce qu'il faisait à cette heure-ci. J'ai remarqué qu'il était très content. Il m'a embrassé sur les deux joues me disant qu'il avait été embauché dans une grande banque de la place, qui est la BMCE que Sa Majesté le Roi Mohammed V avait créée en 1959.



J'ai été très étonné, je n'arrivais pas à le croire. IL a ajouté que c'était grâce à ma belle sœur Lalla Noufissa qui lui avait débrouillé ce poste par l'intermédiaire de son cousin Abderrazak EL MANJRA qui était à cette époque directeur et chef du personnel de la BMCE Banque Marocaine Du Commerce Extérieur.

Effectivement Abdellatif a bien commencé à travailler comme prévu. Je ne vous cache pas et par curiosité je suis passé une fois à cette banque pour m'assurer que c'était bien lui qui se trouvait à l'intérieur. Et oui je l'ai bien vu dans un bureau en train de travailler.



Ex Siège BMCE. Bd Mohammed V Casablanca

J'ai continué à faire mon travail à Settat et je me suis demandé, pourquoi ne pas demander aussi à ma belle sœur pour intervenir pour moi auprès de son cousin pour postuler à la banque.

En rentrant de Settat à la fin de la semaine je lui en ai parlé. Sur le champ Lalla Noufissa a téléphoné à son cousin; Abderrazzak EL MANJRA.

Ce dernier lui a promis de me recevoir à la fin du mois à son bureau. Entre temps, mon ami avait déjà commencé à la banque le premier avril 1961. Effectivement, l'entretien s'est bien déroulé et j'ai commencé au service caisse comme mécanographe exactement un mois après mon copain, soit le Quatre Mai 1961. J'ai trouvé d'autres mécanographes Mrs: Kholssi KETTANI, Mohamed BENNOUNA, Abdellah MARCHOUD Et feu Abdallah SAFADI.

Nous avions comme chef adjoint mon très cher ami Ahmed BENCHEKROUN, qui n'a ménagé aucun effort pour que nous soyons à la hauteur. Je me suis installé devant ma machine Mécanographique. Je me souviens que j'avais demandé à mon collègue Abdallah MARCHOUD, Stp, où est prise ? A vrai dire je ne savais pas s'il fallait dire : (La ou Le). Depuis ce jour lorsqu'il me voit il me dit BENNANI (La, ou Le). A propos de mon collègue Mohamed BENNOUNA qui était aussi mécanographe, je me souviens, qu'il restait souvent à la banque entre midi et 14 heures pour faire des économies sur les frais de transport.

Alors de temps à autre je lui ai demandé et puisque je l'avoue qu'il était fort et très rapide dans son travail de me faire le reste à ma place et de me corriger mes erreurs avant que notre chef les trouve à la fin de la journée. Et comme ça quand je rentrais à 14 heures, je n'avais qu'à mettre mon cachet personnel sur les documents que mon cher collègue avait passé à ma place.

J'avais reçu ma première paye en espèce dans une enveloppe comme sa était de coutume à la Banque et à midi, Je suis monté dans le bus pour rentrer chez moi.

J'avais bien mis mon trésor de près de: 760,00 Dirhams dans ma poche, mais une fois descendue du bus, j'ai constaté que ma chère et première paye avait disparu.

Franchement j'ai eu beaucoup de peine. Mais mon père, pour oublier, m'a donné trois cent Dirhams pour passer le mois. Maintenant je peux dire que j'ai une bonne place stable et surtout à Casablanca.

J'étais fier de dire aux gens que si Abderrazzak EL MANJRA Directeur Et Chef du Personnel de la BMCE m'avait recruté. Chrifa Latifa avait été mise au courant par son cousin. Quand je l'ai rencontrée, elle était très contente de cette nouvelle elle m'a dit que maintenant puisque j'avais un travail convenable, sa famille n'aurait rien à dire concernant notre éventuelle union, mais malgré tout il y avait son oncle, si Mohamed qui avait dit devant tout le monde, (ça suffit, la famille BENNANI ont déjà Chrifa Lalla Noufissa, ce n'est pas la peine de leur accorder notre deuxième

fille) mais ce n'était pas grave, parce il y avait son oncle Chérif sid L'kounti, ainsi que toutes les cousines de Chrifa Latifa qui nous soutenaient, d'autant plus que nous deux étions d'accord pour créer une famille.

Chrifa Latifa habitait chez son oncle si M'hamed EL MANJRA au quartier Polo Avenue de l'Atlantide, dans une très belle villa. Dans cette zone il n'y avait pas beaucoup de constructions. Je me souviens, un samedi j'avais passé toute la nuit en face de la fenêtre de sa chambre, personne ne pouvait me voir, il faisait très noir. A chaque fois elle ouvrait la fenêtre pour me voir, me demandant de rentrer chez moi, que je risquais d'être attaqué par un voleur; mais j'avais décidé de passer toute la nuit. Chrifa Latifa de temps à autre elle jetait un coup d'œil. Elle aussi n'a pas dormi toute la nuit jusqu'à l'aube, heure à laquelle je suis rentré.

A la villa il y avait sa cousine feue Laïla. Si M'hamed EL MANJRA était son grand-père. Laïla, était une jeune fille très élégante, charmante, éduquée et elle parlait couramment anglais. Quand je voulais voir Chrifa Latifa, il faisait noir dans ce quartier, je klaxonnais et tout de suite, Laïla sortait la première pour s'assurer si c'était bien moi et me saluait.

Laïla avait une condition pour prévenir Latifa de ma présence, elle me faisait du chantage, mais gentiment, elle me disait ! Si tu veux voir Chrifa Latifa, tu dois me faire un petit tour en Vespa. Bien entendu Chrifa Latifa était au courant de ce petit manège.

Au courant du mois d'octobre, 1961, nous avons célébré nos fiançailles dans de bonnes conditions, nous étions heureux d'officialiser notre relation. J'ai commencé à réfléchir à notre avenir et au préparatif pour notre mariage. Entre temps j'ai conclu l'accord avec mon père de commencer à lui donner, les trois quarts de mon salaire et de garder le reste pour mes besoins personnels. J'ai commencé à sortir de temps à autre avec Chrifa Latifa pour parler de notre avenir. Entre temps mon père avait fixé avec l'oncle de Chrifa Latifa: le mois et le jour du mariage qui c'était pour le 22 septembre 1962.

Et a partir de ce jour, chaque famille de son coté a commencé les préparatifs. Juste trois mois après nos fiançailles, il y eu le réveillon de la fin de l'année 1961 Chrifa Latifa m'avait déjà avisé qu'elle allait le passer auprès de sa cousine Lalla Zoubida, l'épouse de feu Abdelmalek HAJJAJ, qui habitait à la ville de Benslimane qui se trouvait à 50 kilomètres de Casablanca. Alors j'ai pensé acheter un cadeau et me rendre auprès d'elle pour fêter cette fin d'année.

Ce jour là, j'ai quitté mon travail vers dix huit heures trente et directement je suis passé chez un bijoutier et j'ai acheté un joli bracelet en Or, que mon épouse Chrifa Latifa a gardé à ce jour.



Vers vingt heures, j'ai loué un grand taxi seul et je me suis pointé à la porte de l'habitation de sa cousine sans que Chrifa Latifa ne se doute de mon arrivée. Quant elle a ouvert la porte, se fut vraiment une grande surprise pour elle et même pour sa cousine. On a

passé une très belle soirée ensemble. A cette occasion après minuit j'ai souhaité une bonne et heureuse année à ma future épouse, en lui remettant le bracelet qu'elle a beaucoup apprécié.

Au fait sa cousine était devant un fait accompli, c'est que, j'allais passer la nuit chez eux. C'était une grande responsabilité pour elle, mais elle avait très confiance d'abord en sa cousine et en moi puisque elle nous a laissé quand même dormir ensemble dans sa chambre à coucher; c'était la première fois que nous avions dormi ensemble, je peux dire que nous étions conscients de notre responsabilité puisque effectivement on a été très sage.

Un jour mon père m'a demandé de l'accompagner dans un immeuble situé au 82 Boulevard Lalla Yacout pour prendre quelques mesures qui lui manquaient.

Pendant qu'il discutait avec le propriétaire j'ai constaté qu'il y avait un appartement au 6ème étage constitué d'un Salon + Chambre à Coucher + S.d.b +hall et une grande cuisine. J'ai demandé à mon père de voir avec le propriétaire pour me louer ce petit appartement afin de commencer à l'aménager pour mon mariage.

Effectivement sur-le-champ devant moi la chose fût faite avec le propriétaire qui a accepté de nous le louer au prix de 285,00 dirhams par moi.

J'étais très content. De retour à la maison, j'ai aussitôt téléphoné à Chrifa Latifa pour lui annoncer la nouvelle. Elle a souhaité le visiter le plutôt possible. Le lendemain nous sommes allés tous les deux le voir. Il fallait voir comment Latifa était contente de voir sa petite maison de l'avenir. Nous avons commencé à le préparer au fur et à mesure. Une semaine avant le jour du mariage, nous avons signé l'acte de mariage et tout s'est passé dans la joie. Juste après, j'ai commencé à compter les jours qui nous séparaient du jour du mariage.

Voilà le plus grand jour pour moi est venu, le 22 Septembre 1962, nous avons passé une magnifique soirée avec nos deux familles et quelques collègues de travail. La fête a été organisée et financée en totalité par mon très cher père.



Hélas, après le mariage, nous n'avons pas pu voyager pour passer notre lune de miel car je n'avais pas d'argent mais Chrifa Latifa m'a très bien compris, au contraire elle m'a dit que ça ne faisait rien, que plus tard nous ferions beaucoup de voyages, l'essentiel pour nous c'était d'être enfin ensemble et comme ça j'ai passé mon congé avec ma chère épouse au sein de nos deux familles. Nous avons pris le pli de mariés et nous avons meublé notre petite maison convenablement.

Je peux dire qu'on était les premiers dans ma famille à acheter un poste de Télévision. Un jour, je pense que c'était juste deux mois après notre mariage, Chrifa Latifa m'a annoncé une très belle nouvelle c'est que, on attendait un bébé, il fallait voir combien j'étais très content d'entendre de la bouche de ma chère la confirmation, qu'on attendait bien un bébé.

DIEU a bien voulu compléter notre joie, malgré la limite de mes ressources, vu que ma paye ne dépassait pas 760,00 Dirhams et que Latifa n'avait pas encore trouvé de travail. Dieu est grand. Chrifa Latifa est devenue très belle. Le petit ventre a commencé à se gonfler et le 11 Juillet 1963 nous avons eu notre premier enfant que nous avons nommé (BB1) Badia.

Nous étions très heureux que notre Dieu nous ait donné cette petite fille pour que nous soyons encore plus comblés. Notre petite fille (BB1) avait à peine cinq mois, quand Latifa en lui donnant son bain, a remarqué que sa fontanelle était totalement soudée et solide. Chrifa était très inquiète.

Chrifa Latifa a téléphoné au pédiatre le Dr Pichon, qui était très connu dans le temps à Casablanca, mais il était en congé. Comme Chrifa Latifa n'a pas voulu attendre son retour, nous sommes allés voir son remplaçant ! Une fois qu'il l'a examiné, il nous a dit, que c'était vrai, sa fontanelle ne devait pas être fermée et que d'après lui, il fallait lui faire subir une opération du crâne le plutôt possible, sinon avec le temps la petite commencerait peut-être à perdre la vue et peut-être même qu'elle ne marcherait pas.

Ce Dr nous a renvoyé à la maison comme des fous. On ne savait pas quoi faire et après de longues discussions avec la famille, nous avons décidé qu'il fallait attendre le retour du pédiatre qui la suivait depuis sa naissance.

Une fois le Dr Pichon rentré de vacances, nous étions les premiers à lui rendre visite en compagnie de notre petite fille. Lorsqu'on lui a raconté ce que son remplaçant nous avait conseillé de faire, il a sauté au plafond et il nous a dit que vraiment ce médecin n'avait rien compris.

Ce dernier nous a tranquillisé et ne nous a prescrit qu'un seul médicament en nous disant que ces choses arrivaient souvent aux petits enfants et que c'était sans aucune conséquence; ajoutant que si jamais on avait opéré (BB1) Badia, elle n'y aurait certainement pas survécu. IL nous a demandé d'oublier complètement cette histoire. Depuis Al-hamdou-li Allah notre fille a grandi normalement.

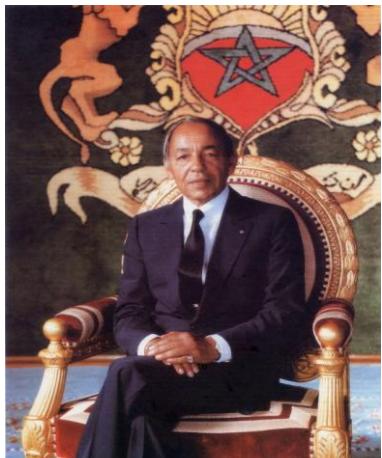
Si Othman le frère de mon épouse travaillait à derb Omar, c'était juste à coté de la maison. IL déjeunait chaque jour chez nous (Si DIEU veut te donner quelque chose dans la vie, il pousse quelqu'un à le faire) et en contre partie il donnait à sa sœur trois cent Dirhams chaque fin de mois, c'est ainsi qu'on avait trouvé comment équilibrer notre budget. Autre chose et c'est la meilleure, c'est qu'à chaque fois que mes parents venaient passer deux ou trois jours chez nous, avant de partir et juste devant la porte, ma mère me disait Abdou, va voir sous l'oreiller de la chambre où ton père a dormi ! Quand je soulevais l'oreiller, je trouvais presque chaque fois, deux ou trois quittances de loyer déjà réglées à l'avance. Mon cher père savait très bien ce que je touchais par mois et surtout que Chrifa Latifa ne travaillait pas encore.

Un an après la mort de notre roi feu Mohammed V, notre roi Hassan II, a donné ses directives royales afin de construire le

mausolée Mohammed V qui se trouve à rabat à côté du minaret de la tour Hassane.

Mr Ahmed ben Messaoud du secrétariat particulier de sa majesté le roi Hassan II a fait appel à mon père, par l'intermédiaire de Mr Ben Abdelkrim qui s'occupait de la construction et de la rénovation des Palais Royaux, pour la réalisation de la grande Kôbba du Mausolée.

Sa Majesté le Roi Hassan II lui-même avait voulu que cette Kôbba soit réalisée entièrement en bois massif et sculptée par les meilleurs M'âlmines spécialisés dans ce domaine.



Notre cher père était parmi les meilleurs Mâlmines sur la place; pour cette raison le responsable Mr Ben Abdelkrim l'a présenté à Mr Ben Messaoud du secrétariat du palais comme étant le plus qualifié pour la réalisation de cette merveilleuse Kôbba.

Mon père a effectivement tracé lui-même sa forme ainsi que son dessin, avec l'aide très précieuse de mon oncle maternel Lam-âllam EL Hassan ben Taïb BELLAMINE, assisté par mes deux frères: Mohamed et M'hamed. Elle fut réalisée dans les délais.



Mausolée du Roi Mohammed V Rabat

Tous les quinze jours j'accompagnais mon père à rabat pour rencontrer l'architecte du palais royal qui s'occupait de la surveillance et du bon déroulement des travaux, mon Père ne parlait pas la longue française, il me prenait avec lui pour lui servir d'interprète.

A ce jour, chaque fois que je passe devant ce monument historique et surtout le dix ramadan de chaque année date anniversaire de la disparition de notre glorieux roi feu Mohammed V je pense au travail qu'a effectué mon Cher père.

La Télévision Marocaine nous passe à cette occasion des reportages sur ce mausolée, où se trouve également le tombeau de notre roi feu Hassan II et en même temps on voit cette fabuleuse Kôbba qui est pour ma famille un très grand souvenir du métier et de l'art de feu notre cher père Lam-âllam l'hadj Mohamed ben Ahmed ben Boubker ben Tahar BENNANI.

Cette Kôbba restera In-Chââ-Allah toujours un souvenir pour nous ainsi que pour nos enfants et pour les enfants de nos petits enfants, de leur grand-père et arrière-grand-père. A cette occasion j'ai le devoir d'apporter un éclaircissement au nom de feu notre père Lam-âllam l'hadj Mohamed ben Ahmed BENNANI.

J'avais vu et lu dans un dépliant qui avait été édité par la (CMAB) Coopérative de Menuiserie Artisanale Bellamine comme quoi, la Kôbba du Mausolée Mohammed V faisait partie de leur réalisation, ce qui est faux. Pour cette raison j'ai demandé à mon cher cousin l'hadj Kamal BELLAMINE ainsi qu'à ses frères de bien vouloir m'excuser de leur rappeler que ce n'était pas pour les contrarier, loin de là, mais uniquement pour rendre à César ce qui appartient à César. Cette Kôbba était bien l'œuvre de Lam-âllam notre père l'hadj Mohamed ben Ahmed BENNANI, assisté par mon oncle maternel Lam-âllam EL Hassan ben Taïb BELLAMINE et que ces éclaircissements et informations m'ont été confirmés par mes deux frères: Mohamed (Aziz) et M'hamed qui étaient associés avec notre père. Dans ce même appartement du Boulevard Lalla Yacout on a eu notre deuxième fille (BB2) Bouchra née, le vingt deux février mille neuf cent soixante cinq 22 février 1965.

Cinq mois après l'accouchement de notre charmante petite fille Bouchra. Chrifa Latifa, par l'intermédiaire de mon grand ami Mohamed Najab BELARBI, a été embauché à la Bank Of America ce qui nous a permis d'améliorer notre train de vie.



En Juin 1966, nous avons décidé de faire un voyage en Europe. On a opté de le faire en voiture avec l'aide du cousin de Chrifa Latifa, Abderrazzak EL MANJRA, qui connaissait bien presque toute l'Europe. IL nous a tracés un trajet très précis, partant de L'Espagne, passant la France, la Suisse puis L'Italie.

Nous avons suivi à la lettre ce plan de chaque pays. C'était la première fois qu'on voyageait en voiture pour découvrir ces beaux pays d'Europe.



A la banque tout marchait très bien pour moi, j'avais de bonnes relations, que se soit avec mes collègues ou au niveau de ma direction. J'étais connu aussi dans le milieu sportif. Je faisais parti de l'équipe de volley-ball, j'étais un bon joueur, en même temps, je faisais aussi de la pétanque. Une fois par an, notre banque organisait un circuit de course de voitures, auquel je participais et surtout à chaque fois j'étais classé parmi les trois premiers.

Chrifa Latifa n'était pas toujours contente de cela, car j'y passais presque tous les samedis et dimanches je la laissais seule avec les enfants, au lieu de les sortir prendre un peu l'air. En réalité ce n'était pas là, la raison de Chrifa Latifa, en fait, elle pensait que je pouvais profiter de ces sorties pour faire des bêtises derrière son dos.

En fait voilà l'histoire qui a fait douter Chrifa Latifa: lorsque j'étais chef du bureau central, il n'avait que des filles dans ce service j'avais beaucoup de travail durant toute la semaine je ne pouvais pas le terminer, alors la direction m'avait autorisé de venir avec cinq employées pour le faire.

Ce bureau central était interdit au personnel, Sur instruction de la direction, de venir travailler le samedi ou dimanche. Pour déjeuner nous allions juste en face du siège puis nous retournions sur le champ au boulot.

Une fois un samedi, à midi trente, j'ai emmené les employées, comme prévu pour déjeuner, par hasard mon Latifa est passé me voir au siège pour m'annoncer le décès de son cousin Abderrahmane EL MANJRA, ne pas me trouvant à l'intérieur de la banque, elle a demandé au gardien où j'étais. Ce dernier lui a répondu que j'étais allé avec les employées déjeuner au restaurant en face. Au lieu de laisser le message au gardien, elle a préféré venir me voir. Soudain je l'ai trouvé derrière moi à l'intérieur du restaurant, lorsqu'elle m'a vu en présence des filles, elle a préféré sortir sans rien dire, je suis allé la rejoindre, mais elle m'a dit que ce n'était pas le moment de parler de cette histoire vas terminer tranquillement ton déjeuner avec ton équipe en parlant elle m'annonçait le décès de son cousin.

Elle ne m'a presque pas adressé la parole presque un mois, malgré toutes les explications que je lui ai avancées. Heureusement les choses ont repris petit à petit avec le temps.

En 1967 mon père a fait construire dans son Immeuble, un deuxième étage, il nous a proposé d'y prendre un appartement qui était plus grand que celui où nous habitions au Boulevard Lalla Yacout. Effectivement nous avons accepté et on y a emménagé. Ainsi nous habitions avec mes parents d'une part et d'autre part notre situation était devenue plus confortable puisqu'on ne payait plus de loyer.

Le vingt neuf Juillet de cette même année 1967, mon frère Tahar s'est marié avec Hakima BENKIRANE. Comme de coutume notre père a célébré leur mariage! On a passé une soirée très agréable jusqu'au petit matin.

Dix jours après, Chrifa Latifa et moi en compagnie des nouveaux mariés, avons fait un voyage de dix jours dans la région du nord dans notre petite voiture Fiat 600.

Nous avons passé de bons moments ensemble et surtout, il faut l'avouer, Tahar est un bon compagnon que nous projetons faire d'autres voyages ensemble In-Châa-Allah. Entre temps comme notre situation financière était devenue aisée nous avons acheté un lot de terrain «Zone Immeuble». Avec nos économies nous avons payé presque la moitié et le reste à crédit.

En 1968 Et juste à 45 jours avant la période du pèlerinage, ma chère mère m'a dit qu'elle voulait discuter avec moi. Une fois chez elle, elle m'a demandé de l'emmener à la Mecque lieu sein de l'islam pour accomplir son devoir et surtout de ne rien dire ni à mes frères ni même à mon père, jusqu'à ce que tout soit prêt ; même financièrement, il ne fallait rien demander à mon père, puis elle a ajouté: Allez mon fils réfléchis bien à cette demande. Je suis rentré chez moi complètement étourdi et extrêmement étonné par cette demande.

Le soir à la maison Chrifa Latifa a tout de suite vu que je n'étais pas dans mon élément. Je lui ai relaté la discussion avec ma mère. Sur le coup, elle ne m'a pas répondu. On a fait dîner les enfants et après les avoir couché, Latifa m'a dit, demain matin avant d'aller au travail, passe d'abord chez ta maman et annonce lui que tu es d'accord pour ce qu'elle t'a demandé et après, nous verrons comment trouver une solution.

Je ne pourrai jamais décrire le bonheur de ma mère quand je lui ai annoncé la nouvelle, tous les mots du monde ne seraient pas suffisants. A midi Latifa m'a dit, écoute-moi Abdou, concernant le terrain que nous avons acheté tous les deux et dont j'ai la moitié, je te la cède, vends le immédiatement et demande en même temps un crédit à ta banque comme ça, tu auras assez d'argent pour emmener ta mère à la Mecque. Une semaine après j'ai vendu le terrain, j'ai eu mon crédit et on a commencé les préparatifs.

Une fois le passeport de ma mère prêt que je l'ai à ce jour ; mai il a fallu le dire à mon père pour qu'il devait nous donner son autorisation maritale pour me permettre de déposer les demandes pour le visa.

Je lui ai montré les passeports ainsi que les billets d'avion et même les dotations en devises, il a pleuré de joie puis il s'est adressé à ma mère devant mes frères et sœurs en lui disant, pourquoi tu as choisi spécialement Abdellatif, pourtant tu as l'ainé Mohamed ou M'hamed ? Ma mère a répondu qu'elle n'avait pas d'explication que c'était comme ça et pas autrement.

Nous sommes partis à l'aéroport de Rabat-Salé accompagné par mon père et mes frères. Avant d'embarquer mon frère Boubker m'a dit devant tout le monde: Abdellatif, saches que tu as bien emmené notre mère avec toi qu'elle soit malade, maintenant écoutes bien ce que je vais te dire, si jamais tu retournes sans elle, soit sûr et certain que tu ne sortiras pas vivant de l'aéroport. Ma mère c'est retourné vers lui en souriant lui disant DIEU est grand et que nous allons retourner sains et sauf In-Chaâ Allah.

Ah ! J'ai oublié de signaler que lorsque j'avais dit à mon ami Abdellatif CHRAÏBI que je me préparais pour aller en compagnie de ma mère à la Mecque, immédiatement et sans réfléchir il a proposé de nous accompagner. IL a rempli son bulletin de congé et il est venu avec nous.

Effectivement il m'a beaucoup aidé tout le long du voyage. On a pris l'avion et grâce à DIEU, tout s'est passé dans de bonnes conditions, il est vrai que l'aide de mon ami Abdellatif, a été très précieuse, on a pu aider ma mère à faire à pieds les sept tours de la Kaâba.

Le jour où le cousin paternel de notre père l'hadj Ahmed BENNANI a vu ma mère, malgré la maladie, accomplir tous ses devoirs de pèlerins, il s'est jeté à ses pieds en les embrassant et en me disant: vraiment bravo Abdellatif, tu as pu faire une chose que personne ne pouvait ou même ne pensait réaliser, tu auras la Khôbza et la Baraka. On a passé de bons moments à la Mecque. Un jour après la prière d'al-Assr, ma mère m'a demandé de la laisser à côté de l'un des grands piliers avec sa gourde d'eau. Une fois installée, elle m'a dit, «Abdou approche-toi», Elle a mis ses mains sur ma tête, en répétant: Devant DIEU et devant cette

Kaaba, je demande à DIEU tout puissant qu'il te garde-toi, ta femme Chrifa Latifa ainsi que tes enfants, devant DIEU témoin je te donne (Arrida et Asstére) (La Bénédiction) toute ta vie.

Avant l'aïd AL Adha, on est parti à minâe où on a passé deux jours. La veille de L'aïd on est monté à Jebel-Arafate, au retour nous nous sommes arrêtés à Mouzdalifa pour faire la prière d'al-Maghreb, D'al Ichaâe et pour ramasser les petites pierres pour les jeter le matin de l'aïd sur (Achchayatines).

Le troisième jour on est retourné à la Mecque faire Taoif al Oidaâ avant de prendre la route d'al médina. Arrivés à Médine, nous avons visité le tombeau de notre prophète Saydina Mohammed Rassoul Allah.

Nous y avions passé neufs jours l'équivalent de quarante prières. Franchement j'ai commencé à réfléchir, comment retourner la balle à mon frère Boubker: J'ai demandé à l'hajja ma mère, si on pouvait rentrer chez nous un jour avant la date prévue pour me permettre de faire la grande surprise à Boubker. Ainsi je me suis mis d'accord avec mon ami Abdellatif pour prendre le chemin de retour vers Djedda un jour avant. Chose faite.

A Djedda j'ai contacté l'agence Royal Air Maroc en leur disant que ma mère était souffrante et que vu son âge nous souhaitions avancer notre retour. Lorsqu'ils ont vu ma mère ils ont accepté. Nous avons atterris à l'aéroport de Rabat-Salé vers cinq heures du matin plein de joie, nous avons pris un grand taxi à destination de Casablanca. Nous avons déposé l'hadj Abdellatif en premier et nous voilà arrivés devant la porte de la villa de mon grand frère, je savais que mes sœurs allaient être chez azizi pour les préparatifs de notre arrivée. IL était sept heures 30 du matin lorsque j'ai sonné plusieurs fois. C'est azizi qui a ouvert la porte, dès qu'il nous a vus, il a commencé à crier «Yemma l'hajja est arrivée» puis mes deux sœurs Fatema et Zhor sont sorties, mais la grande surprise était de voir mon père par terre embrassant les pieds de ma mère. Sur le champ j'ai demandé à mon père de me faire plaisir, de téléphoner à mon frère Boubker, avant qu'il parte pour son travail et lui demander de passer le voir pour le charger d'une commission.

Une demi-heure après, Boubker est arrivé, en voyant l'hajja, il a commencé à pleurer de joie en me disant : Merci frère Abdellatif, excuse-moi pour ce que je t'ai dit avant votre départ et ainsi on a passé toute une semaine chez mon grand frère dans l'euphorie. Juste après tout est rentré dans l'ordre et j'ai repris mon travail ainsi que mon ami et frère l'hadj Abdellatif CHRAÏBI.

Notre fille (BB1) Badia est âgée de trois ans, nous l'avons inscrite à l'école des sœurs au Boulevard Abdelmoumen. Quand (BB2) Bouchra a eu trois ans, nous les avons toutes inscrites les deux à l'école Jeanne D'arc au Boulevard Moulay Youssef. L'école était trop loin de la maison, nous prenions les enfants avec nous en voiture le matin à midi et à 14 heure.

A dix sept heures, on avait notre dada Fatma qui prenait le bus (Autona) pour les ramener à la maison. Je peux dire que DIEU nous a envoyé cette bonne femme, notre dada Fatma, qui était très correcte et très sérieuse.

(En contre partie de sa gentillesse, nous avions décidé de garder avec nous son fils Abderrazzak que nous considérions comme le nôtre).



Sur le chemin de l'école il y avait un panneau publicitaire sur lequel était dessiné des oranges. Nous avions convenu avec les enfants que dès qu'on arriverait devant le panneau, le premier qui prononcerait le mot: (Ma Chaftouche Limouna), on lui achèterait des biscuits; si c'était nous elles n'y auraient pas droit.

Alors dès qu'on s'approchait, bien sûr, nous laissions les enfants gagner, de toute façon on leur achetait même si elles perdaient. Ce petit jeu mettait une bonne ambiance le matin et ça nous faisait plaisir de les voir s'amuser.

Chaque week-end Chrifa Latifa nous préparait un grand panier plein de sandwiches, de fromages de tout genre, de pommes, d'oranges et de limonades, nous emmenions les enfants à la campagne, à des endroits différents surtout pendant le printemps regarder nos enfants jouer en plein air, cueillir les petites fleurs de tout genre nous suffisait à être heureux.

Lorsqu'on réveillait les enfants le lundi matin, on constatait qu'elles étaient contentes d'aller à l'école. Pendant les vacances d'hiver nous les emmenions à Ifrane pour voir la neige s'amuser et faire des bonhommes.

Pendant l'été nous partagions notre congé en deux, nous passions la moitié à Ifrane et l'autre moitié à la plage, nous essayions de faire le maximum aux enfants. (Les filles aimait bien rendre visite à leurs grands parents paternels, parce qu'elles se sentaient très à l'aise et surtout mes parents les gâtaient beaucoup).

Le 06 Juillet 1968, quatre mois après mon retour de la Mecque, (j'avais laissé Chrifa Latifa enceinte), à cette date notre troisième fille est née pour remplir notre petit foyer, grâce à DIEU en très bonne santé. Nous lui avons donné le prénom de (BB3) Boutaina.

En 1969, comme j'avais auparavant promis à Chrifa Latifa de l'accompagner elle aussi à la Mecque pour accomplir son devoir. Chose fut faite, nous sommes partis, il y avait dans le même groupe ma belle sœur Lalla Jamila, son mari feu Abdelwahab Sijelmassi 1931/2015, l'oncle de Chrifa Latifa, sid L'kounti, son cousin sidi Driss, Lalla Zoubida l'épouse de feu Abbas EL

MANJRA le cousin de mon épouse et de Mama AL Anbare. Grâce à DIEU, le pèlerinage s'est très bien déroulé.

Malgré que nous ayons trois enfants Chrifa Latifa a continué à travailler, avec uniquement ma paye je ne pouvais pas subvenir aux besoins de notre petite famille. Grâce à Chrifa Latifa ma précieuse épouse qui s'occupait de notre budget nous y sommes parvenus. Toute sa paye, l'argent de son héritage, elle a tout mis en commun avec moi. Elle gérait tout, s'occupait de moi, franchement, je ne faisais presque rien: ni le marché, ni les courses même mes habits c'était Chrifa qui s'en occupait et C'est elle qui pensait à organiser notre congé et préparer tout ce qu'il fallait pour le voyage.

Un jour, Chrifa Latifa m'a dit qu'il fallait penser à déménager et à trouver un appartement en ville non loin de l'école des enfants. Pendant les grandes vacances de l'année 1969 nous avons décidé de chercher un autre logement même si nous ne payions pas de loyer la où nous étions.

Nous avons commencé à prospecter et figurez- vous que nous avons trouvé et oui, un logement dans le même immeuble où nous avions habitions quand nous nous sommes mariés au 82 Boulevard Lalla Yacout. (Cette fois-ci pas dans un petit appartement mais dans un grand). Mon père avait quand même insisté pour que nous restions afin de ne pas recommencer à payer de loyer. Le nouvel appartement était près de mon travail et à dix minutes à pied pour Chrifa Latifa.

Après avoir déménagé il y a eu le retour de mon beau frère si Othman à déjeuner avec nous, comme auparavant, Il avait pris l'habitude d'être avec les enfants et il a encor cotisé en donnant à sa sœur Latifa 250 Dirhams par mois.

Chrifa Latifa travaillait toujours à la Bank Of America. Moi J'ai commencé à grimper les échelons de chef de section, sous chef de service, bien entendu je n'étais plus mécanographe mais responsable du bureau central. J'étais devenu au même temps délégué du personnel, grâce a mon ami BELARBI qui m'a donné un coup de pouce pour le devenir, BELARBI était le secrétaire générale de L'union Syndicale Interbancaire (USIB), affilié à L'UMT.

Je faisais des réunions une fois par mois avec le chef du personnel et le secrétaire général de la banque pour résoudre les problèmes des employés. Par la même occasion j'avais commencé à avoir des contacts avec plusieurs directeurs et surtout avec le secrétaire général. Il y avait une bonne entente, de bonnes relations entre les délégués et les hauts cadres de la banque; eux aussi étaient en bon terme avec notre centrale syndicale. Nous, les délégués, il faut bien le dire, nous étions privilégiés.

A chaque fin d'année je faisais intervenir mon ami BELARBI pour avoir une bonne augmentation et des fois même un grade (je n'ai pas à avoir honte de le dire) Vu mon niveau d'étude qui était à peine de la classe du C.E.P, je ne pouvais prétendre à des grades très hauts, mais j'étais correct, sérieux et grand bosseur parce que la plus part du temps je travaillais le samedi, le dimanche et même des fois les jours fériés, grâce à tous ces efforts j'ai pu grimper au grade de chef de service.

Un jour de Juin 1971, j'étais encore représentant du personnel et en même temps chef du bureau central.

Un matin vers dix heures un inspecteur de police s'est présenté à mon service, me disant qu'il avait des instructions pour emmener Mlle «X» au commissariat de police. En temps que chef de cette employée et aussi représentant du personnel, j'avais demandé à ce policier de ne pas l'emmener sans avoir l'accord de ma direction.

Ce policier m'a dit: nous sommes de la police et de toute façon qui est ton directeur ? Je lui ai répondu gentiment de bien vouloir m'accompagner au bureau de notre directeur général. Effectivement on est monté au bureau du directeur général et j'ai demandé à la secrétaire de signaler notre présence. Trois minutes plus tard je suis rentré seul pour expliquer à Mr le directeur général de quoi il s'agissait. Entre temps les deux agents sont restés près de la secrétaire mais la porte qui sépare les deux bureaux n'était pas totalement fermée, nous avons entendu un des deux policiers demandé à la secrétaire s'il pouvait utiliser le téléphone, alors le directeur général a répondu de haute voix de l'intérieur: ici c'est une banque et pas la poste et qu'ils aillent faire leurs besoins ailleurs, mais pas là.

Je suis sorti du bureau, bien sûr je n'avais nullement l'intention de leur rapporter exactement ce que m'avait dit le directeur général, mais d'essayer de trouver avec eux un terrain d'entente.

J'ai constaté que les agents étaient partis, j'ai demandé à la secrétaire où sont-ils elle m'a répondu que malheureusement la porte était mal fermée et qu'ils avaient tout entendu.

Le lendemain, vendredi vers dix heures du matin le directeur général et moi avons reçu d'autres agents de police avec des convocations pour nous emmener sur le champ au poste du quatrième arrondissement de police qui se trouvait juste derrière notre banque. Le directeur général a refusé que nous partions avec eux, mais les agents ne voulaient rien savoir, ils avaient des instructions à exécuter par n'importe quel moyen. Alors devant cette situation le directeur général m'a demandé de les suivre au commissariat, de ne pas m'en faire, qu'il allait nous rejoindre dans dix minutes.

Un agent était resté pour attendre le directeur général et l'autre m'a accompagné. J'ai compris l'idée du directeur général, il voulait uniquement gagner du temps pour appeler les avocats de la banque et surtout ses amis qui étaient bien placés.

J'ai réfléchi puis j'ai demandé à l'agent de me laisser au moins téléphoner à ma femme pour l'aviser et de prendre les enfants à midi. J'ai exposé le problème à Chrifa Latifa et en même temps de passer un coup de fil à son frère si Mohamed qui faisait parti des agents presque intouchables puis j'ai suivi le policier au poste.

Une fois au bureau du commissaire à peine avait-il commencé à me parler que mon Beau-frère AL Marhoum si Mohamed est arrivé. Le commissaire s'est levé de son bureau pour le saluer en lui disant que c'était un grand jour de recevoir Chérif EL MANJRA et en lui demandant quel service pouvait-il lui rendre.

Mon Beau-frère lui a répondu: Je suis là pour emmener le mari de ma petite sœur en l'occurrence si BENNANI qui est devant vous et en moins de quinze minutes, vous allez recevoir deux ou trois agents, de gros calibres, pour ne pas vous laissez le plaisir de

garder à la Bnka le D.G quant à mon gendre vous allez recevoir incessamment, un coup de fil le concernant particulièrement. Effectivement les trois calibres sont arrivés en compagnie du directeur général au bureau du commissaire. A ce moment le téléphone a sonné, le commissaire a répondu (Oui Monsieur, vous avez raison, c'est tout à fait exact, au plaisir Monsieur) puis il s'est adressé à moi en me disant si BENNANI vous pouvez partir tranquillement, oublier cet incident, le considérer comme clos et terminé. Je l'ai remercié tout en regardant mon beau-frère et je suis sorti pour lui attendre. Juste après j'ai remarqué que tout le monde sortait tranquillement en se saluant les un les autres y compris le directeur général.

Une fois de retour à la maison mon beau-frère m'a uniquement dit: Surtout ne me demande pas comment ça s'est passé, la seule chose que je peux te dire c'est que la situation a très mal tourné et que leur objectif était uniquement de coincer le directeur général et toi tu as failli payer les pots cassés.

Je l'ai remercié de tout ce qu'il avait fait pour me sortir de ce pétrin, il a ajoutait n'oublie pas que tu es le mari de ma petite Chère sœur, il fallait que je fasse tout mon possible en utilisant mes relations personnelles pour te libérer de leurs griffes. Depuis cet incident je suis devenu un grand ami du directeur général mais de loin je savais que dorénavant je pouvais compter plus sur son appui.

En 1972 c'était l'année où notre banque a fusionné avec la Société de Banque du Maghreb (SBM). Quelques mois après j'ai été nommé par la direction, chef de salle à la grande agence Lalla Yacout ex Siège de la SBM pour remplacer un Européen. J'étais très satisfait de la confiance que la direction avait placée en moi, c'était une promotion importante.



Agence Lalla Yacout de 1972-1974

J'avais dans cette grande agence des collègues que je connaissais de longue date, vu la grande responsabilité que j'avais eu et à laquelle je n'étais pas préparée, je les faisais travailler gentiment à ma façon, par tous les moyens et méthodes possibles; soit en leur facilitant des crédits auprès du siège, soit des promesses pour des augmentations à la fin de l'année. IL y avait aussi mon ami BELARBI (Syndicat) avec eux tout marchait comme sur des roulettes. J'ai passé presque trois ans à cette agence, la direction m'a promu au grade de: Fondé de pouvoirs.

Revenons maintenant à ma petite famille, nous avions décidé de passer les vacances avec les enfants en Espagne.

Dans le temps, pour faire passer les devises que nous avions échangées (en contrebande bien sûr) et traverser la frontière Espagnole, les douaniers étaient très durs.



(Pour qu'ils n'y voient que du feu, j'avais pensé à ouvrir le ventilateur de la voiture et y planquer les devises en revisant de nouveau la cache soigneusement). Ainsi nous avons passé la frontière tranquillement. En fait le douanier nous a fouillé tous, ainsi que dans plusieurs endroits de la voiture; n'ayant rien trouvé il nous a dit : écoutez ce n'est pas possible que vous voyagiez toute une famille simplement avec la maudite dotation autorisée.

Heureusement il n'a rien trouvé alors nous avons continué notre chemin vers la ville de Sebta, qui à ce jour est occupée par le colon Espagnol.

Nous avons fait la traversée vers l'Espagne par bateau où nous avons passé un magnifique séjour et acheté beaucoup de choses aux enfants. Au cours de ce voyage un jour que nous faisions du Shopping dans un grand centre commercial tout à coup nous avons perdu de vu notre fille (BB2) Bouchra; nous avions cherché partout mais sans résultat. Alors j'ai commencé à siffler très fort pensant sûrement que (BB2) Bouchra reconnaîtrait mon sifflement parce que j'avais toujours dit aux enfants, si jamais quelqu'un se perdait il suffisait de s'arrêter sur place et écouté mon sifflement. Effectivement c'est ainsi que nous avions retrouvé notre (BB2) Bouchra.



Les vacances terminées, nous voilà en route pour rentrer au pays. Arrivés à la douane Espagnole il y avait une queue interminable. Pour passer il nous fallait attendre des heures (BB1) Badia et (BB2) Bouchra nous ont proposé que (BB3) Boutaina fasse la malade. Déjà de nature très maigre, Chrifa Latifa lui a serré juste la tête avec un foulard, ses petites joues étaient vraiment rouges comme une tomate.

Alors Chrifa Latifa est descendu voir un douanier Espagnol lui disant que nous avions un enfant très malade et que nous ne pouvions pas faire la queue vu son état. Le douanier s'est approché de notre voiture, il a constaté que notre fille était pliée en deux entrains de pleurer.

Sur le champ il a appelé un motard pour nous accompagner d'urgence, en dehors du circuit d'avoir avec la douane Marocaine pour faire la même chose.

IL a pris nos passeports les a cachetés et nous a fait passer devant tout le monde jusqu'à la sortie en nous souhaitant bonne route.

Bien loin de la douane les enfants ont commencé à crier: Bravo (BB3) Boutaina c'était quand même l'idée des enfants et nous sommes rentrés tranquillement chez nous. Ces vacances auraient pu se terminer par une catastrophe car je me suis endormi de fatigue au volant.

Grâce à DIEU Chrifa Latifa m'a réveillé à temps; sinon, on aurait heurté un grand arbre ou dévier à un virage, heureusement, DIEU nous a sauvé de justesse.

Revenons maintenant un peu en arrière, vous vous souvenez de mon deuxième copain d'enfance de Zénkat Lam-âlka à Fès, Abdelali CHRAÏBI ; depuis notre enfance, je l'avais perdu de vue ; jusqu'à en 1963 où il a été lui aussi embauché à la banque au département d'études.

Je le voyais de temps à autre mais je n'avais pas autant de relation avec lui comme mon inséparable ami Abdellatif CHRAÏBI. Entre temps mon ami Abdellatif s'était marié avec ma nièce Fouzia, fille de ma sœur Zhor.

Lorsque j'étais encore chef de salle à l'agence Lalla Yacout, mon deuxième copain Abdelali CHRAÏBI avait été affecté comme représentant du bureau du personnel du siège auprès de cette grande agence. Cette agence était le siège de l'ancienne banque (SBM). (On m'avait conseillé de prendre un peu de distance avec Ali CHRAÏBI) parce qu'il n'était pas tellement pro-syndicaliste mais plus tôt du côté de la direction. En discutant un jour avec mon ami BELARBI, il m'a dit confidentiellement que l'affectation d'Ali CHRAÏBI était voulue pour l'éloigner du siège, il était devenu embarrassant par rapport à notre direction générale.

Revenons encore une fois à ma petite famille, en décembre de l'année 1972 un jour on était entrain de déjeuner soudain j'ai eu un malaise. Immédiatement Chrifa Latifa m'a conduit chez le Dr BEKKALI à la Clinique Foch a jugé qu'il fallait m'opérer de l'appendicite.

Le jour même j'en ai fait part à ma famille ainsi qu'à ma banque, mes amis, Najab BELARBI et Hachimi MEKKI. Effectivement le lendemain on m'a opéré. Mon directeur général si Mohamed JOUAHRI est venu me rendre visite en compagnie du médecin de la banque le Dr Chakib EL KOUHEN, (Médecin du travail de notre banque à qui il a demandé de veiller personnellement sur ma santé et de voir avec les médecins de la clinique ce dont ils avaient besoin.

(J'ai oublié de dire que pendant cette période, Chrifa Latifa était enceinte de quatre mois. J'ai passé une semaine en clinique puis je suis rentré chez moi).

Deux jours après, j'ai eu encore une crise, on m'a emmené d'urgence à la même clinique. Après consultation les médecins ont jugé qu'il fallait me réopérer d'urgence suite à une hémorragie interne.

Le troisième jour de l'opération j'avais encore une très forte fièvre qui n'a pas baissé. Je me souviens que dans ma chambre à la Clinique Chrifa Latifa criait et pleurait en appelant le médecin, j'étais très faible au point que je ne pouvais même faire bouger un seul doigt.

Je voyais les médecins, mon père puis j'ai bien entendu mon frère Ahmed crié en disant que j'étais entrain de mourir. J'ai même entendu le médecin dire à Chrifa Latifa qu'il pensait que c'était fini et mes frères disaient qu'il fallait annoncer ma mort et envoyer quelqu'un au cimetière pour préparer la tombe.

J'ai vu aussi le médecin me piquer les pieds à l'aide d'un bâton en métal mais je ne sentais absolument rien. Tout le monde dans la chambre pleurait, je me disais que ce n'était pas vrai, que je n'étais pas entrain de mourir. Je voyais le Dr EL KOUHEN en compagnie du professeur Chevret et de mes deux amis du Syndicat Najab BELARBI et Hachimi MEKKI. Dans la Chambre tout le monde disait qu'il fallait faire quelque chose pour essayer de me sauver. Le Professeur Chevret m'a ausculté, il a jugé bon de m'opérer à nouveau. C'était la quatrième fois et ce fut celle qui m'a sauvé. (J'ai passé quarante trois jours en clinique).

DIEU est très grand, il m'est venu en aide dans les moments les plus difficiles de ma vie.

Pendant ma convalescence qui a durée plus de deux mois Chrifa Latifa a accouché d'une superbe petite fille née exactement le 30 mars 1973, nous lui avons donné le prénom de (BB4) Btissam.

Grâce à DIEU elle est en bonne et parfaite santé; ma mère l'appelait toujours (Lalla Mabrouka).

Juste après nous avons déménagé du Boulevard Lalla Yacout au Boulevard Moulay Youssef dans un appartement qui se trouvait juste à cinquante mètres de l'école Jeanne D'arc où nos enfants étaient inscrites.

Bien entendu notre Dada Fatma et son fils Abderrazzak étaient toujours avec nous jusqu'au jour où nous avons quitté Casablanca pour habiter la ville de Kenitra. Celle-ci n'a pas pu venir avec nous à cause de ses fils qui travaillaient à Casablanca.

Dans la vie l'homme doit avouer quelques vérités pour libérer sa conscience. Les êtres humains en général sont faibles devant des circonstances imprévues. Je ne le nie pas j'ai commis quelques bêtises envers ma chère épouse, que DIEU me pardonne.

Ce qui m'a toujours fait très mal et que j'ai gardé sur la conscience c'est que Chrifa Latifa à toujours su qu'il se passait quelque chose mais elle n'a presque jamais bronché, non pas, par peur, loin de là, mais parce qu'elle était de bonne famille et qu'elle tenait absolument à sauvegarder notre petite famille même si cela était à ses dépends.

Elle a toujours laissé passer les nuages comme on dit. Je peux dire que cette femme c'est de l'or pour moi, une femme très sérieuse, très correcte et franchement sans elle je n'aurais sans doute jamais pu fonder une famille. (Chrifa Latifa restera tout pour moi jusqu'à la fin de ma vie).

J'ai passé près de trois ans au grade de fondé de pouvoir et chef de salle à la grande agence de Lalla Yacout et au mois de Juin de l'année 1974, la direction générale m'a nommé pour la première fois directeur de l'agence Aïn Borja à Casablanca.

Nous avons fait la passation des pouvoirs avec mon collègue Mohamed MEKOUAR en présence du control général. Tous mes collègues m'ont félicité de la confiance que la direction avait placée en moi. J'ai fait marcher cette agence dans de bonnes conditions grâce à l'aide précieuse de près ou de loin de tous mes amis et collègues.



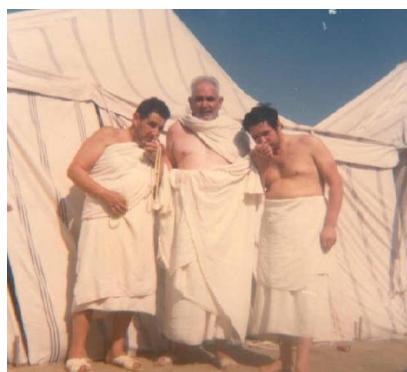
Agence d'Ain Borja. Casa 1974-1977

Au cours de cette même année de 1974, avant le pèlerinage mon père m'a demandé de passer le voir à la maison. Devant un bon vert de thé, il m'a dit: tu te souviens que tu avais emmené ta mère en 1968 à la Mecque maintenant c'est mon tour je voudrais que tu m'accompagnes pour remplir moi aussi mon devoir de bon musulman tant que je suis encore en bonne santé et j'ai les moyens de le faire Alhamdou-li-Allah. Sans hésiter une seconde j'ai répondu d'accord mon cher père. IL a ajouté (si tu es d'accord tous les frais seront à ma charge).

Je me suis plié à genoux devant ses pieds en lui disant, DIEU avait voulu que se soit moi Abdellatif parmi tes fils qui avait la chance de t'accompagner aux lieux saints comme j'avais fait la première fois avec ma mère, c'était tout ce qu'un fils pouvait souhaiter dans la vie. Ce fut un très grand jour pour moi de me trouver au côté de mon père devant la Kaâba et à Jabal Arafat. Deux jours après, mon grand frère azizi a voulu lui aussi partir avec nous.

Le sur lendemain ma nièce Bahia avec son mari Bahi AMOR, eux aussi ont décidé de nous accompagner.

Par cette même occasion j'ai demandé à mon ami Abdellatif s'il voulait lui aussi venir et prendre sa mère avec lui. IL a été très content de l'idée parce que c'était l'occasion unique à ne pas rater. Nous voilà partis tous les six vers la Mecque.



Nous avons passé un mois en bonne et parfaite santé. Par hasard nous avons rencontré sur place ma nièce Nezha et son mari Abdessalam SIJELMASSI.

A notre retour au Maroc, sains et saufs, ainsi que l'hajja Ghita BENNANI-Kemmoune épouse de feu l'hadj Ahmed CHRAÏBI et la mère de mon grand ami et frère l'hadj Abdellatif CHRAÏBI; toute la famille nous attendait avec impatience et surtout ma mère l'hajja Aïcha bent Taïb BELLAMINE.

Mon épouse travaillait à la Bank Of America, elle était très respectée par son entourage. Cette banque a fusionné avec la BMCE BANK où je travaille.

Une fois la procédure entamée, notre banque a décidé d'envoyer une équipe dont je faisais partie pour assister définitivement à la passation entre l'ancienne équipe et les nouveaux dirigeants qui allaient gérer cette nouvelle agence.

L'après midi de cette même journée vers dix huit heures une fois la passation terminée, nous avons passé à la deuxième étape qui était l'enlèvement de l'enseigne de la Bank Of America et son remplacement par celle de La BMCE BANK Agence des Far.

IL y avait parmi nous le représentant du bureau du personnel de notre banque qui devait se charger de l'affectation de quelques employés et cadres qui devaient reprendre leur travail dès le lundi matin directement au siège et bien entendu Latifa faisait partie de cette liste.

En rentrant le soir à la maison et pendant tout le trajet Latifa n'a pas prononcé un seul mot. J'avais compris qu'elle n'était pas du tout content de cette affectation. Pendant le week-end nous avons évité chacun de son côté d'aborder le sujet du travail.

Le lundi matin Chrifa Latifa m'a accompagné au siège, elle était affectée au secrétariat relation. Le soir, après le dîner avec les enfants elle m'a remis une enveloppe me disant (Stp tu veux bien remettre cette démission au chef du personnel).

Je n'avais rien compris à cette décision ferme. Je lui ai demandé pourquoi cette décision, elle m'a répondu qu'elle avait très bien réfléchi que c'était dans notre intérêt à tous les deux et elle a ajouté, en travaillant ensemble à la même banque quoi qu'elle fasse, les collègues diront que c'était la femme de BENNANI qui était proche du directeur général, c'était pour cette raison qu'elle préférerait aller dans une autre banque. Effectivement une semaine après Latifa a été embauchée à la Banque Populaire où elle est restée jusqu'à sa retraite anticipée en Juillet 2002.

En février 1976 alors que j'étais encore directeur de l'agence Aïn Borja, j'ai été étonné de savoir que mon ami BELARBI avait été muté lui aussi à cette agence. Un matin ce dernier s'est présenté à mon bureau m'informant qu'il s'agissait d'un coup Syndical au sein de notre banque. IL y avait une équipe de délégués qui s'étaient présentés sur une liste électorale pour les élections en cours, appuyés par la centrale syndicale.

Au niveau de (USIB) on avait désigné un autre secrétaire général, ce complot avait été dirigé par le chef du département étranger appuyé par son patron, celui-ci étant solidement soutenu par la direction. Par la suite tout le monde à la banque a constaté clairement les faits.

Le lendemain de BELARBI a organisé une réunion d'urgence en faisant appel à nos amis fidèles, nous avons discuté de la situation et nous avons présenté à la Direction une liste électorale sans cachet syndical.

Par hasard c'était le dernier délai pour présenter la liste suivant la loi en vigueur et ce avant dix huit heures de la même journée. IL nous fallait un grand marathon pour être à l'heure.

Effectivement vers dix sept heures trente mon ami BELARBI est allé présenter notre liste. D'après lui la secrétaire du DG a refusé de la prendre étant donné que le directeur général avait un rendez-vous à l'extérieur Et même le chef du personnel a refusé de prendre notre liste. On a commencé à avoir des doutes.

A dix huit heures trente, le directeur général a regagné son bureau, BELARBI s'est présenté pour lui remettre notre liste, il a refusé de la prendre faute de délai de présentation, ajoutant qu'il en était désolé. C'est comme ça que le coup syndical s'est achevé et chacun de nous a bien compris qu'à l'avenir il devait rentrer et sortir à l'heure, s'occuper uniquement de son travail. Ce n'était que le début des mauvaises surprises.

Après deux où trois mois le chef du personnel m'a convoqué à son bureau m'informant que la direction désirait me muter à l'agence de Khouribga.

Je suis tombé de haut: comment la ville de Khouribga directement et mes enfants et ma femme qui travaillait. IL m'a demandé d'aller d'abord faire un tour sur place, pour mon épouse il n'y aurait pas de problème une fois sur place ils l'embauchaient avec moi.

Le soir j'ai raconté à Latifa ce que ma direction m'avait proposé. Le lendemain matin, samedi, nous sommes allés faire un tour à Khouribga. Nous avons vu l'agence uniquement de l'extérieur et les environs. Nous étions très furieux d'autant plus que devant une telle décision nous ne pouvions rien faire, nous sommes retournés abattus.

Le lundi matin, vers neuf heures, je me suis présenté devant le chef du personnel je lui ai dit avec franchise que cette ville ne convenait ni à moi ni à ma petite famille et je suis reparti. Vers dix heures 30, je suis retourné au siège pour des dossiers de mes clients, en traversant le couloir je suis tombé pile sur Monsieur L'administrateur directeur général si Mohamed JOUAHRI qui sortait de son bureau. On aurait dit que J'avais rendez-vous avec lui, Ah Abdellatif m'a-t-il dit j'ai oublié de te dire qu'il ne fallait pas tenir compte des paroles à propos de Khouribga passe me voir l'après midi. J'ai tout de suite compris que le chef du personnel lui avait entre temps tout raconté à propos de notre discussion du matin. Je suis retourné à mon agence, j'ai avisé mon ami, BELARBI du résultat de ma visite au siège. Mon ami m'a répondu que de toutes les façons il fallait s'attendre à des choses pareilles.

En Juillet 1976 de nouveau j'ai été officiellement affecté à l'agence de Kenitra ville pour remplacer mon ami Mohamed BENNOUNA. Ce dernier avait été éloigné auparavant de l'agence Tahar Sebti Casablanca car il faisait de la politique Syndicale.



BMCE Kenitra Ville 1977-1983

Pendant ce même mois je suis parti seul à la ville de Kenitra Chrifa Latifa devait attendre son affectation au siège régional de la Banque Populaire de Kenitra.

La construction de notre villa au quartier Oasis à Casablanca était presque achevée. Je pensais souvent si j'allais la louer ou la laisser fermée. Un week-end quand j'y étais sur place on a sonné à la porte, en ouvrant je me suis trouvé en face d'un monsieur qui

parlait Egyptien, il était accompagné de sa femme et de ses deux enfants, ces derniers parlaient anglais. L'égyptien m'a demandé si la villa était à louer.

Je les ai invité pour la visiter, nous nous sommes mis d'accord sur un loyer de 3.500,00 Dirhams par mois en plus de trois mois d'avance comme garantie.

J'avais passé le week-end chez mes parents, le lundi matin j'ai téléphoné à mon adjoint et à mon directeur régional pour les aviser que j'allais m'absenter la matinée. Pendant ce temps j'avais signé et légalisé les contrats avec le locataire.

Ce dernier m'avait avancé en devises les quatre mois d'avance comme garantie et il était prêt à me régler tous les six mois, soit en devises ou en dirhams et je lui avais remis les clés. Avec la somme que nous avions reçu nous avions remeublé toute la maison, nous avons même échangé notre voiture Fiat-132 contre une Peugeot 504 presque neuve (elle appartenait à un colonel à la base militaire de Kenitra).

Revenons un peu en arrière, pendant le mois d'août 1971 nous avions voyagé avec nos enfants au nord et nous avions décidé que le retour se ferait de Tanger vers Ifrane où mes parents se trouvaient déjà. Arrivés à la ville de sidi Kacem vers une heure de l'après midi, il faisait très chaud.

Nous nous sommes arrêtés devant une canalisation agricole pour nous rafraîchir. Attirée par l'eau (BB2) Bouchra s'est jetée dans cette canal, elle savait bien nager mais au moment qu'elle voulait remonter ce fut impossible, elle a commencé à crier, le courant était très fort elle n'arrivait pas à rejoindre la rive, elle glissait et le courant la transportait en avant. Devant cette situation je paniquais, ma fille était bloquée, (pour rien vous cacher, je ne savais pas bien nager) ma fille allait se noyer, nous avons commencé tous ensemble à crier en demandant de l'aide. Soudain un jeune s'est jeté dans cette canalisation, il nageait dans le sens inverse du courant. C'était très difficile mais quand même il a réussi à sauver notre fille (BB2) Bouchra, nous l'avons remercié et nous avons voulu lui donner un peu d'argent ce dernier a refusé catégoriquement en nous disant qu'il avait fait ce geste li-Allah et nous avons repris le chemin vers Ifrane.

Depuis ce jour à chaque fois que je vois une rivière je pense immédiatement à notre fille, il m'arrive même d'avoir des larmes aux yeux en me rappelant ce cauchemar qui était le deuxième après celui de la tentative de kidnapping dont j'avais été l'objet à l'âge de cinq ans.

Je peux dire que mon affectation à Kenitra était voulue, sûrement pour disperser notre équipe de BELARBI et dictée par la nouvelle équipe des représentants du personnel est on accord de la Centrale Syndicale.

Effectivement après mon départ de Casablanca toute notre ancienne équipe avait été dispersée. J'ai passé dans la ville de Kenitra près de huit ans. Notre fille (BB1) Badia est restée à Casablanca chez mon grand frère pour terminer son deuxième cycle secondaire.

En 1982 nous avons décidé d'envoyer notre (BB1) au Canada poursuivre ses études. Son cousin maternel Abdelkarim SIJELMASSI s'y trouvait déjà ce qui nous a encouragés. Notre fille Badia est rentrée au Maroc après l'obtention de sa Maîtrise.

En parlant de Kenitra, je peux dire que DIEU m'a vraiment sauvé de justesse de cette ville; j'aurai pu payer un lourd tribu en contrepartie des services que me rendaient une de mes collègues. Effectivement comme elle était très forte en français, en maths à part son travail elle m'aidait beaucoup à faire le mien.

Je l'avoue elle me faisait presque tout ce que je lui demandais, elle était douée dans le domaine des opérations avec l'étranger qui se chiffrent par des centaines de millions de Dirhams et sans elle j'aurais pu tomber entre les mains de quelques mauvais clients et faire perdre à la banque plusieurs millions de Dirhams et comme ça j'aurais pu finir soit: licencié soit au moins rentré au garage, en plus elle me rédigeait les rapports mensuels de chaque fin de mois pour ma direction régionale.

A vrai dire j'en étais un peu honteux mais je ne pouvais faire autrement.

Ma lacune en français se faisait ressentir c'est grâce à elle que souvent j'ai pu prendre mes distances vis à vis de ceux que je rencontrais sur mon chemin et qui étaient souvent de mauvaise foi. Ajoutant à cela qu'après deux ans de mon affectation dans cette agence, la direction m'a envoyé un adjoint natif de Kenitra diplômé de haut niveau, très fort dans toutes les opérations bancaires et surtout avant d'arriver il avait passé un stage d'un An auprès de divers services et départements en particulier le département des études de crédit. Ce domaine est le principal secteur dans une agence auquel je n'y connaissais pas grand-chose à part les grandes lignes.

Je savais que cet adjoint était au courant de mes faiblesses puisque à chaque fois il me faisait des scènes devant les collègues de l'agence, il voulait leur montrer que le directeur de l'agence n'avait aucun niveau qu'il pouvait prendre ma place le plus tôt possible, ajoutant à cela il me parlait toujours en utilisant un vocabulaire très soutenu pour me gêner.

A cause de cet adjoint j'ai été dans l'obligation de me rapprocher de plus en plus de cette collègue et de faire semblant d'être à ses côtés en lui montrant mes sentiments.

J'ai fait tout cela pour couper toutes relations possibles qu'elle pourrait avoir avec mon adjoint ne laissant aucune chance à ce dernier d'être à ses côtés et leur permettre de magouiller à mes dépends.

Cet adjoint a passé presque quatre ans dans l'agence; je prenais toutes mes précautions, je n'ai jamais pris de congé avec Chrifa Latifa et les enfants; à chaque fois que cet adjoint me demandait de me faire quelques dossiers de crédit ou de me préparer les comptes rendus de chaque fin de mois que j'adressais à ma direction, je lui refusais toujours, chacun devait prendre ses responsabilités. Je sentais qu'il se disait, ce n'était pas possible que BENNANI fasse tout le travail lui-même sachant que je n'étais pas fort en français. J'ai compris, il était au courant de ma relation avec cette collègue mais i ne pouvait pas parler, il n'avait aucune preuve pour me coincer ni me dénoncer officiellement à ma direction et prendre ma place.

De mon côté j'attendais la moindre occasion pour le mettre à la disposition du bureau du personnel mais lui aussi de son coté faisait très attention.

Un jour j'ai reçu mon directeur régional, au cours de notre discussion il m'a annoncé que la direction générale prévoyait l'ouverture d'une deuxième agence à Salé, elle cherchait et souhaitait que le directeur de cette agence soit de la région. Alors j'ai sauté sur l'occasion lui proposant quelqu'un de l'agence.

J'avais deux chefs de service, le chef de salle était le plus ancien, connaissait toute la clientèle je préférerais le garder (de plus il n'était pas diplômé) l'autre par contre est mon adjoint tenait une licence et avait passé à peu près de trois ans avec moi, il n'avait pas beaucoup de choses à me faire (je faisais tout;) donc j'ai dit à mon directeur pourquoi ne pas lui donner sa chance de gérer cette nouvelle agence celui-ci m'a vivement remercié et c'est ainsi que j'ai réussi à fermer définitivement cette porte (qui me donnait du vent comme on dit en marocain).

Cette adjoint a été chargé de gérer cette nouvelle agence mais il a fini par récolter ce qu'il avait semé, il n'a pas été correct à son nouveau poste et au lieu de s'occuper de ses responsabilités, il a perdu les pédales avec des clients malhonnêtes, deux ans après il a été licencié par la direction générale.

Entre temps je savais que Chrifa Latifa se doutait de quelque chose au sujet de cette collègue. Je me suis dit il faut que je fasse un contact direct entre cette collègue et ma petite famille. En effet elles ont commencées à se voir de temps à autre. Des fois le samedi cette collègue venait souvent travailler, les enfants et Latifa descendaient la voir et Chrifa Latifa l'invitait à prendre un verre de thé en haut à la maison (le logement de fonction se trouvait juste au dessus de l'agence).

L'été de l'année 1981 cette collègue devait passer son congé avec sa maman en Belgique chez son frère, je lui ai demandé d'inviter nos filles (BB1) Badia et (BB2) Bouchra pour voyager avec elle. Finalement Elle a accepté me disant que c'était une bonne idée.

Les filles ont été très contentes mais quant à Chrifa Latifa elle n'a pas eu vraiment confiance, elle a préféré les accompagner. De mon coté j'ai approuvé que Chrifa Latifa elle aussi parte avec cette collègue en compagnie des enfants et comme ca j'ai pu plus ou moins réduire la méfiance qui avait commencé à naître vis à vis de moi. A cette occasion, je tien a remercier Mr et Mme Khalid BALBAL de leurs accueille chaleureux pendant le séjour de mon épouse et de mes enfants chez eux.

A Kenitra on avait un gardien qui s'appelait si Lekbir très gentille avec mes enfants, il accompagnait (BB3) Boutaina et (BB4) Btissam à l'école tous les matins à huit heures.

Du bas des escaliers il appelait à haute voix boutita-boutita, c'est l'heure de l'école ! (BB3) Boutaina s'énervait quand il l'appelait boutita surtout devant ses petites copines de l'école. Dans la rue, (BB3) Boutaina lui interdisait de marcher à ses côtés, elle lui disait de s'éloigner d'au moins dix mètre ou d'aller de l'autre côté du trottoir.

En réalité ce n'était pas par méchanceté de la part de (BB3) Boutaina mais uniquement à cause de ses copines qui la taquinaient, elle était en compagnie de quelqu'un qui portait une (Taguiya). (BB3) Boutaina n'était pas comme ses sœurs, elle était très coquette toujours, tirée à quatre épingles, elle se changeait deux fois dans la journée et même trois. Boutaina (BB3) a voulu célébrer son anniversaire de onze ans et comme d'habitude Chrifa Latifa à tout préparé pour cet événement avec l'aide des enfants. En rentrant de mon bureau à midi j'ai remarqué qu'il y avait des pancartes collées partout; sur la porte d'entrée de l'appartement, sur les murs à l'intérieur du salon, dans notre chambre à coucher, dans la cuisine et même sur la porte des toilettes. Sur ces cartes était écrit: (Grève de la faim jusqu'à ce que notre papa nous achète une chaîne stéréo).

Devant cette situation grave et comme c'était la première dans son genre, j'ai demandé à mes enfants de patienter. Nous avons Chrifa Latifa et moi discuté pour savoir si notre situation financière nous permettait l'achat de ce Tourne-disque qui était à notre avis nécessaire pour nos enfants et surtout à l'occasion de l'anniversaire de notre fille prévu ce jour.

Alors dès l'ouverture des magasins spécialisés je me suis dépêché et j'ai l'ai acheté pour leur faire plaisir. Je ne peux vous expliquer la grande joie des enfants en voyant ce Tourne-disque. Elles nous ont remerciés, nous embrassant très fort et nous avons passé un très bon anniversaire avec les filles ainsi que leurs copains et copines.

Les enfants ont grandi, nous avons pensé à rentrer à Casablanca. Effectivement vers le mois de novembre mille neuf cent quatre vingt deux j'ai adressé à ma direction une demande écrite concernant ma mutation de Kenitra à Casablanca, mais hélas la réponse a été négative. En réalité c'était la nouvelle équipe Syndicale qui était toujours sur place qui me faisait obstacle.

Mes collègues au niveau du siège m'ont raconté qu'ils avaient entendu un des représentants du personnel dire que ce n'était pas encore le moment que BENNANI rentre à Casablanca.

Ce n'est que vers le mois de mai 1983, que j'ai été avisé par ma direction générale de ma mutation dans une petite agence de Temara qui se trouve à une dizaine de kilomètres de Rabat.

Je ne pouvais pas discuter cette décision. Je suis allé voir cette petite ville et par la même occasion j'ai rendu visite au directeur de cette agence.

Je me suis présenté à ce dernier et j'ai remarqué qu'il n'était même pas au courant que j'allais le remplacer la semaine suivante. Vraiment j'ai été déçu de voir cette agence et même la ville de Temara.

J'avais honte de venir y travailler et même d'y emmener ma petite famille surtout mon épouse avec le grade qu'elle avait, elle ne pouvait trouver de place à la banque de Temara, elle serait obligée de faire la navette entre Rabat et Temara.

J'ai emmené Chrifa Latifa et les enfants visiter la ville où j'allais travailler et le quartier où nous devions habiter. Une fois sur place ni les enfants ni Chrifa Latifa n'ont accepté de venir habiter dans cette petite ville, elles préféraient habiter rabat d'autant plus qu'à Temara il n'y avait pas d'école pour (BB3) Boutaina et (BB4) Btissam (elles étaient à l'école Balzac de Kenitra type français et elles ne pouvaient être inscrites qu'à rabat).

Alors j'ai contacté mon directeur administratif lui demandant gentiment de m'autoriser à louer au niveau de rabat. Ce dernier a commencé à crier au téléphone me disant qu'il n'était pas question, pour qui je me prenais pour ne pas habiter Temara, il a ajouté de toute façon je n'avais qu'un plafond de: 2.500,00 Dirhams pour le loyer et qu'il fallait que je cherche à Temara.

Je ne savais que faire, il ne me restait qu'une semaine pour quitter Kenitra, alors comme à mes habitudes à chaque fois que je me trouve dans des situations pareilles je fais appel à ma chère mère dans sa tombe lui demandant avec l'aide de DIEU de me trouver une solution.

Le lendemain je me suis rendu seul aux quartiers de Temara chercher un logement. Soudain je me suis trouvais face à face avec un client de l'agence de Temara que j'avais rencontré lors de ma première visite, m'a vu entrain de sillonnner les rues, je l'ai salué et je lui demandé de m'aider à trouver un logement tout en lui expliquant que les enfants ne voulaient pas habiter dans ces quartiers mais la direction m'a obligé à être dans le périmètre de la préfecture de Temara.

Ce client s'appelle l'hadj Ahmed BELLA Ex Président de la Commune de Skhirat-Temara et ancien parlementaire de la dite région, je suis monté dans sa voiture, il m'a emmené visiter des villas situées à EL Harhoura qui faisait partie intégrale de la Préfecture de Temara. (Je l'ai beaucoup remercié pour cette idée précieuse, après il m'a déposé en me souhaitant bonne chance).

Au retour à Kenitra j'en ai parlé à Chrifa Latifa, mais je me suis dit vu le plafond que j'avais ça m'étonnait que je puisse trouver un loyer à ce prix. Le samedi avec mon épouse et les enfants nous nous sommes rendus à EL Harhoura pour chercher un logement.

Effectivement nous avions trouvé une petite villa faisant angle avec une belle vue sur la mer avec une pancarte à louer, sur le champ j'ai téléphoné à l'agence Immobilière pour demander le prix. Ils m'ont répondu 3.750,00 Dirhams par mois, après réflexion j'ai pris rendez-vous avec le responsable et je me suis rendu sur place.

J'ai discuté le loyer en essayant d'avoir une réduction et en même temps de connaître le nom du propriétaire. Cette villa appartenait à un colonel de l'armée royale. Tout de suite j'ai pensé à mon grand ami de famille l'hadj Ahmed BENANI-Dakhama.

J'ai répondu au responsable que j'étais preneur mais qu'il me fallait téléphoner au siège de ma banque pour les aviser. L'agence immobilière m'a donné son accord de principe jusqu'à mardi, passé ce délai, elle n'était plus responsable.

L'après midi de la même journée nous sommes allés voir mon ami le Colonel Ahmed BENANI-Dakhama à Rabat pour lui demander s'il connaissait ce colonel en lui indiquant l'endroit de la villa. IL a rit, puis il a pris le téléphone (Bonjour mon colonel, ça va à propos de ta villa d'al Harhoura je la veux pour mon cher ami, le nouveau directeur de l'agence de la BMCE Centre à Temara et que le contrat va être au nom de la Banque, le responsable de ton agence immobilière lui à demandé: 3.500,00 Dirhams mais le problème c'est qu'il a un plafond que de: 2.500,00 Dirhams, c'est pour cette raison que je te Téléphone mon colonel, si tu peux faire un geste envers ton ami.

Après une brève discussion amicale entre eux, il a raccroché en me disant: Alors mon ami quelle est ma commission c'est réglé, il est d'accord pour le prix, lundi de bonne heure il va téléphoner à son agence pour les aviser ! Bien sûr nous l'avons vivement remercié pour ce beau cadeau qu'il nous avait offert.



Le lundi comme prévu, j'ai signé le contrat de bail sans même téléphoner à ma direction puisque le principal était d'habiter dans la préfecture de Temara.

Nous avons déménagé et dans les frais étaient supportés par la banque. Pour cette occasion ma belle sœur feu Lalla Fatema, l'épouse de feu Mehdi BELAMINE et leur fille Salma, (bent khalét les enfants), étaient en notre compagnie.

A propos de Salma je vais vous raconter une anecdote. Après cinq ou six mois de notre mariage nous étions chez eux Salma devait avoir deux ans et demi, en s'amusant elle m'a giflé au poing que j'ais vu des étincelles. Devant cette situation au milieu de la famille je suis devenu rouge comme une tomate, je ne s'avais pas quoi faire. De puis ce jour à chaque fois que je vois l'hajja Salma actuelle l'épouse de Mohamed ANDALOUSSI et mère de deux enfants, je me rappelle de cette gifle.

A l'occasion de mon départ de cette agence le nouveau directeur et le personnel ont organisé une petite réception en mon honneur; geste d'adieu à tout le monde et en particulier cette collègue avec qui j'ai rompu complètement.

Grâce à DIEU j'ai quitté cette ville sans causer beaucoup de dégâts à ma petite famille (Toujours rédate Al Walidayne qui me protégeait) et surtout cette grande femme Chrifa Latifa que DIEU la garde, elle sait à chaque fois comment maîtriser les incidents de parcours et surtout pour que les enfants ne souffrent pas des conséquences.

Le mardi j'ai pris mes fonctions dans la nouvelle agence. Les enfants en compagnie de leur maman, de leur tante lalla Fatema, de Salma, Afifa BEN OIHOUD et de Lina la fille du colonel BENANI-Dakhama, s'occupaient des rangements dans notre nouvelle maison de fonction.

Pendant cette période on a commencé à préparer le dossier de (BB2) Bouchra pour aller en France poursuivre ses études. Nous avons adressé des demandes d'inscriptions en France et en Tunisie.

L'état Tunisien a refusé par contre la France nous a donné l'accord pour son inscription à Montpellier. Par hasard la banque m'a informé du tirage au sort pour aller à la Mecque, c'était la quatrième fois pour moi que je me rendais au pèlerinage.

J'y suis allé laissant Chrifa Latifa préparer seule le départ à Montpellier de notre fille Bouchra. Avec l'aide de son oncle si Mohamed elle a pu avoir tous ses papiers ainsi que son passeport. Chrifa Latifa n'était pas inquiète pour (BB2) Bouchra, mon neveu Abdelhak allait la recevoir à Toulouse, puis les filles de notre voisin ALAOUI l'attendaient à Montpellier pour faciliter son installation. Une semaine après, (BB2) Bouchra nous a avisés qu'elle s'était bien installée et ses cours allaient bientôt commencer.

A mon retour du pèlerinage en bonne santé grâce à DIEU, j'ai repris mon travail et il m'a fallu rattraper le temps perdu étant donné que l'agence de Temara était mal placée au niveau de la collecte des dépôts et de la bonne clientèle, je bossais comme un dingue en essayant de la remonter en flèche.

(Pour la collecte de dépôts j'avais contacté mon cousin maternel l'hadj Kamal BELLAMINE qui est à la tête de La Coopérative de Menuiserie Artisanale BELLAMINE, (CMAB) puisque après la mort de mon oncle: Lam-âllam EL Hassan ben Taïb BELLAMINE, son fils Kamal et ses frères avaient commencé à prendre des travaux en bois sculpté et Zouak dans les Palais Royaux. J'avais demandé à mon cousin l'hadj Kamal s'il pouvait alimenter son compte par quelques dépôts. La chose fût faite).

De temps à autre en revenant de Rabat il s'arrêtait à l'agence pour me verser des chèques dont les montants étaient très importants. Grâce à lui j'ai doublé l'objectif qui m'avait été attribué par ma direction.

(Ah, avant d'oublier! Trois mois après mon arrivée à Temara, j'ai acheté avec mon propre argent, deux petits palmiers que j'ai plantés moi-même, devant l'entrée de cette Agence).



Temara Centre 1983-1987

Grâce à DIEU notre fille (BB2) Bouchra avait débuté ses études dans de bonnes conditions. Nous étions fiers d'elle ainsi que de l'avancement de Badia au Canada.

A la fin de l'année en récompense à tous mes efforts, la direction m'a adressé une lettre de félicitation pour la bonne conduite et la gestion de l'agence. Elle m'a promu au grade supérieur l'année d'après.

Effectivement elle a tenu sa promesse en me donnant le grade de sous directeur du siège chargé de l'agence de Temara.

J'étais très fier ainsi que ma petite famille. J'ai remercié mon cousin l'hadj Kamal BELLAMINE ainsi que tous les clients qui m'ont aidé à atteindre cet objectif. Toute la famille savait que nous habitions à côté de la plage, je ne vous raconte pas surtout en été, tous les cousins, les cousines et d'autres copains et copines des enfants venaient passer quelques jours à la maison, c'était toujours un grand plaisir pour nous de les recevoir.

Mon épouse avait une petite voiture de marque Fiat 127 que Khalid SIJELMASSI le fils de ma belle sœur Lalla Jamila prenait pour emmener les enfants à la plage.

(Les enfants étaient très connus à EL Harhoura, je n'avais pas à m'inquiéter puisque ni les policiers, ni les gendarmes ne leur parlaient).

Revenons encore à Kenitra, les autorités savaient que j'étais très royaliste alors ils m'avaient chargé d'organiser la fête du trône concernant toutes les banques, ce fût pareil à la ville de Temara et en 1985 à l'occasion du 25ème anniversaire de l'intronisation de sa majesté le roi Hassan II son Excellence Monsieur Le Gouverneur de cette ville m'avait remis l'invitation du palais royal pour participer à la grande cérémonie de la Bayâ (Allégeance) qui s'était déroulée à Marrakech.



Notre fille (BB2) Bouchra au cours de sa deuxième année, pendant les vacances de printemps elle nous avait avisées de son arrivée. Le jour (J) nous sommes allés à l'aéroport pour l'accueillir.

Tous les passagers étaient sortis, je ne voyais pas (BB2) Bouchra; en me retournant j'ai vu Chrifa Latifa serrant dans ses bras une très grosse jeune fille, je vous jure que je n'avais rien compris sur le champ je l'ai longuement fixé sur tous les côtés eh bien oui c'était bien (BB2) Bouchra en peu de temps elle avait totalement changé.

Arrivés à EL Harhoura ses sœurs la regardaient avec de grands yeux, la faisaient tourner sur place en lui disant comment elle avait pu faire pour devenir aussi grosse; elle leur répondait qu'elle mangeait tous les jours beaucoup de chocolat et des sandwiches aux repas, il faut dire qu'elle avait pris au moins 20 kilos.

A EL Harhoura on 'avait un très brave chien «Rocky», propre et bien dressé.

Des fois on le laissait dans le jardin de la villa pendant des dizaines de jours, c'était notre gardien de nuit, ne pouvant mettre les pieds à l'intérieur lui servait ses repas tous les soirs de derrière la porte uniquement à travers les barreaux.

(Pour taquiner (BB3) Boutaina et surtout quand je la voyais bien habillée (Comme un Mannequin) j'appelais Rocky celui-ci se mettait à courir derrière puis l'attrapait par la cheville c'était impossible qu'elle fasse un seul pas jusqu'à ce que je lui dise de la lâcher).

Entre temps j'avais constaté que le téléphone sonnait à des heures bien précises, surtout entre 13 heures et 14 heures, (BB2) Bouchra décrochait et rentrait dans la chambre toute seule en fermant la porte prenant tout son temps pour parler.

Je me disais qu'il devait bien y avoir quelque chose derrière ces coups de téléphone. Une semaine après Chrifa Latifa ma racontait que (BB2) Bouchra était en relation avec un Tunisien; c'était de lui qu'elle recevait ces appels. Dix jours sont passés depuis l'arrivé de (BB2) Bouchra.

Un soir en rentrant du travail je l'ai trouvé entrain de discuter avec sa maman, dès qu'elles m'ont Vu elles ont changé de sujet. Vraiment j'étais très étonné, on avait fait des mains et des pieds pour l'inscrire à Tunis faire ses études mais le Ministère Tunisien avait refusé.

En France elle a fait connaissance d'un Tunisien; probablement elle se marierait avec lui si DIEU veut. Eh bien le monde est petit comme on dit. (BB2) Bouchra avait des années devant elle à Montpellier mais ce jeune homme ne lui restait qu'une année pour terminer ses études, il était d'une grande famille, son père était un homme d'affaires très connu en Tunisie.

De mon côté l'argent ne me disait absolument rien devant le bonheur de notre fille, je souhaitais que ce dernier soit sérieux correct et capable de prendre en charge notre fille, ce jeune homme ne cessait de Téléphoner chaque jour pour avoir une réponse le plus rapidement possible avant le retour de (BB2) Bouchra.

Deux semaines passèrent sur le même rythme, nous nous sommes dit: si jamais nous ne laissons pas notre fille retourner en France quelles en seraient les conséquences, elle resterait en contact avec lui, nous ne savions pas si elle pourrait rompre, mais nous étions sûrs qu'ils s'aimaient et qu'ils voulaient se marier. Nous, nous étions responsables en tant que parents des études de (BB2) Bouchra ainsi que de son avenir. Son départ approchait nous devions prendre une décision rapide et parler avec elle en la responsabilisant.

Un matin nous l'avons appelé dans notre Chambre et je lui ai parlé avec franchise: écoute ma fille si tu es convaincue de cette relation et que tu y as bien réfléchi sachant que tu vas habiter très loin de ta petite famille mais nous ne pouvons que te souhaiter bonne chance: Moubarak-Saïd en avance elle me embrassé très fort ainsi que sa maman, en nous disant: vous nous avez toujours fait confiance alors soyez tranquille tout va se passer comme vous le souhaitez !

J'ai poursuivi: alors maintenant tu peux l'informer de notre accord mais nous voulons que sa famille vienne nous demander ta main officiellement (vous avez raison dit elle) elle a appelé Selim pour lui annoncer la bonne nouvelle et par la même occasion aviser ses parents.

La chose fût convenue pour l'été de cette même année et entre temps (BB2) Bouchra est retournée à Montpellier. Au début des vacances, Selim BEN YAHIA a téléphoné à (BB2) Bouchra pour fixer la date d'arrivée de sa maman Mme BEN YAHIA Toumana accompagnée de sa belle sœur Mme Moncef BEN YAHIA Zaïnab.

Nous les avons bien reçus comme de coutume en leur présentant du lait et des dattes. Après les présentations et les discussions elles nous ont officiellement demandé la main de notre chère fille, elles ont passé deux jours en notre compagnie.

Nous les avons emmené à Rabat, la capitale du Maroc, visiter le mausolée de notre roi feu Mohammed V et par cette même occasion je leur avais montré la fabuleuse Kôbba se trouvant dans ce mausolée dont le palais royal avait confié la réalisation à mon père et ainsi leur séjour s'est terminé, elles sont retournées à leur pays la Tunisie.

Quelques jours après Selim est venu au Maroc pour nous voir et faire notre connaissance. Pour recevoir notre futur gendre les enfants avaient fixé un rendez-vous au restaurant (Sans-Pareil) qui se trouve à Mohammedia à une trentaine de kilomètre d'Al Harhoura.

Franchement je ne peux vous expliquer la réaction de Selim quand il nous a vus pour la première fois. (Je laisse l'occasion à tous ceux qui vont lire ce paragraphe de lui demandé comment il était). Avant le retour de la maman de Selim nous avions fixé la date du mariage au Maroc pour le 31 juillet 1985 In-Chaâ-Rabbi.

Nous étions entrain de mettre de l'ordre et de voir quelles étaient les choses les plus urgentes à réaliser et voilà une nouvelle surprise qui survient, nous avons reçu la visite de mon neveu le Lt. Colonel Abdelhak fils de mon frère M'hamed accompagné de mon cousin maternel Mouad fils de mon oncle maternel Lam-âllam EL Hassan BELLAMINE. Ce dernier n'est pas rentré (H'chéme) il est resté dans sa voiture devant la porte et Abdelhak nous a demandé l'autorisation d'emmener (BB1) Badia, (BB2) Bouchra et (BB3) Boutaina prendre un café avec eux. Après deux heures de temps les enfants sont retournées à la maison.

Dix jours avant le mariage de notre fille (BB2) Bouchra, après que les invitations soient déjà prêtes et que tous les préparatifs soient terminés, mon oncle maternel l'hadj Driss m'a téléphoné pour m'informer de sa visite en compagnie de sa femme, de l'hadj Kamal et son épouse et ses sœurs. J'en ai avisé Latifa qui a appelé mon grand frère (Azizi) ainsi que sa sœur Lalla Noufissa, au fait mon grand frère que toute la famille appelle Azizi; après la mort de mes parents rahimahoume-Allah, nous les considérions exactement comme les nôtres.

Vers dix heures du matin mon grand frère et sa femme Chrifa Noufissa EL MANJRA sont arrivés, l'après midi vers quinze heures nous avons reçu mon oncle l'hadj Driss et ses compagnons. Au tour d'un bon verre de thé et pendant que nous discutions mon oncle nous a annoncé qu'ils étaient venus nous demander la main de notre fille Boutaina pour Mouad.

Ce fût vraiment une grande surprise, cette nouvelle nous est tombée sur la tête mais en même temps c'était un grand honneur. Toutefois il nous fallait réfléchir un peu, nous étions à une semaine du mariage de (BB2) Bouchra, de plus, (BB3) Boutaina était encore très jeune pour se marier. Mais mon oncle et mon cousin maternel l'hadj Kamal ont insisté énormément pour avoir notre accord, ils étaient prêts à satisfaire à nos demandes. Je n'avais aucune condition à formuler à ma famille j'étais dans l'impossibilité d'organiser quelque chose dans l'immédiat, vu notre situation financière, franchement nous ne pouvions célébrer deux mariages dans la même année.

Mon oncle a bien compris, il a ajouté qu'il préféré que le mariage soit en même temps que celui de (BB2) Bouchra si cela nous dérangeait pas. Je restais songeur, (BB3) Boutaina était encore très jeune elle n'avait que dix sept ans elle devait terminer ses études, mon oncle m'a interrompu me disant que (BB3) Boutaina n'aurait pas besoin de terminer ses études, elle n'aurait pas à travailler, Mouad avait les moyens de subvenir aux besoins de sa prochaine petite famille. Entre temps j'ai entendu des échos de l'autre côté de la maison : le jour où mon neveu Abdelhak avait invité mes filles à prendre un café, c'était pour permettre à (BB3) Boutaina et Mouad de se mettre d'accord pour se marier.

Nous nous sommes mis d'accord à condition que Mouad soit prêt dans une semaine pour fêter son mariage avec (BB2) Bouchra et Selim. Je ne vous raconte pas comment cette nuit s'est passée pour nos deux filles que DIEU les gardes.

Nous avons organisé une grande soirée qui s'est terminée à six heures du matin en présence des trois familles : BENNANI, BEN YAHIA, BELLAMINE Et de plusieurs invités.

Une semaine après, Selim et (BB2) Bouchra sont retournés en France. En Janvier de l'année 1986 mille neuf cent quatre vingt six, les parents de Selim nous ont invités pour visiter la Tunisie. Se fut l'occasion pour nous de voir le pays où allait habiter notre fille.

Nous nous sommes rendu chez eux, nous avons été bien reçus, nous y avons passé une très belle semaine. Pendant nos discussions ils nous ont informés qu'ils allaient organiser à Tunis une cérémonie pour célébrer le mariage de leur fils pendant la même année. La vérité nous avons trouvé, que c'était une très bonne famille et surtout leur père, feu L'hadj Mohamed BEN YAHIA, il était d'une gentillesse incroyable. Je me souviens qu'une fois devant un verre de thé Tunisien il m'a demandé: vous avez au Maroc des boudane-jal ? Et du héndi et du fel-fel. (C'était uniquement pour m'amuser avec moi).

La famille BEN YAHIA a célébré le mariage en Tunisie pendant le mois de septembre 1986, ils ont organisé trois grandes soirées: une dans leur ferme (Sanya), la deuxième dans le grand Hôtel Al Mechta et la soirée finale du mariage à l'hôtel Hilton. Bien sûr nous y étions tous: Mouad BELLAMINE son épouse (BB3) Boutaina, (BB1) Badia, (BB4) Btissam, Salma (Bent-khalet) comme disent les enfants, le Lt. Colonel Abdelhak et bien sûr mon grand frère azizi ainsi que son épouse Chrifa Ialla Noufissa EL MANJRA.

Le 31 Aout 1988 (BB2) Bouchra a mise au monde sa première fille Jihane que tout le monde l'appelle (J.J) maintenant c'est une jeune fille très charmante et adorable. (A propos de J.J cette dernière à honoré ses deux grande familles après avoir obtenu son diplôme de Juriste en Droit International à L'université de la Sorbonne à Paris Septembre 2013. (Dans nous sommes très fières d'elle). Puis en date du 06 Septembre 1997 Selim et Bouchra ont eu leur deuxième splendide petite fille portant le nom d'une fleur qui se trouve beaucoup en Tunisie, Yasmine ou Yas.

Quand nous allons en Tunisie bien sûr, nous y passons presque un mois ou plus. Je n'ai pas à vous dire comment Selim nous reçoit. IL nous considère comme ses propres parents, d'ailleurs pour nous, il est notre fils et non notre gendre. Ses parents, ses frères et sœurs nous invitent à chaque fois.

Quant aux deux amis de Selim, Chokri et Samir se sont de vrais amis, des frères dans le vrai sens du mot.

Je peux dire devant DIEU que je n'ai jamais vu ni entendu qu'il y ait vraiment des amis comme eux. Ils sont d'une gentillesse incroyable, galants, très serviable et surtout à chaque fois que nous sommes chez Selim, ils se comportent avec nous comme si nous étions des membres de leur famille et pas uniquement leurs amis.

Durant tout notre séjour auprès de Selim et Bouchra ils sont toujours avec nous et surtout le soir je ne vous dis pas combien j'aime rester en compagnie de Chokri ou Chôko, il nous racontait des histoires concernant des évènements historiques ou islamiques il les raconte d'une façon propre à lui. Personnellement j'admire sa passion de raconter à un point que je n'aime vraiment pas qu'il s'arrête. En fait Chokri à des connaissances générales sur tous les sujets, DIEU le garde. Samir, c'est un autre genre, c'est un garçon très sportif, sérieux et serviable. Dés qu'ils savent que nous sommes arrivés, ils sont toujours avec nous.

Une fois Chokri nous a dit qu'il enviait notre gendre parce qu'il a eu la chance d'avoir notre fille Bouchra comme épouse et avoir en plus un beau-père et une belle-mère comme nous. (Franchement combien je souhaite avoir des amis comme Chokri et Samir).

Après deux ans de mariage, (BB3) Boutaina a eu sa première fille Imane - née le 20 juin 1987 mais hélas à l'âge d'un An et demi DIEU a voulu la reprendre auprès de lui en date du: 23 décembre 1988.

Sa deuxième fille Kenza est née le dix 17 avril 1990, la petite elle aussi était atteinte d'une maladie génétique vraiment inexplicable. Malgré les immenses efforts que ses parents ont faits au Maroc et à l'étranger elle n'a pas pu être sauvée.

A l'âge de treize ans, la petite Kenza nous a quitté en date du: 27 Ramadan de l'année 1424 / 22 novembre 2003.

DIEU est grand, notre fille a eu une fabuleuse et splendide coquette fille née le 05 septembre 1994, grâce à DIEU elle est en bonne santé, elle s'appelle Ines que DIEU la garde à ses parents

(Hélas, après la mort de la petite Kenza, Mouad et (BB3) Boutaina, malgré plusieurs interventions de part et d'autre ont décidé de divorcer à l'amiable).

Après six ans de son divorce, notre fille (BB3) Boutaina nous a fait part de sa décision de se remarier. L'heureux élu est Samir BENLEMMOUDEN, lui-même papa de deux enfants : Ines et Rayan (D'un précédent mariage). La première rencontre eût lieu chez nous à la maison pour les présentations en date du 18 novembre 2011 et nous convînmes ensemble de la date du mariage qui fût fixée au 17 décembre de la même année. Tous nos enfants et petits enfants furent présents pour célébrer avec nous cet événement en présence de quelques membres de nos deux familles dorénavant agrandies.

Le diner qui fût donner à l'occasion chez nous se déroula dans la joie que DIEU la leur procure tout au long de leur vie ensemble.

Lorsque j'étais encore à la ville de Temara, j'avais échangé ma voiture Peugeot 504 contre une Mercedes 200-D. (Je l'avais acheté avec l'aide de mon ami et client de l'agence de Temara l'hadj Ahmed BELLA). Dans ma famille j'étais le premier à acheter une voiture de marque Mercedes.

Quatre mois après, j'avais reçu la visite de mon directeur régional, d'habitude pour discuter les dossiers des clients. Vers midi il m'avait demandé d'aller chez moi faire la prière d'addohr.

(J'avais déjà prévu qu'il allait déjeuner chez nous, il n'était pas seulement mon directeur, il était aussi le demi-frère de mon ami Ahmed BENANI-DAKHAMA). La veille je savais qu'il allait passer à l'agence donc le matin j'avais laissé ma voiture au garage pour aller avec lui dans celle de la banque car nous devions rendre visite à différents clients de l'agence.

Effectivement nous avons déjeuné à la maison. Vers quatorze heures trente minutes, j'allais prendre ma voiture au garage pour le rejoindre, celui-ci me demandait (où est le garage, je ne le vois pas) j'avais répondu qu'il était juste derrière la villa.

En voyant la Mercedes, il s'est arrêté brusquement. Oui je l'ai changé contre la Peugeot lui disait vraiment tu as de la chance d'avoir une si belle voiture et il a repris la sienne en direction de rabat, mais je le jure que j'ai senti qu'à partir de ce jour il allait m'en vouloir.

En Novembre de la même année 1986 la direction m'a informé de ma mutation à Casablanca à l'agence Smyrne (AL Haffari) à compter du premier janvier 1987.



BMCE Smyrne Casablanca 1987-1989

Je savais (Oi Allah Oi-A3lam) d'où venait le coup. Je n'avais même pas téléphoné à mon directeur régional, entre temps j'avais reçu ma lettre de mutation. Sur le coup j'ai pensé au logement à Casablanca; ma villa était toujours occupée par un professeur en droit. Ce locataire possédait aussi une villa qu'il avait démolie pour y construire à la place un immeuble de cinq étages. C'était la raison pour laquelle j'avais accepté de lui louer la mienne et à condition qu'une fois les constructions terminées il me remettrait les clés.

Le week-end je me suis déplacé à Casablanca pour informer le locataire de ma mutation et par la même occasion lui rappeler le délai qui était prescrit dans le contrat de bail qui prévoyait trois mois de délais. Je savais qu'il avait déjà achevé la construction de son immeuble et qu'il avait même vendu plus de la moitié des appartements.

Après avoir exposé mon problème à ce locataire pour pouvoir récupérer ma villa dans le délai prévu, ce dernier m'a dit: tu sais malheureusement je n'ai pas où aller habiter et de toutes les façons je paye mon loyer régulièrement quant à toi tu peux trouver facilement où loger.

Devant cette situation, je n'avais pas de réponse, je l'ai remercié pour sa compréhension et son humanisme; je savais qu'il était un membre important au sein d'un parti politique qui venait de naître et que presque tous les Ministres de cette période appartenaient à celui-ci.

De retour à la maison, j'ai raconté à mon épouse Chrifa Latifa la discussion que j'ai eue avec ce dernier.

Je n'avais plus le choix que de commencer à chercher à gauche et à droite pour trouver un logement.

IL m'est venu à l'idée de passer voir le cousin de mon père l'hadj Ahmed BENNANI à son magasin de Derb Omar, c'était un commerçant très connu, il avait beaucoup de connaissance et il pourrait probablement m'aider.

Effectivement il m'a trouvé dans la même journée un appartement qui laisse à désirer dans une ruelle au quartier Benjdia, je n'avais ni le temps ni le choix, je l'ai loué sans même que Chrifa Latifa l'ai visité.

Nous avons déménagé de la belle villa D'el Harhoura à Casablanca dans un minable appartement au 3ème étage. J'avais honte de voir Latifa et mes enfants entrer et sortir dans cet Immeuble. Je me souviens que Mouad prenait dans ses bras Boutaina qui était enceinte pour monter les Escaliers. Mais heureusement nous n'avons passé que trois mois dans ce quartier de Benjdia.

Nous avons déménagé dans un très bel appartement au Boulevard Abdelmoumen, rue de l'aigle. Vraiment c'était un Appartement de grand luxe, mais le loyer était trop cher puisque nous payions 5.200,00 Dirhams par mois et de plus nous avions avancé deux mois de garantie.

On a pris cet appartement surtout pour faire oublier aux enfants le premier. Pour vous dire nous ne recevions que 3.500,00 Dirhams de loyer de notre villa et il fallait rajouter 2.000,00 Dirhams.

Nous y avons passé un An, mais franchement nous avons été obligés de le quitter à cause de notre budget qui commençait à en souffrir. Alors mon grand frère (Azizi) nous a proposé d'habiter avec lui au premier étage de sa villa pour uniquement 3.000,00 Dirhams par mois. Nous nous sommes dit, pourquoi pas, puisque ce prix nous arrangeait bien. Nous avons finalement déménagé pour la troisième fois en quittant ce somptueux appartement.

Pendant cette même année 1986 par l'intermédiaire de notre ami Maître Karam, membre d'un grand parti politique, j'avais déposé une plainte contre le locataire pour évacuer notre villa. La procédure avait duré presque huit ans, ce dernier avait les bras longs comme on dit (lamgharéffes).

Mon grand frère était bien au courant de cette longue procédure, il savait que mon locataire ne me réglait plus et que le dossier juridique était déposé au tribunal. Malgré ce problème financier dans lequel je me trouvais, il m'a quand même demandé une augmentation de loyer. Franchement je n'en croyais pas mes oreilles, je pensais qu'il me taquinait. Mais un matin vers sept heures trente minute, l'heure à laquelle nous partions au travail Juste à la porte du garage, ce dernier m'a dit: «Tu ne M'as pas donné de réponse au sujet de l'augmentation du Loyer ! J'étais vraiment choqué que mon frère me parlait durement. :<Azizi est ce que je dois choisir entre l'augmentation de loyer ou l'évacuation des lieux, comme tu l'entends). Devant cette réponse que je ne m'attendais pas du tout à laquelle nous allions y réfléchir.

DIEU est grand deux semaines après j'ai reçu à mon bureau le client l'hadj Driss LEMSEFFER. Ce dernier m'a entendu dire à mon collègue l'hadj Abdelkader EL ALLAM au téléphone : Dès que le tribunal me donnerait raison et que le locataire me remetttrait les clés de la villa je la vendrai au plutôt. Celui-ci m'a demandé de quoi il s'agissait. Après lui avoir raconté l'histoire, il voulu voir le plan de la villa. IL pensait éventuellement l'acquérir.

J'étais d'accord pour lui montrer à son prochain passage. Le lendemain, chose fut faite. A l'expression de son visage il m'a paru qu'il était sérieux et intéressé. En rentrant à la maison le soir, j'en ai discuté avec Latifa. Nous nous sommes dits qu'avec l'avance nous pourrions acheter immédiatement un appartement et déménager le plus tôt possible afin de rester en bon terme avec mon frère. Cinq jours passèrent. IL me téléphona pour prendre rendez-vous et discuter du prix et des modalités de paiement.

Etant donné que la villa était toujours occupée, à ce moment, il a proposé que vu l'état de conflit judiciaire de la villa de me verser la moitié d'avance et l'autre moitié à la remise des clés.

L'après midi de la même journée je suis allé chez lui, il m'a remis un petit sac rempli de liasses, en contre partie nous avons rédigé ensemble juste, sur un simple papier, un compromis de vente où nous avons mentionné la somme avancée sur l'achat de la villa et nous l'avons signé tous les deux. Après plusieurs recherches finalement nous avons trouvé un joli appartement. En un jour nous avons déménagé, nous l'avons meublé avec nos anciens meubles pour faire le plus rapidement possible. Nous l'avons directement mis au nom de nos quatre filles à parts égales.

Nous avons avisé mon frère de cette achat avec l'argent de la vente de notre villa et que nous allions déménager. Enfin nous voilà installés dans notre nouvel appartement.

La procédure pour l'évacuation de la villa se poursuivait au tribunal. Un soir, en écoutant les informations nous avons entendu que sa majesté le roi avait nommé au poste de Ministre de la Justice notre ami le locataire.

Nous avons sursauté de notre place en pensant que notre procès tombait à l'eau et qu'il allait prendre notre villa pour de bon cette fois ci. Le lendemain, j'ai téléphoné à mon avocat l'informant de la nouvelle, Maître KARAM était au courant, mais il ne voulait pas que je m'inquiétais. DIEU est grand. Une semaine après cette nomination j'étais au Bureau, vers onze heures ma secrétaire m'a annoncé que la secrétaire du Président du Tribunal de Casablanca

était en ligne aussitôt j'ai pris la communication, elle m'a informé que le Président du Tribunal, demandait à me voir à son bureau avant midi. Sur le champ j'ai contacté notre direction juridique pour savoir si elle n'avait pas déposé au tribunal des dossiers concernant un de mes clients, la réponse était négative. Etonnait. Je n'ai pas compris pourquoi le Président du tribunal m'avait convoqué.

Avant de quitter mon bureau, j'ai avisé mon avocat et j'ai informé, Chrifa Latifa, pour qu'elle puisse mettre au courant son frère si Mohamed pour me rejoindre au tribunal si je ne serais pas de retour avant treize heures.

Dès mon arrivé au bureau du président du tribunal, la secrétaire a ouvert la porte pour m'annoncer, j'ai aperçu mon avocat. A peine avais-je franchi l'entrée du bureau, ce dernier s'est levé pour me saluer en s'excusant pour le dérangement, c'était pour me remettre en mains propres les clés de ma villa, puis il s'est adressé à mon avocat en lui disant de m'accompagner avec leur huissier pour constater que la villa est effectivement vide et de préparer un procès-verbal signé par vous trois, après notre huissier remettra en votre présence les clés de la Villa en question à votre client.

Franchement je n'en croyais pas, ni mes yeux ni mes oreilles. Après huit années d'attente, j'ai finalement pris les clés de notre villa. DIEU et grand. J'ai informé Latifa de cette grande nouvelle et en même temps j'ai avisé mon ami l'acheteur. Dix jours se sont écoulés, le nouveau propriétaire de la villa nous a remis le complément de la vente.

De ce fait nous avons pu acheter l'appartement où nous habitons actuellement et nous avons acheté également au nom de nos quatre filles un terrain de cinq mille mètres carrés à EL Mansouriah City à six kilomètres de la sortie de la ville de Mohammedia.



Manssouria City

Sur ce lui-ci nous avons construit une superbe villa avec piscine. Bien sûr il ne faut pas oublier l'énorme effort que Chrifa Latifa (que DIEU nous garde) a fait pour qu'on puisse avoir cette deuxième maison. Depuis mon tout jeune âge, j'ai toujours rêvé d'avoir une petite ferme avec des moutons, des pigeons, des poules et un bon chien. Avec l'aide de DIEU j'ai pu réaliser ce rêve.

Notre fille (BB1) Badia a travaillé dans une multinationale, comme contrôleur de gestion à la comptabilité générale de cette même société travaillait un jeune homme de bonne famille très éduqué qui s'appelle Mohamed ASSEM. Ce dernier après accord avec (BB1) Badia a envoyé sa famille pour nous demander sa main. Après discussion avec notre fille, nous avons su qu'il s'agissait d'un homme sérieux et correct.

Nous avons répondu Allah-i-kémmal. Pour le connaître j'avais convenu avec (BB1) Badia qui avait son compte bancaire à l'agence de remettre un chèque à si Mohamed pour l'encaisser à sa place, (soit disant qu'elle ne pouvait pas sortir de son travail entre les heures) et en même temps de me remettre une enveloppe fermée, ainsi il serait obligé de venir me voir à mon bureau. Chose faite, si Mohamed est arrivé, accompagné de son copain Taoufik, il m'a juste salué en me remettant l'enveloppe puis il a disparu à toute vitesse.

Après une semaine, nous avons célébré leurs fiançailles dans de bonnes conditions. Son mariage a eu lieu à l'hôtel Hayat Regency à Casablanca le 31 Aout 1995, avec RAHAL Maître Traiteur bien connu au Maroc et à l'étranger; C'était vraiment une soirée grandiose.

Le vingt neuf octobre mille neuf cent quatre vingt seize 29 octobre 1996 notre fille (BB1) Badia a donné naissance à un petit garçon, nommé Amine. Puis six ans après, ils ont eu deux superbes petites filles jumelles en date du onze octobre deux mille deux 11 Octobre 2002 la première s'appelle : Sofia et Sara que DIEU les gardes.

Revenons au moment où la direction m'avait avisé de mon affectation à Casablanca en 1986 j'avais demandé au directeur administratif (vu qu'en dehors de Casablanca, j'avais toujours eu un logement de fonction), de m'octroyer soit un logement de fonction soit une prime pour m'aider à payer mon loyer qui était de cinq mille Dirhams par mois en lui rappelant que j'étais toujours en justice à propos de ma villa. Ce dernier, devant le chef du personnel qui avait assisté à cet entretien, m'a promis une prime de logement.

Trois mois ont passé, j'attendais toujours cette prime incorporée à ma paye, mais hélas rien n'a été fait. J'avais décidé d'aller le voir à nouveau. Une fois dans son bureau et sans même qu'il me dise au moins de prendre place, il m'a regardé en me disant - «dis-moi qu'est ce que tu veux je suis pressé »:« C'est uniquement au sujet de la prime de logement que vous m'aviez promise, cela fait cinq mois je n'ai rien reçu»

« Je ne me souviens pas avoir fait une telle promesse maintenant je n'ai rien à ajouter».

Devant cette réponse et sans réfléchir, j'ai riposté:

-« Est ce que c'est ça la parole d'un D-A ?» -« Il m'a répondu»:
-« Pourquoi me réponds-tu de cette façon et sur ce ton, on verra bien ce comportement à la fin de l'année» Je suis sorti en claquant la porte du bureau de toutes mes forces, au point que le chef du personnel qui se trouvait juste à côté est venu en courant pour voir ce qui se passait. Je suis parti sans tourner la tête et sans même répondre au chef du Personnel.

Au mois de septembre de l'année 1989, mes cousins maternels (Les BELLAMINE) qui avaient leur compte à mon agence avaient décroché le marché en Bois Sculpté et Zouak de la Grande Mosquée HASSAN II de Casablanca. Ils avaient reçu la première avance concernant ce marché qui se chiffrait à quelques milliards de Dirhams. (C'était la plus grande opération que j'ai réalisée depuis que je suis devenu directeur d'agence en 1974). Je suis allé annoncer cette nouvelle à mon directeur de secteur Mr Abdelali SEFFAR qui m'a félicité en me disant de l'attendre dans son bureau car justement c'était l'heure du comité et qu'il allait annoncer cette grande opération à la direction générale.

De retour il m'avait transmis les félicitations et la bonne continuation de la part de tous les directeurs et en particulier l'Administrateur directeur général si Mohamed JOUAHRI. En allant vers l'ascenseur, j'ai vu le D-A arrivé dans ma direction insistant que je vienne le rejoindre. Ce n'est pas vrai le D-A. IL m'embrassa sur les joues me demanda d'après les enfants, la petite famille et le travail; puis il termina j'ai entendu que vous venez de décrocher le gros lot en matière de dépôts je suis très content je serais à tes côtés à la fin de l'année pour rattraper le retard perdu. Devant ce changement inattendu de sa part il ne me restait qu'à le remercier.

En Février de l'année 1990, ma chère épouse est tombée malade. Nous avons fait tout le tour des médecins de la place. On nous a conseillé d'aller en France nous avons contacté le cousin de Latifa le serviable Mahmoud LEMSEFFER, qui a intervenu auprès de son frère Dr M'hamed LEMSEFFER Chirurgien à Montpellier. Celui-ci nous a pris rendez-vous avec un professeur spécialisé à l'hôpital de Montpellier; puis nous sommes partis ensemble Badia, Btissam et moi. Bouchra (BB2) nous a rejoint directement de Tunis, elle Connaissait bien la ville de Montpellier où elle avait fait ses études et où elle avait rencontré Selim. Quant à (BB3) Boutaina elle a dû rester au Maroc à cause de l'allaitement de sa petite fille Kenza qui était trop petite encore. Je me rappellerais toujours que mon cher frère, l'hadj Bahi AMOR, s'était spontanément proposé pour m'aider financièrement, je lui en suis très reconnaissant.

Nous sommes allés directement chez le Dr M'hamed LEMSEFFER qui nous a reçu à bras ouvert ainsi que sa gentille et sympathique épouse. Les premiers jours comme il n'y avait pas assez de place pour tout le monde, j'ai pris une chambre dans un petit hôtel de la place. Le troisième jour Chrifa Latifa a été hospitalisée, mais avant son admission, le secrétariat de l'hôpital nous a demandé de déposer une garantie de près de : Cent mille Dirhams ou une lettre d'engagement de la part d'une Banque Française ils nous ont expliqué qu'il ne connaissait pas réellement le coût de l'opération ni le nombre de jours d'hospitalisation, Ils préféraient avoir une garantie.

Devant cette situation inattendue, j'ai laissé Latifa dans la salle de l'hôpital avec les enfants et le Dr LEMSEFFER M'hamed. Je suis parti avec (BB2) Bouchra à la grande poste pour téléphoner à mon ADG feu Mohamed JOUAHRI, Je lui ai expliqué la situation, l'état où mon épouse se trouvait en lui demandant de bien vouloir m'adresser cette fameuse lettre de garantie.

Effectivement ce dernier a tout de suite compris ma situation, il m'a demandé les coordonnées nécessaires pour me l'établir en me disant: (va rejoindre ta femme, sois tranquille, je vais donner immédiatement mes instructions pour faire le nécessaire de toute urgence, mais, il faut que tu m'adresse par fax une lettre d'engagement signée par vous même en faveur de la BMCE à l'attention du chef du personnel «chose fût faite) et je suis retourné à l'hôpital auprès de ma femme et mes enfants.

Une heure après, le responsable de la réception de l'hôpital est venu nous voir tenant à la main la lettre d'engagement qu'il avait reçu de la Banque Française du Commerce Extérieur de Paris pour le montant demandé. Grâce à DIEU et à l'aide précieuse et l'humanisme auquel nous a toujours habitué notre ADG Monsieur Mohamed JOUAHRI, ma femme a subit son opération avec succès. A la sortie de l'hôpital où elle avait passé quinze jours, nous nous sommes rendus chez le Docteur M'hamed LEMSEFFER. Nous sommes restés encore une semaine chez eux et avant notre retour pour le Maroc, nous les avons remercié de leur précieuse aide, de leur gentillesse et de tout ce qu'ils avaient fait pour nous pendant notre séjour en France.

Le mois de mars 1990, la direction générale, en l'occurrence le directeur administratif, Mr Mohamed Abdellmajid TAZI m'a convoqué pour m'informer, vu l'effort énorme que j'avais fait ces dernières année à l'agence Smyrne sur le plan de recherche de la bonne clientèle et la collecte de dépôts stables, la direction avait décidé de me confier la direction de la nouvelle agence Zerkouni, qui ouvrirait ses portes le 22 Mars de cette même année; par la même occasion, elle avait jugé utile de me récompenser en me donnant le grade de directeur adjoint chargé de cette nouvelle Agence.



BMCE Zerkouni Casa. Mars 1989 Juin 1998

Je savais très bien d'où venait ce coup de pouce, mais de toutes les façons la vie est ainsi donnant, donnant. Le directeur administratif m'a remis la liste des agents qui allaient travailler avec moi, mon adjoint de l'agence Smyrne avait entendu parler de mon départ m'avait demandé si je pouvais l'emmener avec moi; comme j'étais en très bon terme avec le directeur administratif, j'ai profité de sa gentillesse, je lui ai demandé de me faire le plaisir et de laisser mon adjoint venir avec moi comme adjoint dans cette agence.

Ce dernier sans hésiter m'a donné son accord. En rentrant à la maison, j'ai tout de suite informé Latifa ainsi que mes enfants de cette nouvelle promotion. (Vraiment malgré les difficultés de démarrage cela ne me faisait pas peur, d'autant plus que je savais comment diriger une équipe).

Effectivement le jour prévu, on a ouvert l'agence, âla Barakati Allah, les premiers clients qui se sont présentés à 9 heures du matin, c'était le groupe de la Coopérative de Menuiserie Artisanale BELLAMINE avec leur dépôt qui se chiffraient, de près de cinq milliards de dirhams comme première avance sur le gros marché de la Grande Mosquée Hassan II, puis on a commencé à recevoir quelques clients du quartier.



Grande Mosquée Hassan II à Casablanca

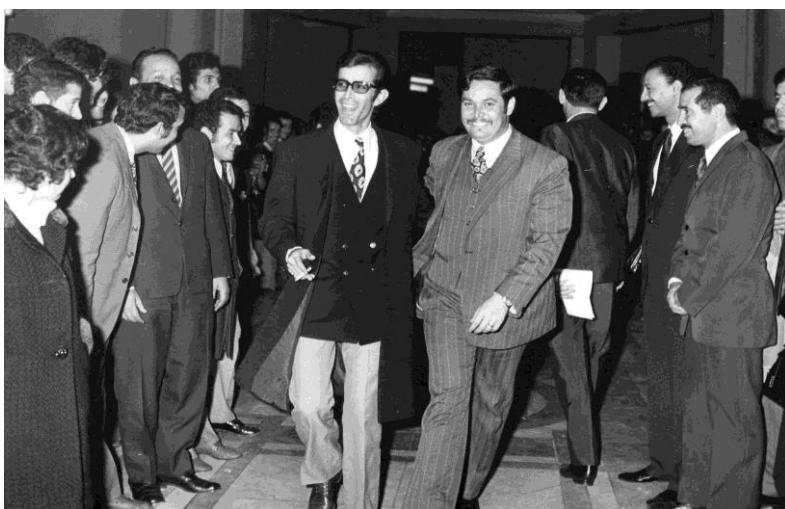
Cinq jours après l'ouverture, un matin, un client s'est présenté demandant à voir le directeur. Entre temps, j'étais sorti faire un tour dans le quartier. A mon retour mon adjoint Jamal-Eddine LYAZID m'a annoncé, qu'un Monsieur très élégant avait demandé après moi et qu'il allait repasser dans l'après midi vers quinze heures: il s'agissait de Rahal le grand maître traiteur.

J'avais toujours entendu parler de ce Maître et Grand Traiteur RAHAL, à quinze heures exacte, Rahal fils s'est présenté à mon bureau Je lui ai souhaité la bienvenue, J'étais très honoré de recevoir et de servir le fils de RAHAL Maître Traiteur.

Devant une tasse de café, Abdelkarim ESSOULAMI RAHAL a téléphoné à son bureau leur demandant de lui adresser un dossier complet de la Société Menzah Diafa à la BMCE Zerkouni. IL me l'a remis en me demandant d'ouvrir un compte au nom de la société et un deuxième

En son nom personnel. IL m'a remis trois chèques pour la société avec des montants très importants en me disant que dorénavant la Société Menzah Diafa allait travailler exclusivement avec mon agence. Depuis ce jour nous sommes devenus amis. IL était le premier gros client, je ne le nie pas, ce sont les enfants de feu RAHAL, le grand maître traiteur qui m'ont beaucoup aidé pour les mariages de mes filles: (BB1) Badia et (BB4) Btissam.

Devinez qui va remplacer mon directeur Mr Abdelali SEFFAR. Hé bien mon deuxième ami d'enfance de Zénkat Lam-âlka quartier AL Kéddane à Fès, si vous vous rappelez: Abdelali CHRAÏBI. IL est devenu, à partir de l'année 1994, mon directeur de secteur.



Ali CHRAÏBI est un brave homme, correct, très sérieux, quelqu'un comme on dit: (Hila-Ma-y-Néf3ak Ma-Ydarrak). Pour moi Ali CHRAÏBI a été comme un parapluie, il me couvrait toujours directement ou Indirectement lorsqu'il m'arrivait de faire des bêtises comme tout le monde au sein de l'agence, ajoutant à cela que l'oncle maternel d'Ali CHRAÏBI était le premier mari de ma belle sœur Lalla Fatema.

En récompense de mon dévouement, de mon sérieux, après trente huit ans de travail à la BMCE BANK; en date du: 02 février 1993 - AL Mou-oifik du: 10 Chaâbane 1413- sa majesté le roi Hassan II m'a décoré Du Wissam à Chôghle du premier rang. Ce wissam est inscrit dans le livre Chérifien sous le Numéro 3013-921-93 palais royal rabat.



Trois ou quatre mois après ma décoration, Mme BOUSFIHA Jacqueline, secrétaire particulière de notre Administrateur directeur général, m'informa que ce dernier voulait me voir.



Le même jour, avant de me présenter chez lui, je suis allé voir un haut gradé de la direction générale qui était proche de Mr L'ADG pour lui demander s'il avait une idée de la raison qui poussait ce dernier à me voir. Celui-ci me répondit «qu'une fois, il était auprès de L'A.D.G, ce dernier lui avait demandé de mes nouvelles lui disant à mon propos qu'il n'avait plus entendu parler de moi depuis que j'avais reçu le wissam, or que ça aurait du être une raison pour que je le rencontre». J'ai tout de suite compris où il voulait en venir ! Alors, à dix sept heures trente je me suis rendu à son bureau, dès qu'il m'a vu il s'est exclamé : -«Alors Abdellatif, depuis que tu as eu le même Wissam Que moi tu n'as plus donné signe de vie et pourtant c'était une bonne occasion pour passer me voir afin d'en parler, nous sommes des amis de toujours n'est-ce pas ?» « Vous avez raison Mr JOUAHRI, de toute les façons, depuis que le Ministre du Travail m'a remis ce Wissam je ne l'ai jamais porté j'attendais de vous voir, car je pense que c'est à vous, Mr JOUAHRI, que revient le privilège et le droit de me décorer et non au Ministre; c'est vous, qui nous avez toujours enseigné la correction, le sérieux dans notre travail et aussi à servir notre pays ainsi que notre banque avec dévouement. A la fin de cette rencontre il m'a souhaité une bonne continuation.

Revenons un peu en arrière. Voilà une fausse alerte qui nous a coupé le souffle: au mois d'août de l'année 1992, nous nous sommes rendus à Marrakech en compagnie de Selim, (BB2) Bouchra et ma petite fille Jihane (J.J) qui avait à peine cinq ans, (à peut près l'âge que j'avais lorsque que la malheureuse femme a voulu me kidnapper pour me vendre).

IL y avait avec nous également Mouad, (BB3) Boutaina et (BB4) Btissam, nous sommes allés à l'ancienne médina (Jamâa-Lafna) bien connu à Marrakech.

Pendant que nous visitions les magnifiques boutiques des produits d'artisanales, je me souviens que nous nous sommes arrêtés pour acheter des pois chiches et des amandes grillées, tout à coup j'ai demandé où était Jihane, alors ce fût la panique totale, Selim, (BB2) Bouchra, Chrifa Latifa et moi, on a commencé à appeler À haute voix, Jihane, Jihane, on cherchait de gauche à droite, il fallait voir comment Selim est devenu, il n'avait plus de jambes pour marcher et on ne savait pas quoi faire devant cette situation terrible. On a commencé à pleurer, on a pensé que c'était fini que notre petite fille avait été kidnappée. Tout à coup (BB4) Btissam est arrivé tranquillement tenant par la main Jihane comme si rien ne s'était passé. Franchement ce fût vraiment un drame pour nous tous. Il a fallu attendre quarante sept ans pour que je revive une chose pareille mais heureusement tout s'est bien terminé et on a continué ce petit voyage dans la joie.

Notre fille (BB4) Btissam a réussi son BAC, elle est partie en Tunisie faire des études en médecine, malheureusement elle a redoublé deux années de suite, la chance n'était pas de son côté alors elle est rentrée à Casablanca, elle s'est inscrite dans une école privée «The International Business Institutes» où elle a décroché un diplôme en Anglais et en informatique.

Notre fille (BB4) Btissam est retournée une autre fois à Tunis pour travailler avec Bouchra qui avait monté en collaboration avec son mari la Société Globus Import-Export.

Deux ans après, (BB4) Btissam n'a pas pu rester plus longtemps loin de nous et elle a préféré retourner au Maroc. Mon cher ami, Bouchaïb ASSOUL, (un gentleman très serviable qui m'avait apporté une aide très précieuse au moment où je construisais notre petite ferme d'EL-Manssouriah City). Dès que je lui ai demandé de me trouver du travail pour ma fille (BB4) Btissam sur le champ il a fait intervenir ces amis et effectivement il lui a trouvé un poste dans une banque de la place.

Malheureusement neuf mois après, (BB4) Btissam a présenté sa démission me disant qu'elle n'était pas faite pour rester coincé derrière un bureau toute la journée.

Un An après ma sortie à la retraite à l'âge de soixante ans, pour ne pas rester sans rien faire, mes enfants m'ont suggéré de monter une société d'Import-Export. Pour cela: Mouad a acheté un grand magasin au quartier Badr à Casablanca pour (BB3) Boutaina et de l'autre coté en Tunisie, Selim et (BB2) Bouchra de leur Société Globus Sarl» ont commencé à nous expédier de la marchandise uniquement par des remises documentaires simples payables à quatre vingt dix jours pour nous laisser le temps de faire tourner les choses.

Nous avons crée notre société sous le nom de: G.4.B - Sarl - Import- Export, dont je suis le gérant unique, elle est domiciliée à ce jour (en veilleuse) à la Résidence Manzah III, angle de l'avenue Socrate Et Attabari 3ème étage N°6-D C.P 20370 Maârif Extension Casablanca.

Nous n'avons fait que quatre opérations celle-ci entre temps, (BB3) Boutaina a ouvert sa boutique sous la dénomination commerciale (Rêve a P'art). La société G4B-Sarl, avait décidé de vendre la totalité de ces importations exclusivement à (Rêve à P'art). «Hélas comme on dit, le vent ne souffle pas comme les bateaux le souhaitent, d'abord il y a eu ce fameux et tragique coups noir du: Onze Septembre 2001- aux États-Unis USA, tous les contrats de (Rêve a Part) prévus avec les grands hôtels, ont été annulés». Entre temps la société G4B-Sarl avait stocké la marchandise qui destinée à ses clients et elle a été dans l'obligation de régler la banque pour les échéances des remises documentaires.

Deux ans après, le père de G4B qui est : HAB a été atteint d'une maladie cardio-vasculaire, il a dû se faire opérer à cœur ouvert en France, pour un triple pontage. Pour cela les filles (4BB) ont décidé avec leur maman de fermer le magasin et de m'accompagner à Paris. Mon neveu le Cardiologue Dr Fouad BENNANI, fils de ma sœur Fatema, en collaboration avec Mme Moufida BEN- YAHIA GOUCHA sœur de mon gendre Selim qui travaille à l'Unesco à Paris m'ont pris rendez-vous avec un Chirurgien au Centre Chirurgical Ambroise Paré à Paris. J'ai été admis exactement le: 13-11-2001. J'ai été opéré le quinze novembre de la même année, par le grand Chirurgien le Pr. Patrick Mesnildrey.

J'ai passé trois semaines à Paris en compagnie de: Chrifa mes quatre filles, que DIEU les garde, ainsi que Mouad et Selim qui étaient présent à mes côtés.

Si Mohamed et Amine ne pouvaient pas être présent à cause de leur travail mais je savais que leurs cœurs et leurs sentiments étaient avec moi. Grâce à DIEU, je suis sorti de cette grande opération sain et sauf et je profite de cette occasion pour remercier mes quatre gendres Selim, Mouad, si Mohamed et Amine ainsi que

Mme Moufida GOUCHA Née BEN YAHIA pour tout ce qu'ils ont fait pour moi de près ou de loin et bien entendu ma très chère Chrifa Latifa et mes quatre filles. Je remercie mon neveu Jawad le fils de mon grand frère Azizi de son aide, si Othman mon beau-frère qui a téléphoné tous les jours pour avoir de mes nouvelles et me réconforter.

Je remercie également toutes mes grandes familles sans oublier les responsables de la BMCE BANK qui m'ont apporté leurs soutiens sans aucune hésitation; au fait ils avaient rédigé en ma faveur, une lettre d'engagement comme garantie ferme et sans plafond afin de régler les frais d'hospitalisation. Grâce à DIEU l'opération s'est très bien déroulée.

Mon copain d'enfance Abdelali CHRAÏBI est resté mon directeur jusqu'au trente juin 1998. Pour mon départ à la retraite j'avais été remplacé par un autre directeur qui a pris en charge l'agence Zerkouni en présence des contrôleurs du siège qui ont assisté à la passation des pouvoirs. Grâce à DIEU nous avons signé les procès verbaux, en bonne et dû forme, ils étaient approuvés par les contrôleurs et pour terminer cette passation, j'avais remis les clés et le code du coffre de cette agence, que j'avais ouvert le premier jour sans aucun client. A la fin de cette journée, pour fêter mon départ tous mes collaborateurs m'ont offert des jus et des gâteaux en me souhaitant beaucoup de santé. Franchement j'avais une équipe formidable, des bosseurs qui m'ont toujours aidé pendant ce long trajet qui était du mois de Septembre 1989 jusqu'au trente Juin 1998.



Agence Zerkouni Casablanca
<Septembre 1989 jusqu'au trente Juin 1998>

Le premier Juillet de cette même année 1998, j'ai été affecté au Siège central, direction des engagements et des risques (Projet Central des Garanties) jusqu'au trente et un décembre 1998, dernier jour prévu pour mon départ en retraite à l'âge de mes soixante ans.

Je peux dire que grâce à DIEU, j'ai assisté à nos trois honorables présidents qui ont marqué leur passage auprès de notre grande banque depuis sa création en 1959 par SM le roi Mohammed V leur Excellence :



BENJELLOUN
Abdelmajid



JOUAHRI
Abdellatif



BENJELLOUN
Othman



(Et combien je suis très fière d'être l'unique parmi tout les collègues (e) de cette grande banque qui a fait beaucoup d'efforts malgré son niveau d'étude (CM2) à écrire son passage a la BMCE BANK ainsi que son Parcours.)

Je suis resté toujours en contact avec mon ancien directeur et copain d'enfance Abdelali CHRAÏBI ainsi qu'avec mon ami de vie Abdellatif CHRAÏBI, jusqu'au: vendredi 22 Juillet 2005 après une longue maladie mon copain d'enfance et mon ex directeur Abdelali CHRAÏBI est décédé que DIEU et son âme.

Revenons à notre fille (BB4) Btissam, elle est toujours petite pour nous, c'est la dernière d'al-ankoude comme on dit. Au début de l'année 2001, j'ai commencé à me douter qu'elle avait une relation avec quelqu'un. Je l'entendais de temps à autre parler au téléphone en prononçant le nom d'Amine, même des fois, lorsqu'on se trouvait tous les trois à Tunis, (BB2) Bouchra l'appelait Pour prendre le téléphone, il y avait Amine en ligne ; mais je ne faisais vraiment pas attention.

Un jour j'ai demandé à Chrifa Latifa qui était ce Amine qui téléphonait souvent à Btissam et même nos filles parlaient souvent de lui si bien que son nom était devenu familier dans l'ensemble de ma petite famille. Chrifa Latifa a été obligée de m'informer qu'effectivement il s'agissait du petit garçon de nos anciens voisins de l'appartement du Boulevard Moulay Youssef, ils habitaient sur le même palier que nous à l'époque et qu'il se nommait: Amine, il jouait dans le temps avec les petits enfants de l'immeuble: Mouna et Meriem les filles de mon beau frère Othman et Btissam.

Ils étaient tous les deux âgés de trois ans à l'époque, maintenant c'était un grand jeune homme bien éduqué qui avait fait ses études en Russie où il avait obtenu son diplôme d'ingénieur.

Puis le jour est venu où Chrifa Latifa m'a informé que ce jeune Amine souhaitait nous rencontrer et nous demander notre accord de principe pour que sa famille se présente pour nous demander officiellement la main de notre fille. En premier lieu, nous avons discuté avec notre (BB4) Btissam, comme nous avions fait avec ses sœurs.

Nous avons organisé une petite réunion de famille puis (BB4) Btissam nous a expliqué son attachement pour Amine et qu'elle était convaincue de son avenir avec ce jeune Homme. A ce moment il ne nous restait qu'à lui souhaiter bonne chance Et Moubarak-Saïd. Chrifa et moi l'avons embrassé en lui disant d'informer Amine de la bonne nouvelle et en même temps de lui dire qu'il pouvait envoyer sa famille quand il le voulait.

La Khôtba s'est déroulée chez notre fille (BB3) Boutaina où les deux familles se sont réunies, ce fût vraiment une petite fête bien réussie. Nous avons célébré, la Hanna et l'acte de mariage comme d'habitude, chez mon grand frère le 21 Juin 2001.

Le mariage avait eu lieu le 22 Juin 2001 au grand Hôtel Hayat Regency; RAHAL Maître Traiteur, s'est occupé de l'organisation de toute la soirée; c'était le mariage de notre dernière fille il nous a vraiment fait une soirée royale accompagnée par le grand Orchestre dirigé par notre ami Abdeljalil.

Pendant la réception du mariage, nous avons eu la grande surprise d'avoir parmi nous la présence de nos deux amis Tunisiens, les gentlemen's: Chokri et Samir qui n'ont pas pu manquer cette soirée du mariage de leur petite sœur (BB4) Btissam.

Je les remercie infiniment de l'effort qu'ils ont fait pour venir au Maroc et partager notre joie. Ce fut une soirée inoubliable mais tout cela, c'était grâce aux énormes efforts de ma très chère épouse Chrifa Latifa, de mes gracieuses filles et de leurs maris, qui nous ont aidés moralement et financièrement. Cette grande soirée s'est déroulée en présence de toutes les familles petites et grandes.

Le 28 octobre 2002, notre fille (BB4) Btissam et Amine, nous ont donné un super petit garçon nommé Ghali que DIEU le garde. Et en date du 04 décembre 2010 à 8 heures, 42 minutes du matin notre fille (BB4) Btissam et Amine ont mis au monde leurs deuxième garçon nommé Selim en bonne santé grâce à DIEU.

!!!!!!!!!!!!!! Je ne sais pas comment expliquer ces circonstances, qui ne peuvent être qu'un hasard. Je suis un pur musulman et un grand croyant en DIEU, ça ne peut être que de la volonté de DIEU et c'est bien lui qui a voulu que ce soit comme ça et pas autrement.

-«Rappelons-nous que j'ai été le premier de notre famille à acheter un Téléviseur en 1962, quatre ans après mon mariage une voiture neuve w-w puis le premier à faire un voyage en voiture en Europe, Le Premier à avoir une voiture de marque Mercedes, le premier à envoyer ses filles étudier à l'étranger et le premier dans la famille qui a célébré le mariage de deux filles dans une même soirée.

-«Ajoutant à cela que j'ai été le premier et le seul de la famille à aller à la Mecque en compagnie de notre chère mère et j'ai été le seul à avoir la grande chance à représenter ma grande famille pour présenter la Baiâ (Allégeance) à l'occasion du 25ème anniversaire de l'intronisation de sa majesté le roi Hassan II qui s'était déroulé à Marrakech 1985. Et je suis le seul dans ma famille qui a été décoré de Wissam Chôghle par SM le roi Hassan II roi du Maroc en date du : 02 février 1993.

-«Mais, Hélas cette fois-ci DIEU a voulu que se soit moi aussi le premier dans la famille qui ai perdu ses petits enfants, la première de la famille Abdellatif BENNANI (Imane qui est décédée le: 23 décembre 1988 puis la deuxième Kenza qui nous a quitté le: 27 Ramadan 1424-22 Novembre 2003, mais nous les garderons toujours dans nos cœurs).

-«Alors maintenant il ne me reste qu'à demander à notre grand DIEU tout puissant de protéger ma petite famille, de lui donner santé prospérité et longue vie pleine de bonheur.

Voilà du nouveau dans ma vie, après 37 ans à la Banque, sans compter les emplois que j'ai exercés entre l'année 1956 et le 04 mai 1961 quatre ans après ma retraite.

Un soir on était invité chez ma fille (BB4) Btissam à l'occasion de la circoncision de son adorable fils Ghali, parmi les invités était présent avec nous si Hassan BENJELLOUN le mari de la cousine d'Amine, il est producteur de Cinéma.



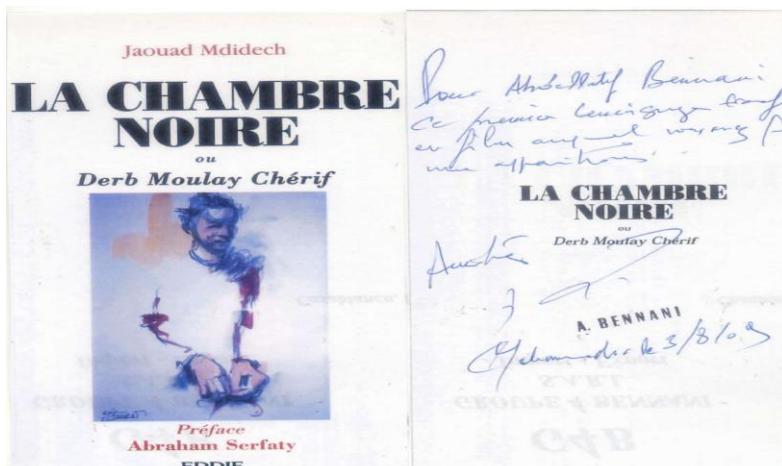
Pendant la soirée on a commencé à parler de films et du cinéma en général, puis j'ai demandé à si Hassan BENJELLOUN s'il n'y avait pas moyen de me trouver un petit rôle uniquement comme figurant dans un de ses films. Effectivement il était entrain de penser à moi pour un rôle qu'il avait en tête, mon visage et mon gabarit était ce qu'il lui fallait pour un des rôles de son prochain film. IL m'a donné sur place rendez-vous pour passer un casting.

Le dix juin deux mille trois, j'étais au rendez-vous comme prévu, si Hassan a branché la Caméra en me demandant de me présenter librement sans faire attention à la camera. Je me suis présenté et j'ai joué spontanément une petite improvisation, il a été satisfait

De ma prestation et surtout que c'était pour la première fois puis il m'a demandé de continuer ce petit rôle en le terminant par un instant de tristesse. Par la même occasion, j'avais proposé à si Hassan BENJELLOUN de mettre à sa disposition ma petite ferme d'EL Manssouriah City pour tourner un de ses prochains films en l'invitant à venir y prendre un verre de thé.

Une semaine après si Hassan s'est présenté à El Manssouriah City, accompagné de Mme Rachida SAÂDI, directrice de production, ils ont visité les lieux, ils étaient contents de ma proposition. Ils ont pris plusieurs clichés, puis le producteur, si Hassan BENJELLOUN m'a confirmé sa décision de me confier un rôle dans son prochain film. (Le tournage était prévu pour le mois de septembre de cette année 2003).

Le cinq septembre deux mille trois. Le scénariste et réalisateur, si Hassan BENJELLOUN m'a contacté par l'intermédiaire de sa collaboratrice en m'informant de ma participation au tournage du film qui est intitulé : La Chambre Noire (Derb Moulay Cherif) Inspiré de l'œuvre de : Jaouad M'didech.



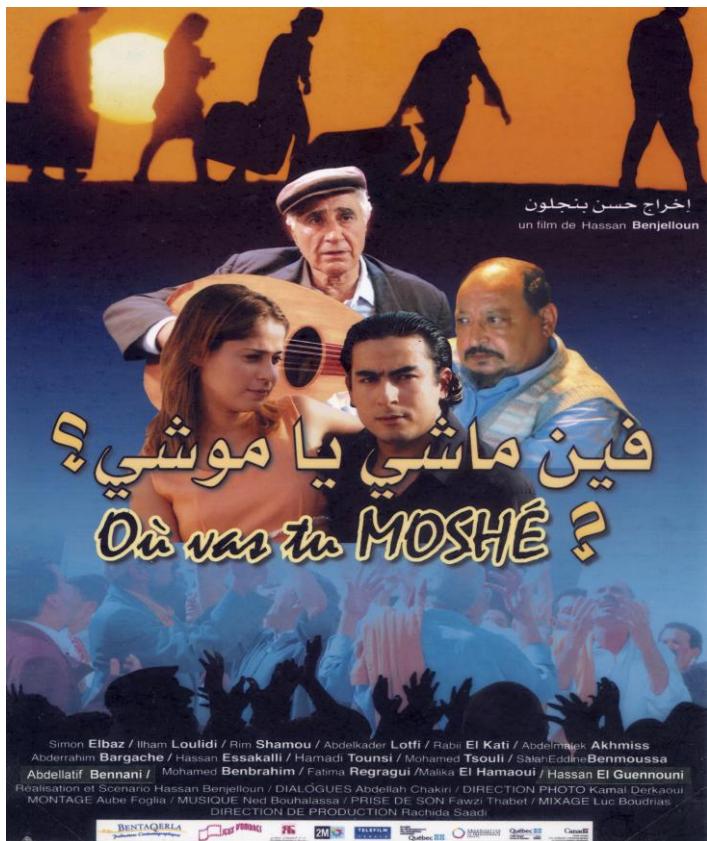


Dans ce tournage, il y avait également des comédiens tel que: Abdellah Laâmrani - Souâd Saber - Omar Essayed - Fatéma Oichay - Mohamed Nadif - Hanane Ibrahim - Abdelmalek Akhmissé - Mustapha Ydine - Zakaria Kassi Lahlou - Idriss Erroukhe - Abdelkebir -Er-Kakna - Salah Eddine ben Moussa - Saïd Baye Abdellah Chakiri et Abdellatif BENNANI dans le rôle de l'avocat et d'autres du monde du Cinéma.

Ce grand film a été projeté au Cinéma Mégarama en avant première le Huit Avril 2004. Le neuf au Cinéma 7° art à Rabat et pour le grand public à partir du quatorze avril dans toutes les grandes salles de Cinéma à travers tout le Maroc. IL a aussi été choisi pour représenter le Maroc au festival de Cannes de l'année 2004, ainsi qu'aux journées Cinématographiques de Carthage en Tunisie de la même année.

Le Huit Juillet deux mille six. Pour la deuxième fois le producteur si Hassan BENJELLOUN m'a contacté pour me proposer un rôle cette fois dans son nouveau film qui a pour titre !

Où Vas-Tu Moshé ? »



Et dont le tournage est prévu pour le cinq Juillet deux mille six.
Je fûs très content de cette proposition et ce fût un grand honneur pour moi de me trouver parmi de grands acteurs comme : Hassan Essakalli «Abdessamad» - Mohamed Benbrahim «Hadj Bouchaïb» - Abdelkader Lotfi «Mustapha» - Fatima Regragui - Hammadi Tounssi «Moise» - Tsouli Mohammed «Quipo» -«

Abderrahim Bargache «Rabin» - Simon El Baz «Schlomo» Malika El Hamaoui «Zaïna» - Hassan El Guennouni «Avocat» - Fouad Saâdallah «Salem» - Abdelmalek Akhmiss «Sem» - Salaheddine Benmoussa «Yahia» - Taoufik Benjelloun «Médecin» - Abdellah Chakiri «Rahim» - Sophie le Maire «Françoise» - Bastien Devez «Roger» - Baâmrani Abdeljalil «Samuel» - Hajji Abdelaziz «Barbour» - Kamal Kadimi «Eli» et Abdellatif BENNANI dans le rôle de Maître Tazi Notaire quinquagénaire à Bejjaâd et d'autres du monde du Cinéma.





Puis en date du 16 février 2012, j'ai été contacté par mon grand ami le scénariste et réalisateur si Hassan BENJELLOUN qui m'a téléphoné cette fois-ci pour me proposer à nouveau de participer à son Téléfilm qui a pour titre «**YEMMA**»

Réalisation : Hassan BENJELLOUN

Dialogue : Abdellah CHAKIRI

Production : Rachida SAADI

Réalisation : Amina SAADI

Régie : Youssef ZHAR & Mohamed GOUMRI

(Dont le tournage et prévu pour le 20 février 2012).

J'ai été très content encore une fois de cette proposition qui va me permettre de me retrouver parmi de grands comédiens comme :

La grande actrice Fatima REGRAGUI (Yemma), le grand acteur Salaheddine BENMOUSSA (Amine) - Fatema CHEIKH (Khadija) - Fatiha OUATILI (Lalla Mama) - Fadwa TALEB (Hanae) - Fatim-Zahra Housni (Sanae) - Adou KHAN (Abdou) - Aniss EL KOHEN (Fiancé Hanae) - Abdellatif BENNANI (Hassan) - Taoufiq BENJELLOUN (Abdelmalek) - Hayatt Mohamed- (Zhor) - Mohamed AYAD (Aziz) - Abdeltif CHAOUQI (Mohamed) - Hind SAADIDI (Fadia) - Hamza LAMRINI (Hatim) Lina LAMRANI (Ilham) - (Leila LEMSEFER (Amie Fiancé) - Omar Ait BELLA (Ba Jelloune) Et Dounia REDDANI (Khaddouje).



Comédiens: Salaheddine BENMOUSSA
Et Fatima REGRAGUI



Salaheddine BENMOUSSA Et Tahar BENJELLOUN



L'actrice Poétesse HAYATT & Mohamed AYAD

É oui, la vie est comme ça, un jour ou l'autre chacun de nous doit quitter cette Terre. Et voilà que le 17 mai 2012, notre grand frère (Azizi) nous a quitté à l'âge de 90 ans.

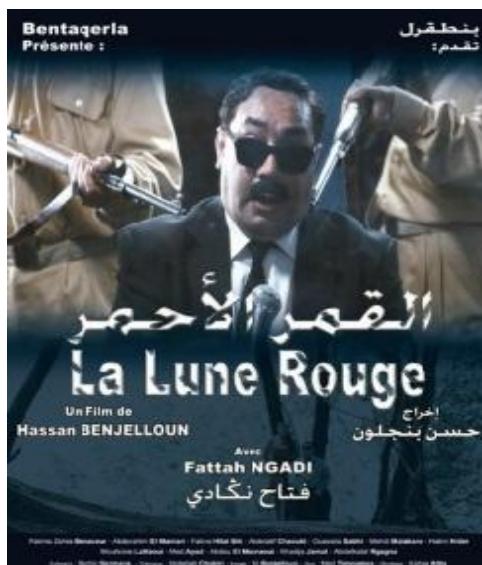
Mais les choses de la vie ne vont pas s'arrêter là, puisque pendant la soirée du 3ème jour du défunt (azizi) le 19 mai 2012 vers une heure du matin, nous avons reçu un coup de téléphone de mon petit fils Amine ASSEM nous informons qu'ils avaient fait un accident de voiture lorsqu'ils étaient de retour de Rabat.

La voiture était conduite par le chauffeur Badr Drif (24 ans) et comptait à son bord : Amine ASSEM (le fils de notre fille (BB1) Badia, Ines BELLAMINE (la fille de notre fille (BB3) Boutaina) Ines BENLEMMOUDEN et son frère Rayan (les enfants du mari de (BB3) Boutaina. Vous ne pouvez imaginer le sentiment de panique qui a alors envahi l'ensemble de notre famille ainsi que tous les invités de cette soirée religieuse.



Malheureusement, une fois sur le lieu de l'accident, nous avons constaté la mort de notre petite file Ines BENLEMMOUDEN (16 ans et demi). Son frère Rayan, Amine et Ines ont été grièvement blessé avec des fractures importantes. Quant au chauffeur, il est à ce jour plongé dans le coma à l'hôpital en demandant notre grand DIEU de le protéger pour ses parents.

La vie doit continuer et je dois retourner a mes préoccupations en temps que retraité (comédien amateur), puisque mon grand ami si Hassan BENJELLOUN producteur et scénariste, m'a téléphoné pour m'annoncer que je ferais partie des comédiens qui prendront part à son nouveau long métrage intitulé : C'est ainsi que le 29 mai 2012, je me suis présenté trois heures avant l'heure du tournage muni de vêtements traditionnels marocains et occidentaux.



J'ai été très content du rôle que si Hassan ma confié qui n'est autre que celui de Monsieur l'ambassadeur de SM le roi du Maroc auprès de la république Tunisienne.

COMMEDIENS :

Anâs EL AKIL - Fatine HILAL BEK - Mohamed AYAD - Abdellatif BENNANI - Hatim IDDAR - Safaâ BEDDAR - Khawla BENAMRANE - Oumaima AMASSAADI - Adil MOUKIL - Redouane KADOURI - Issam SARHANE - Abdellatif CHAOUKI - Mouhsine LATFAOUI - Sherif KENANI - Mohamed ENNYA - Hakima OUMHA - Fatima Zaaraâ BENNASER - Mohamed QATIB - Mohcine SALAHEDDINE Et Taha TAHER.

Aujourd'hui le 09 Juin 2012. J'ai amené mon épouse Chrifa Latifa à son Club. Alors j'ai profité pour faire de la marche. Puis j'ai téléphoné à Selim et (BB2) Bouchra pour leurs souhaiter le bon voyage de ma petite fille Jihane à l'occasion de son départ en France pour terminer ses études de Doctorat en Juridique. Effectivement ma petite fille est très bien arrivée chez sa tante paternel Mme Moufida GOUCHA BEN YAHIA qui travaille auprès de LUNESCO à Paris, en attendant son inscription et en même temps faire des stages.

L'après midi de cette journée à 17 heures, nous devons allez à G.W.A pour assister à la cérémonie de la remise des diplômes du BAC concernant notre petite fille Ines BELLAMINE que DIEU la garde pour ses parents. Effectivement en étaient tousse à cette réception exceptionnelle ou il avait les grands parents, les cousins, les cousines, les tantes, et les oncles de Ines paternel et maternel.

Après les discours du directeur du G.W.A et de quelque professeur, il a eu l'allocution du doyen de l'université AL Akhawne d'ifrane. Juste après on a assisté à la remise des diplômes aux bacheliers et bachelières habillé avec leurs tenus traditionnels. Et puis il ya eu une grande réception offerte par la direction de G.W.A à l'ensemble des invités et par cette occasion toute la famille a félicité notre petite fille Ines BELLAMINE devant les flaches des appareils photographiques on lui souhaite une bonne continuation dans son chemin Universitaire. Les parents d'Ines on fait tout leur possible pour faire inscrire leur fille au Canada. Effectivement notre petite fille a été acceptée pour suivre ses études au Canada et elle devait prendre son avion In-Cha-Allah le 13 Novembre 2012 prochain en compagnie de son père.

Cette fois ci j'étais surpris par le contacte de l'assistance du producteur Mr Kamal Kamal me proposant la participation au grand film a la mémoire de notre grand chanteur feu Mohamed HAYANI. Effectivement une fois au rendez-vous on m'a fixé le jour et la date du tournage ainsi que le rôle que Mr Kamal Kamal ma confié. Le soir j'ai reçu par E-mail le Scenario et les séquences me concernant.



J'étais très content et j'avais l'honneur de jouer le rôle de l'ancien grand producteur des Années soixante Monsieur Abdallah MASBAHI qui est l'ami intime du grand chanteur Egyptien Abdelhalim HAFED ; je me suis trouvé au milieu des acteurs comme : Amine ENNAJI dans le rôle de feu Mohamed HAYANI - Abdelali ANOUAR dans le rôle de Abdelhalim HAFED - Farid REGURAGUI dans le rôle de si Hamid un ancien compositeur de l'époque.





L'IDEE

L'idée m'est venue presque deux ans avant que je ne sorte à la retraite et ce à chaque fois que je rencontrais un des mes collègues, sortis déjà avant moi, ils étaient embauchés exactement en mille neuf cent cinquante neuf date de la création de la Banque Marocaine Du Commerce Extérieur (BMCE BANK OF AFRICA) je leur lançais l'idée de la constitution d'une association des retraités. Cette idée s'est accentuée en moi et je ne cessais d'en parler.

Un jour j'ai reçu un coup de téléphone de mon copain d'enfance et mon ex Directeur Abdelali CHRAÏBI, me demandant de venir participer à la première réunion pour préparer le terrain et voir comment on pouvait faire pour créer cette fameuse Association.

IL faut avouer que c'est grâce aux intenses efforts de ce copain d'enfance feu l'hadj Abdelali CHRAÏBI, assistés par ses amis (es) et anciens cadres retraités que nous sommes finalement arrivés à concrétiser notre souhait. Pour cette raison, je félicitais mes collègues ainsi que tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la création pour la première fois dans le secteur Bancaire de: L'association des Retraités de la BMCE BANK OF AFRICA.

Je suis convaincu des bienfaits que cette initiative pourrait avoir sur nous les retraités et sur tous ceux qui nous y rejoindraient au fur et à mesure après une longue vie In Chaâ Allah.



- Que représente Cette Date Pour Moi ?

Je considère que c'est l'anniversaire de ma deuxième vie, la première étant celle qui s'étend du jour de ma naissance, qui englobe mon parcours au sein de ma famille avec mes parents, mes frères, mes sœurs et mes amis d'enfance, jusqu'à ce jour du 22 septembre 1962, jour de mon mariage ,à partir duquel je considère que j'ai vraiment commencé à vivre au vrai sens du terme.

Je n'étais plus spectateur de ma vie mais je devenais acteur principal du film de ma vie avec ma chère et tendre épouse Chrifa Latifa EL MANJRA pour héroïne.

J'allais avoir des responsabilités, une petite famille à gérer et j'allais devoir l'assumer. MAIS tout cela n'a été possible que grâce à cette grande dame (Chrifa Latifa) qui par son courage, son dévouement, sa ténacité et sa force de caractère, m'a aidé à ne pas perdre l'équilibre et surtout a veillé à sauvegarder jalousement notre petite famille avec sérénité et à la préserver des tourments inévitables de la vie. J'aime cette Dame, MA DAME, et je ne cesserai de lui témoigner ma reconnaissance. Elle a su dans les moments difficiles ou nous n'arrivions plus à être mari et femme, à continuer à être des partenaires de vie, dans la dignité et le respect, jusqu'au passage des nuages et parfois des orages et des averses. Je ne la remercierais jamais assez !!

Elle a contribué à faire de moi, le mari, le père et le grand-père que je suis fier d'être !!!!!

A vous MA DAME, en ce 50 ème anniversaire, je vous présente tous mes vœux de santé et de bonheur, que DIEU vous garde et vous préserve pour continuer à être mon ange gardien, vous avez été le plus cadeau que la vie m'a offert.

Hé bien voilà le plus grand jour de notre vie ! DIEU nous a gardé mon épouse et moi afin d'assister à ce grand événement qui est le mariage de notre chère petite fille Jihane.

En effet notre fille (BB2) Bouchra nous a mis au courant que Jihane après avoir terminé ses études en Droit international, et pendant son stage à l'ONU à Vienne, elle a fait la connaissance d'un Gentleman de nationalité française qui s'appelle Tom PIROUX qui lui aussi avait terminé ses études. Après quelque mois ils se sont mis d'accord pour se marier et fonder une petite famille. Bien entendu Tom PIROUX a accepté avec conviction de se convertir à l'Islam. Une fois devant le mufti des affaires islamiques en Tunisie ce jeune homme a pris comme prénom celui de Saïf-Eddine.

Juste après notre fille et son mari ont fixé le jour et la date des fiançailles le 16-17 & 18 janvier 2014 à Tunis. Et voila que les préparatifs ont commencés pour recevoir la famille de Tom PIROUX qui devait arriver de France ainsi que de ma petite famille qui se compose de : (BB1) Badia de son mari Mohamed ASSEM et de leur fils Amine - (BB3) Boutaina de son mari Samir BENLEMMOUDEN et de ma petite fille Ines BELLAMINE qui a fait le déplacement du Canada spécialement pour ne pas manquer cet événement et de (BB4) Btissam et de son mari Amine OUAZIZ, sa belle-mère Mme OUAZIZ Maria BELKAÏLA ainsi que de quelques amis. Pour cette l'occasion, notre fille avec son mari ont préparé un programme pour les trois jours comme suit :

Le 16 janvier un dîner chez notre fille (BB2) Bouchra à la résidence Panoramique pour recevoir la famille de Saïf-Eddine-Tom PIROUX.

Le 17 janvier de 9 h 30 du matin jusqu'à 15 heures a été réservé aux femmes pour accompagner la mariée au Hammam y compris la famille de Saïf-Eddine-Tom PIROUX suivant la tradition. A la sortie du Hammam un bus touristique les a ramenés directement chez les parents de Jihane pour assister à la cérémonie de henné et la Fatiha de la jeune mariée. (A propos d'habillements prévu pour cette cérémonie toutes les femmes Tunisiennes, Françaises et Marocaines étaient habillées en tenu Beldi Marocaines traditionnelles).

A 17 h 30 AL Imam de la mosquée est arrivé pour entendre pour la deuxième fois de la bouche de Saïf -Eddine-Tom PIROUX la prononciation de la Chahada toute entière en présence du père, de la mère de Jihane, du grand-père maternelle et de son oncle paternelle et de son épouse et puis Saïf-Eddine-Tom a répété après le Mufti ce qui suit : Ach-hadou Anna la ilaha illa Allah Oi Anna Mohammadane Rassoule Allah.

Une fois que cette formalité a été faite nous avons rejoint avec l'imam la grande salle où se trouvaient les trois familles : BEN YAHIA - PIROUX et BENNANI ainsi que les invités et ce pour lire ensemble la Fatiha. Et pour permettre à I'imam d'annoncer officiellement que Jihane BEN YAHIA & Saïf-Eddine-Tom PIROUX étaient déclarés fiancés devant DIEU.

Le 18 Janvier Bouchra et son mari ont organisé une très belle soirée en l'honneur des fiancés à la grande salle Sadika à Soukra en présence des trois familles et de tous les amis cette soirée a commencé à 21 h 30 jusqu'à 3 heures du matin. D'autre part nous avons été invités pour trois jours le : 14-15 et 16 mars 2014 par les parents de Saïf-Eddine-Tom PIROUX en France pour assister au mariage de leurs fils et de notre petite fille Jihane.

Bien entendu nous avons été présents aux côtés de notre fille (BB2) Bouchra et de son époux Selim BEN YAHIA pour renforcer ce nouveau lien entre les trois familles In Cha Allah.

É, nous voilà de retour après avoir passé trois jours 14-15-16 mars 2014 auprès de la famille PIROUX en France à Dourdan qui se trouve à 52 Km de Paris, 43 Km de Chartres et a 22 Km de Rambouillet. Le 14 mars nous avons atterri à l'aéroport d'Orly vers 16 h, 30 et nous avons trouvé, notre fille (BB2) Bouchra, Selim, Yasmine, Saïf-Eddine-Tom et son père Nicolas PIROUX qui nous attendaient.

Nous sommes allés directement à l'hôtel Blanche de Castille. Nous nous sommes reposés et à 20 heures, nous nous sommes rendus chez les parents de Saïf-Eddine-Tom Mr & Mme Nicolas PIROUX qui nous ont très bien reçu.

Nous avons passé une belle soirée au milieu de cette grande famille. La deuxième journée, nous avons pris notre petit déjeuner sur la place du marché (Café Pâtisserie le Relais). A 14 h, 30 nous nous sommes rendus tous ensemble à la mairie pour assister à la signature de contrat du mariage, liant notre princesse Jihane BEN YAHIA avec le Gentleman Saïf-Eddine-Tom PIROUX. Après cette merveilleuse cérémonie, nous sommes allés à la grande salle de l'hôtel Blanche de Castille pour un cocktail (café, thé et vin d'honneur offert par les parents de Saïf-Eddine-Tom.

Pour la grande soirée du 16 mars les parents de Saïf-Eddine-Tom ont réservé les deux grandes salles du Château de Belleville à Gif en France.

(Je n'ai pas à vous dire comment était notre joie de voir notre petite fille Jihane la princesse de cette soirée, qui a duré jusqu'à 4 heures du matin).



Après 51 ans, 4 mois et 22 jours,



Je suis remonté sur une Vespa. Mais cette fois, j'étais passager, car c'est mon petit fils Amine ASSEM. Fils de ma fille (BB1) Badia et de Mohamed ASSEM qui conduisait.

C'était un mélange de nostalgie et de bonheur qui m'ont envahi. J'en ai eu les larmes aux yeux. Je me revoyais sur ma Vespa dans les Années soixante, que j'avais revendue pour acheter une Fiat 500.

L'intensité des émotions et la fierté d'être avec mon petit fils m'ont fait planer un moment.

Grâce à DIEU en présence de ma chère épouse Chrifa Latifa EL MANJRA et de mes quatre filles les B.B, à la villa de la plage Assanaoubar sud le Vendredi dix Août 2007 / 25 Rajab 1428, modifier le 04 décembre 2010, suite à la naissance de mon petit fils Selim Ouaziz, le Vendredi 13 Janvier 2012 / 19 Safar 1433 à l'occasion du remariage de notre fille (BB3) Boutaina, le 16 février 2012 (tournage du téléfilm YEMMA), le 19 mai 2012 pour le long métrage.

« القمر الأحمر LA LUNE ROUGE »

le 07 juillet 2012 pour la production du film de Kamal Kamal a la mémoire de notre grand chanteur feu Mohamed HAYANI, au très beau souvenir et au mariage de notre petite fille Jihane BEN YAHIA le 16-17-18 janvier a Tunis & le 14-15-16 mars en France a Dourdan 2014.

Ce mois de Juin 2015, Grâce à DIEU, je suis arrivé à compléter (PARCOURS D'UNE VIE) Et le mettre à jour. Mais je me suis dit qu'il faut attendre la dernière semaine de ce mois avant de le remettre à l'imprimerie afin de connaître les résultats du BAC de mes deux petits enfants : Amine ASSEM fils de ma fille (BB1) Badia et de Mohamed ASSEM & Yasmine BEN YAHIA fille (BB2) Bouchra et de Selim BEN YAHIA que DIEU les gades.

Effectivement et grâce a DIEU mes deux petits enfants : Amine ASSEM & Yasmine BEN YAHIA ont réussi leurs BAC avec mention - AB-. Amine comme un grand a pris l'avion le mardi 18 Aout 2015 en direction de la France pour suivre ses études a l'université Polytech a Orléans.

Quand a Yasmine elle a préféré resté dans son payé la Tunisie pour suivre sa première année d'études a l'université de l'architecture IBN KHALDOUNE avant d'aller a L'étranger pour suivre ses études In-Chaâ ALLAH.

<Mes vélos et voitures entre 1956 & 2017>



BICYCLETTE



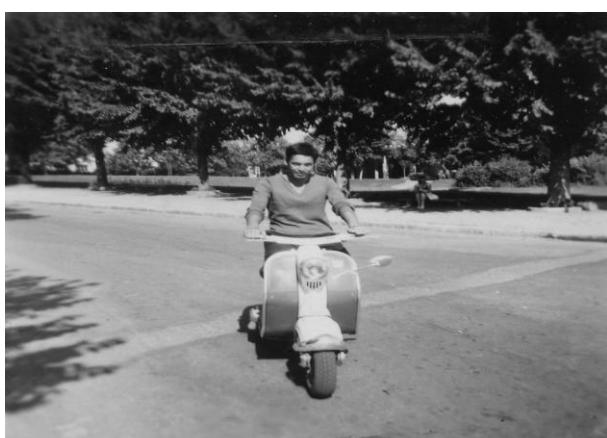
SOLEX



FLANDRIYA



VESPA



NSU-SCOOTER



Ma 1^{ère} voiture R4CV



2éme. FIAT 500



3ème. FIAT 600



4ème. SIMCA 1000



5ème. FIAT 124



6ème. FIAT 125



7ème. FIAT 132



8ème. PEUGEOT 504



9ème. MERCEDES 200-D



10ème. FIAT CROMA



11ème. R25 BACCARA



12ème. DAWOO - LANÔS



13ème. LOGAN-DACIA



14ème. HONDA-CIVIC



15ème. PEUGEOT 407



16ème TOYOTA -RAV4



Je crois que mon devoir en temps que père, ainsi que celui de mon épouse, Chrifa Latifa EL MANJRA, envers nos enfants, nous l'avons rempli convenablement. Nous y avons consacré tous nos efforts et tout notre amour de parents exactement comme nos parents ont fait pour nous auparavant.

Maintenant mon épouse et moi, tous les deux, à la retraite comme des grands, nous sommes heureux que DIEU, tout puissant, nous ait gardé en bonne et parfaite santé, jusqu'à ce jour pour voir nos filles, toutes mariées et avec leurs enfants, chacune dans sa propre maison en compagnie de leurs aimables maris que DIEU les garde tous, jusqu'au jour, où nos enfants feront de même ou plus pour leurs enfants.

(Le meilleur investissement que l'on puisse faire dans la vie c'est nos enfants).